UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE MOUVEMENT QUEER CONTRE GOLIATH : CHANGEMENT DE PARADIGME DANS LES MÉDIAS CANADIENS FACE À LA CROISADE D'ANITA BRYANT

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR

EMILY VAILLANCOURT

JUIN 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J’aimerais remercier mon directeur Greg Robinson, qui avant même mon arrivée à la maîtrise a su attiser mon intérêt pour l’histoire queer, en plus de me diriger vers mon sujet de recherche.

Je ne peux non plus passer sous silence l’immense soutient que ma famille m’a apporté tout au long de mes études.

Finalement, à ma copine qui s’est battue cette année contre l’impossible et qui, malgré les intempéries, a continué à me soutenir dans mes recherches.

DÉDICACE

À Papy, sans qui mes études
n'auraient pas été possibles.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements ii

DÉDICACE ii

Table des matières iii

Liste des tableaux vi

Liste des figures vii

Liste des abréviations viii

Résumé ix

Introduction 1

Chapitre I 4

Construction d'un narratif queer 4

1.1 Historiographie 4

1.1.1 L'établissement d'un champ de recherche : « retrouver nos voix » 4

1.1.2 Et si l'on traversait la frontière ? : L'histoire queer canadienne et Anita Bryant 9

1.1.3 L'homosexualité et les médias 20

1.2 Problématique de recherche 28

1.3 Sources et méthode 29

Chapitre II 34

Le calme avant la tempête ? : 1977 et son avènement 34

2.1 Contexte 36

2.1.1 Couverture médiatique avant 1977 : portrait d'un scandale 36

2.1.2 « *Engineering "public sentiment"* » 41

2.2 Portrait général de la couverture de 1977 43

2.2.1 Agences de presse, déboires et potinages 46

2.3 Contenu original 53

2.3.1 Le mythe du « bon homosexuel » 55

2.3.2 Les « Anita » canadiens 59

2.3.3 Un peu de positif 61

2.3.4 Correspondance des lecteurs 66

Conclusion 69

Chapitre III 72

1978 : la confrontation 72

3.1 Campbell et Bryant à l'assaut de l'Ontario 73

3.1.1 Annonce de la croisade canadienne 73

3.1.2 Lettres aux éditeurs 79

3.1.3 Autres publications : couverture des manifestations 85

3.2 Anita visite les Prairies 89

3.2.1 Edmonton, Alberta le 29 avril 1978 90

3.2.2 Winnipeg, Manitoba le 30 avril 1978 96

3.2.3 Moose Jaw, Saskatchewan le 1er juillet 1978 102

Conclusion 108

Conclusion 110

ANNEXE A 115

Exemple d'un article d'agence de presse 115

Bibliographie 116

Journaux 116

Études 121

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 Nombre d'articles par journaux canadiens grand public..... 8

Tableau 2.1 Nombre d'articles publiés en 1977..... 41

Tableau 2.2. Types de publications en 1977……...42

Tableau 3.1 Lettres de lecteurs publiées dans le *Toronto Star*…….……...76

LISTE DES FIGURES

Figure 3.1. *Edmonton Journal* 29 mars 1977 p.32..... 43

LISTE DES ABRÉVIATIONS

CAAB : Coalition Against Anita Bryant

TBP : The Body Politic

RÉSUMÉ

Ce mémoire de maîtrise porte sur la campagne anti-gaie de la chanteuse américaine Anita Bryant, entre 1977 et 1978. Cette dernière avait mis sur pied l'organisation *Save our Children*, une organisation évangélique qui avait pour mission de faire abroger une ordonnance votée plus tôt en 1977, dans le comté de Dade à Miami. Cette ordonnance empêchait la discrimination envers les homosexuel.les, stipulant que l'homosexualité ne pouvait pas être considérée comme critère dans l'embauche ou pour la location d'un logement. Lors d'un référendum tenu le 7 juin, la chanteuse et son équipe ont réussi à faire abroger cette loi, dans une victoire qui sera extrêmement médiatisée. L'année suivante, Anita Bryant est invitée au Canada par le révérend Ken Campbell et son organisation évangélique *Renaissance International,* dans le cadre d'une croisade de la Liberté s'opposant à l'intrusion diabolique de l'homosexualité dans le système d'éducation public canadien. Nos recherches portent spécifiquement sur la couverture médiatique canadienne de cette campagne au sein de neuf journaux qui proviennent de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba, de l'Ontario et du Québec. À la lumière de ces sources, nous répondons aux questions suivantes : comment en deux ans la couverture médiatique portant sur l'homosexualité a-t-elle changée ? Quel est le rôle joué par la campagne de Bryant dans l'effervescence de publications observée lors de la venue de Bryant? Et finalement, comment dans chacune des villes visitées par Bryant, les médias ont-ils choisi ou non de rapporter l'évènement ? L'étude approfondie des sources provenant des Prairies et de Toronto nous a permis de mettre en lumière une différence marquée entre le traitement des enjeux queers dans ces deux régions, de même qu'une ouverture beaucoup plus grande de la part des journalistes provenant des Prairies. L'étude de ces publications nous permet de mieux comprendre comment les enjeux queers, qui n'étaient généralement pas traités par la presse canadienne, vont sortir du placard grâce à la campagne d'Anita Bryant qui est venue polariser la population.

MOTS CLÉS : Homosexualité, Histoire queer, Anita Bryant, Mouvement LGBTQ,

LGBTQ, Histoire de la presse canadienne.

INTRODUCTION

En janvier 1977, la *Miami Metro Commission* du gouvernement local du comté de Dade avait adopté une ordonnance qui interdisait la discrimination en matière de location de logements, ainsi que pour l'embauche sur la base de l'orientation sexuelle. En réaction, Anita Bryant, une ancienne reine de beauté et chanteuse qui était devenue la porte-parole pour la *Florida Citrus Commission* en 1968, et son mari, Bob Green, ont fondé l'organisation *Save Our Children inc,* en 1977, dans le but de faire abroger la proposition de Miami Dade. L'organisation accusait les homosexuels, plus précisément les militant.es homosexuel.les, de réclamer le droit de recruter les enfants dans les écoles pour les contraindre au mode de vie homosexuel. Pour Bryant et son organisation, les homosexuels, la violence à la télévision, la diminution des prières dans les écoles, ainsi que la pornographie menaçaient les fondements de la famille et les enfants américains[1]. L'organisation s'attaquait entre autres aux homosexuels qui travaillaient dans le domaine de l'éducation, étant donné leur proximité avec les enfants. Bryant et ses partisans, à la fin d'une longue campagne de propagande anti-gaie, ont réussi à mobiliser suffisamment de votes afin que la loi soit abrogée lors d'un référendum tenu le 7 juin 1977. Inspirée par sa victoire, Bryant et son organisation prennent la décision d'exporter leur message homophobe vers le reste des États-Unis. Pour ce faire, son organisation va offrir des informations et un soutien financier, bref une « boîte à outils », à quiconque souhaitant abroger dans d'autres États les législations qui visaient à protéger les homosexuel.les. L'une des campagnes les plus connues, encouragées par Bryant, est probablement le *Briggs Initiative* en Californie.

[1] Julia Pyryeskina, "A remarkably dense historical and political juncture": Anita Bryant, The Body Politic, and the Canadian Gay and Lesbian Community in January 1978." *Canadian Journal of History*, vol. 53 no. 1, 2018, p.61.

Cette initiative qui a été ajoutée au bulletin de vote de novembre 1978 proposait que tous les homosexuel.les se voient interdits de travailler comme enseignant dans le système d'éducation publique. Elle a cependant connu un échec lors de l'élection de novembre 1978.

Au Canada, le gouvernement s'était déjà penché sur le dossier de l'homosexualité en 1969 avec l'adoption de la loi omnibus de Pierre Elliott Trudeau. Cette loi est loin d'affranchir complètement les homosexuel.les, mais vient toutefois décriminaliser les relations sexuelles entre deux adultes de 21 ans ou plus dans un endroit privé. Trudeau cherchait avec cette loi à trouver un moyen pour que l'État sorte de la chambre à coucher des Canadiens. Si au Canada la couverture médiatique de la campagne de Bryant se fait majoritairement par le biais d'agences de presse, l'année suivante le tout changera lorsque Bryant est invitée à Toronto par le révérend évangélique Ken Campbell et son organisation *Renaissance International*. En plus de Toronto, la chanteuse planifie pour 1978 une tournée canadienne dans les villes de Moose Jaw, Peterborough, Edmonton et Winnipeg. En réponse, plusieurs groupes militants canadiens ont vu le jour, tels que la *Coalition to Answer Anita Bryant* (CAAB) et la *Coalition to Stop Anita Bryant* (CSAB). Dans le cas de plusieurs de ces villes, la venue de Bryant a provoqué les premières manifestations publiques du mouvement de libération gai canadien.

Si la plupart des recherches sur l'histoire LGBTQ canadienne s'entendent sur le fait que la campagne de Bryant a créé une explosion de publications sur le sujet LGBTQ, aucune étude ne s'est penchée en profondeur sur ces dites publications. C'est ce à quoi nous nous intéresserons dans le cadre de ce mémoire. Nous analyserons le contenu de neuf journaux grand public canadiens. Le premier chapitre brossera un portrait comparatif, d'abord de l'historiographie LGBTQ américaine versus celle canadienne, puis de la place occupée par le sujet homosexuel dans les médias. Dans notre deuxième chapitre, nous tenterons de démontrer, avec nos sources, de quelle

façon il est possible de comprendre la représentation médiatique qui a été faite de la lutte de libération homosexuelle américaine dans le cadre de la campagne d'Anita Bryant aux États-Unis en 1977. Nous démontrerons également l'impact que cela a eu pour le Canada. Notre troisième chapitre aura quant à lui pour but d'analyser le contenu de la presse grand public de chacune des régions où s'est arrêtée la tournée canadienne de Bryant en 1978.

CHAPITRE I

CONSTRUCTION D'UN NARRATIF QUEER

1.1 Historiographie

Dans cette section, l'objectif sera de faire, dans un premier temps, un survol des études qui touchent directement à notre champ d'étude qui est l'histoire queer. Nous trouvons pertinent de débuter ce bilan historiographique en présentant la naissance de ce champ de recherche aux États-Unis, soit après les émeutes de Stonewall ; ainsi il sera possible de mieux comprendre où se situe actuellement l'historiographie LGBTQ canadienne. Finalement, nous examinerons les ouvrages pertinents sur la représentation LGBTQ dans les médias. Le but sera de mettre en lumière les études qui ont porté plus spécifiquement sur la manière dont le sujet homosexuel a été traité dans les médias, ainsi que l'émergence des médias proprement LGBTQ.

1.1.1 L'établissement d'un champ de recherche : « retrouver nos voix »

Il nous apparaît important de débuter ce bilan historiographique avec les premières études produites sur l'histoire LGBTQ, question de leur rendre hommage. Qui plus est, ces études pionnières sont d'une part encore valable à ce jour et, d'autre part, elles ont

influencé et influencent encore aujourd'hui la manière dont l'histoire LGBTQ est abordée. Nous pouvons remarquer que ces études ont aussi grandement influencé la structure des études LGBTQ au Canada. En plus de rendre hommage à ces ouvrages cela nous permet de retracer une tradition qui s'est installée chez les chercheurs du moment et donc activement participé à la création de rhétoriques et de cadres analytiques.

Les études gaies et lesbiennes débutent officiellement aux États-Unis dans les années 1970, après l'émeute de Stonewall. Les intellectuels cherchaient à légitimer et « *empower »* la communauté gaie à travers l'exploration de son propre passé. C'est avec la publication pionnière sur le sujet *Gay American History* de Jonathan Ned Katz*,* en 1976, que les recherches sur l'histoire LGBTQ vont prendre leur envol. Dans cet ouvrage, l'auteur fait un recensement de documents depuis le 16^{e} siècle et présente donc un corpus de sources qui documente un héritage homosexuel et lesbien riche qui mériterait d'être approfondi. C'est avec son deuxième ouvrage *Gay/Lesbian Almanac*, que Katz vient poser les bases théoriques et historiques sur lesquelles viendra s'appuyer John D'Emilio dans son travail révolutionnaire *Sexual Politics, Sexual Communities* (1983). D'Emilio reconstruit l'histoire des mouvements LGBTQ d'avant Stonewall et tente de faire une histoire téléologique qui prend racine dans l'organisation queer d'avant guerre et qui culmine avec Stonewall et la formation moderne du mouvement de libération gai. Il faut cependant mentionner qu'avec le temps, plusieurs experts se sont positionnés contre l'argument de D'Emilio voulant que les mouvements homophiles des années 1950 et 1960 n'avaient eu qu'un impact marginal sur l'éclosion du mouvement de libération gaie des années 1970.

Un autre ouvrage important est celui de John Boswell, *Christianity, Social Tolerance and Homosexuality.* Publié en 1980, ce livre explore le désir homoérotique depuis le début du christianisme ainsi que la relation entre les autorités religieuses ainsi que le niveau de tolérance de celled-ci sur plusieurs siècles. Boswell est l'un des

universitaires clés qui a milité activement pour l'inclusion de l'homosexualité dans les recherches académiques.

Il faut aussi noter que ces ouvrages pionniers sont influencés par les cadres théoriques de leur époque. Ces livres sont profondément marqués par le tournant de l'histoire culturelle et sociale. Ainsi, il est possible de cerner une tendance dominante dans la première vague de publications sur l'histoire LGBTQ, c'est-à-dire que les historiens se sont intéressés massivement à un récit par lequel on tentait de retrouver les voix perdues, celles des hommes gais blancs principalement et, accessoirement, celles des lesbiennes à travers l'histoire. C'est toujours avec le même objectif de retrouver les voix perdues que dans les années 1980 nous pouvons remarquer qu'une grande partie de la production intellectuelle portant sur l'histoire LGBTQ emprunte le modèle qu'avait utilisé Jeffrey Weeks dans son premier ouvrage *Coming Out : Homosexual Politics in Britain from the Ninetheeth century to the Present* (1977). Ce sont toutes des publications qui font un recensement de l'histoire sur un sujet précis, s'étendant sur une très grande période. Dans cette même vague, on peut aussi penser au livre de Lillian Faderman, *Odd Girls and Twilight Lovers : A History of Lesbian Life in Twentieth-Century America,* qui s'intéresse davantage aux développements structurels plus larges qu'à des analyses d'expériences particulières.

Contrairement à ces publications qui s'inscrivaient dans un cadre spatio-temporel très large, une branche de l'historiographie vers la fin des années 1980 va s'intéresser à une approche beaucoup plus locale. Cette approche est largement influencée par la publication de Martin Duberman, Martha Vicinius et George Chauncey, *Hidden from History : Reclaiming the Gay and Lesbian Past* (1989). Cette publication est un recueil d'essais issus d'un large éventail d'anthropologues et d'historiens qui tentent de reconstruire l'expérience des gais et lesbiennes à l'intérieur d'un cadre spaciale plus restreint. En s'intéressant à un cadre et à des spécificités régionales, cet ouvrage permet de démontrer comment les gais et lesbiennes organisaient leur vie dans des

circonstances adverses. Ce courant est représenté par les nombreuses publications qui ont été écrites au sujet du mouvement homophile des années 1950 et 1960 et le *Lavender Scare,* abordé entre autres par D'Emilio dans *Sexual Politics, Sexual Communities.* D'autres études s'inscrivent dans ce courant, études qui portent principalement sur le développement des communautés gaies et lesbiennes dans de grands centres urbains et qui démontrent comment le capitalisme et l'urbanisation ont permis aux personnes queers de se retrouver entre elles, mais ont aussi permis la création d'une conscience gaie et lesbienne pré-politique. Il est important de mentionner deux livres provenant de cette branche de l'historiographie, le premier portant sur la ville de New York : *Gay New York : Gender, Urban Culture, and the Making of the Gay Male World 1890-1940* (1994) de George Chauncey et *Boots of Leather Slippers of Gold : The History of a Lesbian Community* (1994) de Elizabeth Lapovsky Kennedy et Madeline Davis portant sur les lesbiennes à Buffalo et la création d'une sous-culture dans les bars.

Dans les dernières années, plusieurs chercheurs se sont insurgés contre ces cadres nationaux ou régionaux adoptés par les chercheurs dans le domaine. Howard H. Chiang, dans son article de 2009 "On the Historiographical Politics of Queer Sexuality. Thinking across the Post-Colonial and LGBTQ Subjects of History", soutient que bien que les historiens prétendent défendre un cadre d'analyse constructiviste, ils viennent plutôt reproduire un cadre essentialiste. Ainsi, pour Chiang, les historiens

> have claimed to demonstrate how sexual practices and meanings differ across time and region; taken together, they have nonetheless concerned themselves primarily with providing 'successful' and 'coherent' recuperative accounts of LGBTQ people and experience in the past [2].

[2] Howard H. Chiang "On the Historiographical Politics of Queer Sexuality: Thinking across the Post-Colonial and LGBTQ Subjects of. History" Ex Historia, 1, 2009, p.2.

Nous reconnaissons la justesse des critiques apportées par Chiang et c'est pourquoi dans ce mémoire de maîtrise, nous nous inspirerons de ce que suggère l'auteur dans son bilan historiographique :

> that rather than characterizing the often disenfranchised historical subjects—such as that of the subaltern group, of the queer community, or of the third world—as subjects whose 'invisible' voices of the past need to be recuperated, it is more useful to think of them as comprising shifting historical positions under which their historiographic significations thus function as emerging sites of contest and possibility[3]

Bref, nous pouvons constater que l'histoire LGBTQ des États-Unis vient créer un récit national et urbain de l'histoire queer. De plus, elle n'est pratiquement jamais considérée en dehors des frontières nationales, donc dans une perspective transnationale. Or, la campagne de Bryant est un bon exemple qui démontre que la lutte des droits LGBTQ ne se limite pas nécessairement à un cadre national et que les idées, tant des opposants aux droits LGBTQ que les tactiques de résistance des militant.es, traversent les frontières. Finalement, ce mémoire met en lumière le fait que la campagne d'Anita Bryant, tant au Canada qu'aux États-Unis, n'a pas seulement créé un *backlash* contre les personnes LGBTQ, mais elle a aussi créé un moment de possibilité et de visibilité dans les médias pour la communauté queer canadienne. Nos recherches visent donc à sortir de ce cadre régional et urbain qui a souvent été utilisé en histoire queer, en s'intéressant plus particulièrement aux régions des Prairies où Bryant s'est arrêtée lors de sa venue. Nous arriverons ainsi à comprendre plus en profondeur les impacts que cette dernière a eu au Canada.

[3] Howard H. Chiang *Loc.cit* p.2.

1.1.2 Et si l'on traversait la frontière ? : L'histoire queer canadienne et Anita Bryant

Aujourd'hui, l'histoire queer américaine est un champ de recherche très bien établi, avec des sujets de recherche des plus divers qui s'éloignent tranquillement des cadres d'analyse qui dominaient dans les premières décennies. Ces nouvelles études ont de nouvelles catégories d'analyses, telles que l'histoire trans, l'étude de l'adolescence, ainsi que des études juridiques. Alors qu'au Canada le volume de recherche n'atteint pas celui des États-Unis et qu'à certains niveaux il serait intéressant de reproduire les fils conducteurs et questionnements qui ont été préalablement posés par les historiens et activistes américains, l'historiographie queer canadienne reste un champ de recherche qui grandit et s'impose tranquillement depuis les années 1980. Les Américains ont Stonewall comme emblème du soulèvement LGBTQ, alors qu'au Canada la réforme juridique s'est opérée dans la même année. Ainsi, les changements sont venus par le haut, contrairement aux États-Unis, est-ce possible de trouver cette étincelle qui a allumé le militantisme canadien?

C'est principalement au tournant des années 1990 que la production d'études sur le sujet va débuter. Le champ de recherche est mené par des chercheurs qui sont encore très influents dans le domaine. Nous pouvons penser premièrement au sociologue Gary Kinsman qui va publier en 1987, *The Regulation of Desire : Sexuality in Canada* et qui sera réédité en 1996 afin d'inclure les années 1990. Dans ce livre, on aborde pour la première fois dans l'historiographie canadienne l'histoire des organisations gaies et lesbiennes des années 1960, les luttes pour la réforme de la loi canadienne et la présence de la sexualité dans l'histoire canadienne. En plus d'offrir des réflexions, militantes et originales sur le sujet, Kinsman offre avec cet ouvrage une sorte de point de départ, comme Katz l'a fait aux États-Unis, pour de futures recherches dans le domaine. La thématique majeure de ce livre est bien évidemment le contrôle que l'état canadien faisait sur la sexualité, tant hétérosexuelle qu'homosexuelle, à travers le 20^{e} siècle et la place que cela avait dans le discours sur le *nation building.* Cette idée de régulation va

être reprise, en 2010, par Kinsman et Patrizia Gentile dans le livre, *The Canadian War on Queers: National Security as Sexual Regulation.* Dans cet ouvrage, les auteurs abordent comment l'État canadien aurait mené une guerre ouverte contre les personnes queers et ce débutant lors de la guerre froide. À travers l'expérience d'une quarantaine de personnes queers, les auteurs nous démontrent comme l'État canadien a lui aussi vécu le phénomène américain appelé le *lavender scare.* C'est-à-dire que l'État canadien va procéder au licenciement de personnes travaillant dans les organes du gouvernement sous prétexte que les homosexuel.les mettaient en jeu la sécurité nationale canadienne et qu'ils représentaient donc un *security risk*.

Provenant aussi du milieu militant, Tom Warner est aussi considéré comme étant un pionnier avec son livre *Never Going Back : A History of Queer Activism,* publié en 2002. Warner n'est pas un historien, mais un militant.es, ce qui ne va pas sans rappeler que les premières publications sur l'histoire LGBTQ américaine ont été écrites à des fins militant.es. Or, même si Warner n'est pas proprement historien, son livre est le fruit de dix années de recherche qui démontre clairement le besoin d'approfondir l'histoire queer canadienne. Publié en 2002, *Never Going Back* est le premier livre à s'intéresser à l'activisme LGBTQ canadien, contrairement aux études publiées jusqu'alors qui portaient principalement sur les luttes juridiques du mouvement de libération, telles que les publications de David Rayside *On the Fringe : Gays and Lesbians in Politics* (1998), Kathleen Lahey *Are We 'Persons' Yet? Law and Sexuality in Canada* (1999), Miriam Smith's *Lesbian and Gay Rights in Canada* (1999), Bruce MacDougall's *Queer Judgments: Homosexuality, Expression and the Courts in Canada* (2000). Cet intérêt pour l'aspect juridique dans l'historiographique peut s'expliquer par le fait que d'une part cette lutte était importante pour les militant.es du moment et se retrouvait au sommet des priorités. D'autre part, il faut aussi prendre en compte que lorsque nous voulons nous lancer dans l'écriture de l'histoire queer, l'accessibilité des sources est un obstacle réel. Par exemple, les sources qui sont souvent les plus

accessibles sont justement des sources qui sont légales et qui proviennent de l'oppresseur, donc il faut toujours être vigilant.e sur l'interprétation que l'on en fait.[4]

Le livre de Warner s'oppose au modèle *two stage* prêché par certains chercheurs de l'époque. Ce modèle prétend que le libérationisme – activisme plus radical – présent au début du mouvement allait s'estomper et éventuellement mourir afin de laisser sa place à l'égalitarisme. Ce mouvement privilégie une assimilation des personnes LGBTQ au monde hétérosexuel, puisque les arguments se concentrent davantage sur les similarités entre homosexuels et hétérosexuels, ainsi que sur l'égalité des droits, tel que le mariage entre partenaires de même sexe. Si le livre de Warner se veut un plaidoyer pour une recrudescence de l'activisme libérationniste, le chapitre qui se concentre sur les années 1970 et 1980 offre un portrait intéressant des milieux militant.es canadiens, esquissant une image globale de l'histoire queer canadienne. Il est important de mentionner qu'il est difficile de trouver une étude qui porte sur l'histoire queer canadienne ne citant pas Warner, tant son ouvrage est pionnier au Canada.

Stephen Maynard est un nom incontournable lorsque l'on étudie l'homosexualité au Canada. Il débute ses recherches sur les sous-cultures homosexuelles à Toronto dans la première moitié du 20^{e} siècle dans les années 1990. L'histoire queer nous apprend grandement sur le fonctionnement des villes, mais aussi sur la manière que la police exerçait son pouvoir sur l'acte sexuel homosexuel. Par exemple, Maynard dans son texte explique qu'ils se retrouvaient dans des endroits tels que les toilettes publiques. Dans son texte, *Through a Hole in the Lavatory Wall: Homosexual Subcultures, Police Surveillance, and the Dialectics of Discovery*, Maynard explore la sous-culture du *public sex*, ce qui lui permet aussi à l'aide de témoignages ainsi que de sources provenant de la police de se pencher sur la persécution que les hommes homosexuels subissaient aux mains de la police torontoise. À travers ces multiples histoires

[4] Gary Kinsman *The Regulation of Desire : Homo and Hetero Sexualities,* 1996, p.85

d'hommes qui se rencontrent en public afin d'avoir des relations sexuelles dans les toilettes publiques, Maynard jette un regard intéressant non seulement sur le processus de création des villes et la création d'espaces urbains, mais aussi toutes les étapes que les hommes devaient franchir afin de parvenir à vivre des relations sexuelles entre eux. Il démontre aussi qu'au début du 20e siècle, à travers ces arrestations et descentes de police, il existait un discours dans lequel la sexualité entre deux hommes existait dans des documents tels que des rapports médicaux, les journaux ainsi que les réunions du conseil de ville.

Du côté francophone, Montréal occupe un espace important dans la production de savoir historique queer, puisque c'est ici que les premières communautés gaies et lesbiennes vont s'organiser. Nous trouvons pertinent de souligner deux livres importants dans l'historiographie. D'abord, le livre de la sociologue Line Chamberland, *Mémoires Lesbiennes* publié en 1996 est un des pionniers parmi les premiers ouvrages qui vont marquer l'histoire queer québécoise. Ce livre s'inscrit directement dans la tradition américaine qui tente de retrouver les voix des personnes queers et de démontrer comment ces communautés de femmes se sont organisées tel que vu dans le travail de Lapovsky et Kennedy, *Boots of Leather Slippers of Gold,* que nous avons mentionné plus tôt. Dans *Mémoires Lesbiennes*, qui est bien entendu une étude tant sociologique qu'historique des femmes lesbiennes de Montréal des années 1950 et 1960, l'autrice, à l'aide de témoignages, démontre comment se déployait le contrôle social de cette communauté, mais aussi comment les discours et les représentations entourant le lesbianisme se sont construits.

Ensuite, c'est dans la même veine que s'inscrit le livre de l'anthropologue Ross Higgins, *De la clandestinité à l'affirmation : Pour une histoire de la communauté gaie montréalaise* publiée en 1999. Se consacrant principalement sur l'histoire du développement de la communauté gaie à Montréal, l'anthropologue a pour but d'encourager les chercheurs à s'intéresser à l'histoire de l'homosexualité et recueillir

les témoignages de ces hommes gais pendant qu'il est encore temps. La fascination de Higgins envers la conservation des sources sur l'histoire queer du Québec est évidente d'autant plus qu'il est l'un des membres fondateurs des Archives Gaies du Québec.

Il est intéressant de noter que ces deux livres francophones n'ont pas été écrits par des auteurs/autrices qui sont à proprement parler des historien.nes, mais qui s'identifient plutôt comme homosexuel.les et militant.es. Cela démontre encore une fois le besoin et la nécessité de s'intéresser à une histoire queer canadienne et québécoise afin d'avoir une histoire francophone inclusive. L'histoire queer, pas seulement celle canadienne, est un champ de recherche qui est souvent très loin d'être neutre. Nous sommes d'avis que l'histoire queer est loin d'être un champ de recherche qui est neutre, que se sont ces caractéristiques engagées et militantes qui font de ce champ un terreau fertile influencé par les développements et les enjeux du moment.

La dernière décennie a été une période d'éclosion pour l'histoire LGBTQ canadienne. Plusieurs thèses de doctorat se sont concentrées sur une variété de sujets qui ne sont pas sans rappeler les modèles qu'avaient empruntés les Américains dans les années 1980, telle que la construction de l'identité LGBTQ dans les grandes villes canadiennes. À titre d'exemple, on retrouve dans cette foulée le livre de Dominic Dagenais provenant de sa thèse de doctorat, *Grossières indécences : Pratiques et identités homosexuelles à Montréal, 1880-1929*, comme son titre l'indique cet ouvrage explore et analyse les pratiques homosexuelles dans la ville de Montréal avant l'essor du mouvement LGBT contemporain, soit la mise en place de groupes de libération inspirés par les militant.es américain.es au début des années 1970. Dagenais entreprend donc cette analyse urbaine de l'homosexualité qui s'inscrit dans le mouvement courant qui avait été lancé par des ouvrages tel que celui de George Chauncey *Gay New York* que nous avons précédemment présenté. Bien que le sujet de Dagenais ne soit pas en lien direct avec notre sujet et notre période, il nous démontre toutefois qu'en reprenant

les mêmes questionnements que les chercheurs américains se sont posés, il est possible de mettre en lumière des aspects primordiaux de l'histoire queer canadienne.

Ainsi, alors qu'au Canada une série d'études originales ont été pionnières pour l'historiographie queer canadienne, nous devons tout de même nous assurer de faire un « travail de rattrapage » par rapport à l'historiographie queer américaine. Nous sommes d'avis que l'histoire de l'homosexualité dans les grandes villes, en dehors de Toronto et voire Montréal, doit être approfondie afin de nous permettre de faire une histoire qui transcende les frontières nord-américaines.

Dans la même tendance, mais du côté anglophone il y a aussi la thèse de Tom Hooper : *"Enough is Enough" : The Right to Privacy Committee and Bathouse Raids in Toronto, 1978-83* portant sur les nombreux raids dans les saunas gais opérés par la police de Toronto, de même que la consolidation des militant.es autour de cette lutte. Ces descentes de police entraient directement dans la ligne de mire de ce qui était promu par la loi omnibus de 1969. C'est-à-dire, puisque les saunas ne correspondaient pas à la description du privé énoncée dans la loi, la police de Toronto (aussi ailleurs au Canada, pensons par exemple aux nombreuses opérations policières à Montréal qui visaient le même type d'établissements) pouvait donc utiliser la nouvelle règlementation afin d'augmenter l'oppression des hommes gais, en procédant à des arrestations massives dans les saunas.

Tom Hooper, dans sa conclusion, considère que l'héritage des descentes de 1981, ainsi que la mobilisation du *Right to Privacy Committee* qui s'en est suivie, pourraient être considérés comme l'équivalent canadien des émeutes de Stonewall. Or, les émeutes de Stonewall n'étaient pas les premières manifestations de la communauté LGBTQ américaine (pensons aux *Compton's Cafeteria Riot* à San Francisco en 1966). Elles ont toutefois eu lieu à un moment où une série de conjonctures politiques et sociales ont fait en sorte que ces émeutes ont pu produire l'effet qu'elles ont eu. Ces réflexions de Hooper ont grandement influencé la manière dont nous avons abordé

notre objet d'étude, c'est-à-dire : est-il possible d'envisager la campagne d'Anita Bryant et la résistance qui s'est organisée en réponse à celle-ci comme un meilleur équivalent à Stonewall ? Considérant que plusieurs provinces et petites villes canadiennes y ont connu leurs premières manifestations pour la défense des personnes LGBTQ ? Ce genre de réflexion nous permettrait de sortir du cadre de Toronto et de considérer l'histoire des Prairies comme faisant partie d'une histoire de résistance queer transcanadienne.

C'est d'ailleurs ici que se situe l'un des problèmes majeurs de l'historiographie queer canadienne, problème qui ne diffère pas tellement de ce qui peut se produire au niveau de l'historiographie canadienne. C'est-à-dire que les recherches ne se font généralement que du côté anglophone, portant principalement sur l'Ontario et dans notre cas principalement sur la ville de Toronto. Bien que cette dernière abrite l'une des premières communautés LGBTQ au Canada, elle n'est cependant pas la seule. C'est ce que dénonce, entre autres, Valerie Korinek dans son livre *Prairie Fairies : A History of Queer Communities and People in Western Canada, 1930-1985*. Ce livre vient s'inscrire dans un projet historique transnational qui vise à réécrire l'histoire urbaine et sociale avec des acteurs queers au cœur du récit[5].

Ce courant vient puiser ses racines dans une historiographie américaine déjà bien documentée, comme nous l'avons déjà mentionné, sur des villes telles que New York, Buffalo et San Francisco. Cependant, l'autrice est consciente que les recherches en histoire queer nord-américaine des dernières décennies ont été dominées par l'étude de l'activité sexuelle des personnes queers, lesbiennes et gaies, ainsi que sur la formation des communautés, et ce principalement dans de grands centres urbains[6]. En incluant les villes de Winnipeg, Saskatoon, Regina, Edmonton, et Calgary, Korinek souhaite sortir de la tendance historiographique qui est de se concentrer principalement sur un

[5] Valerie Korinek, *Prairie Fairies: A History of Queer Communities and People in Western Canada, 1930-1985,* 2018, p.22.
[6] *Ibid.*

seul grand centre urbain. Ce livre remet en perspective nos préjugés, démontrant qu'il était possible d'être gai, lesbienne et militant.es en dehors des villes comme Vancouver, Toronto ou Montréal. Ainsi, l'autrice démontre que :

> Prairie people were not "left" behind. Most actively chose to stay, either in prairie cities or in smaller towns and rural areas, creating small pockets of diverse communities and spaces for unconventionality that included sexual minority culture and expression.[7]

Comme son titre l'indique, le livre commence en 1930 et seul le premier chapitre, le plus court du livre, porte sur notre période concernée. C'est le deuxième chapitre qui s'avère le plus pertinent dans le cadre de nos recherches. D'une part, parce qu'il se concentre sur les années 1970, d'autre part, parce qu'il explique comment ces communautés se sont développées à travers la mise sur pied d'organismes politiques et sociaux et comment les militant.es de ces villes participaient et étaient intégrés dans le mouvement national de libération gai et lesbien.

Et l'épisode Anita Bryant dans tout cela ? Dans tous les ouvrages que nous avons présentés dans cette section de notre bilan historiographique on fait référence, à un moment ou un autre, à la campagne de Bryant. En grande partie, cet épisode est utilisé de manière à démontrer les efforts militant.es qui se sont déployés face à la menace que cette campagne représentait. Si l'affaire Bryant n'occupe toutefois jamais plus que quelques pages dans chacun de ces ouvrages, tous s'entendent sur la l'importance de sa croisade canadienne. Pour reprendre les mots de Valérie Korinek: « In the late 1970s, one of the important stimuli to North American gay and lesbian activism was provoked by Anita »[8].

Il nous apparaît ici important de mentionner que les recherches portant sur l'activisme à Toronto ont permis de démontrer que la campagne de Bryant est plus

[7] Valerie Korinek *op.cit* p. 23.
[8] *Ibid.* p.272.

qu'une croisade homophobe, mais qu'elle est aussi porteuse d'un symbolisme important pour les militant.es LGBTQ. Si pour Tom Hooper: « Anita Bryant's visit had the effect of uniting activists after a period of tumultuous divisions between gays, lesbians, rights activists, and liberationists », la sociologue Becki L. Ross, avec son livre *The House that Jill Built: A Lesbian Nation in Formation,* vient démontrer une autre réalité. Dans le livre de Ross, qui retrace la création et l'évolution du LOOT (Lesbian Organisation of Toronto), il y a une section qui porte sur la mobilisation contre la campagne de Bryant. L'autrice démontre que le leadership de la mobilisation à Toronto était principalement assumé par les hommes gais et que les tactiques ainsi que les slogans utilisés contre Bryant sont venus ébranler plusieurs femmes lesbiennes qui dénonçaient la misogynie des propos tenus contre Bryant. Selon elles, ces propos venaient fausser le débat, car pour elles Bryant n'était pas le mal incarné parce qu'elle était une femme, mais en raison de ce qu'elle pronaît. Selon Ross, les membres du LOOT n'ont pas joué un rôle actif dans la mobilisation contre Bryant, car elles étaient prises dans l'ambivalence de la collaboration avec des hommes gais et le refus de ceux-ci de partager le leadership de la *Coalition To Stop Anita Bryant.* Ces enjeux ont fait en sorte que l'organisation s'est principalement contentée de participer aux marches organisées dans les rues de Toronto et de boycotter le jus d'orange provenant de la Floride[9]. De plus, même si les féministes lesbiennes du LOOT avaient rapidement déclaré la campagne de Bryant comme étant dangereuse, elles étaient plutôt d'avis que la stratégie égalitariste n'était pas suffisante pour combattre les oppressions de genre et les oppressions sexuelles et que ce type de réforme allait seulement favoriser les hommes gais et que seuls ceux-ci allaient pouvoir accéder aux mêmes statuts qu'un homme hétérosexuel.

De plus, il ne faut pas non plus négliger les répercussions de la couverture médiatique du meurtre du jeune Emmanuel Jaques, qui avait été décrit comme étant le

[9] Becki L. Ross, *The House that Jill Built: A Lesbian Nation in Formation,* University of Toronto Press, 1995, p.164.

résultat d'une orgie homosexuelle. À cela, s'ajoutait la publication dans *The Body Politic :* "Men loving Boy Loving Men" de Gerald Hannon, qui défendait les relations sexuelles entre un homme et un garçon de 12 ans. Plusieurs membres du LOOT critiquaient la décision du TBP de publier ce genre d'article associant homosexualité et pédophilie, qui donnait des raisons au public de se ranger du côté du message de Bryant. C'est donc pour ces raisons que seulement un nombre marginal de femmes lesbiennes provenant du LOOT s'est impliqué dans la coalition[10]. Pour Ross, l'atmosphère dans les cercles militant.es gais et lesbiens de Toronto, à l'aube de l'arrivée de Bryant, peut se résumer comme suit :

> By early 1978, Toronto's gay and lesbian communities were reeling from the chaos induced by a remarkably dense historical and political conjuncture: the onset of the Jaques murder trial; Anita Bryant's impending visit; the legal, political, and financial defence of *The Body Politic*; and the official hearing at the Ontario legislature on sexual-orientation legislation scheduled for February.[11]

C'est exactement la prémisse qui va venir inspirer l'article de Julia Pyryeskina, allant jusqu'à reprendre les mots de Ross dans son titre : « A remarkably dense historical and political juncture ». Le but de Pyryeskina est d'entrer plus en profondeur dans l'analyse de ces évènements qui se sont produits en Ontario, de juin 1977 à janvier 1978. Selon l'autrice, ces évènements, soit la publication de *Men Loving Boys Loving Men* et les descentes de police qui s'en sont suivies, les négociations par rapport à l'inclusion de l'orientation sexuelle dans le Code des droits de la personne de l'Ontario de même que la mobilisation contre Anita Bryant, sont venus mettre les bases des tactiques de résistance du mouvement LGBTQ contre la Droite et exposer les limites de la collaboration entre les lesbiennes et les gais dans le mouvement de libération canadien. Nous sommes aussi d'avis qu'il est important de considérer ces évènements dans toute

[10] *Ibid* p.165.
[11] Becki L. Ross *Op.Cit* p.165.

étude du mouvement de libération canadien. Cependant, tous ces évènements qui se sont produits exclusivement en Ontario, mis à part la campagne de Bryant, ne sauraient être la pierre angulaire de l'ensemble du développement du militantisme du mouvement national de libération canadien. Il serait plus juste de dire que ce sont des histoires qui ont façonné le mouvement gai et lesbien torontois. Puisque la campagne de Bryant s'étend bien au-delà des frontières de l'Ontario, ne serait-il pas plus juste d'utiliser des sources qui proviennent d'ailleurs que Toronto ? De plus, chaque fois que cela s'est fait en des villes telles que Moose Jaw et Edmonton, ça n'a jamais été suivi d'une véritable analyse, mais simplement d'une mention que la campagne de Bryant a suscité la tenue des premières manifestations à ces endroits. Nous croyons que la campagne de Bryant est un évènement qui, lorsqu'appréhendé dans son ensemble canadien, peut redonner l'agentivité des Prairies dans le mouvement LGBTQ canadien.

Nous sommes donc à même de constater que dans l'historiographie queer canadienne qui porte particulièrement sur l'année 1977, les évènements sont étudiés dans la perspective militant.es du mouvement de libération gai et lesbien, mais il est aussi montré comment ces évènements sont venus provoquer à l'interne des débats virulents entre militant.es gais et lesbiens. Si la majorité de ces études s'entend sur le fait que la presse canadienne a activement participé à la diffusion d'un discours homophobe et empreint de préjugés envers la communauté LGBTQ, aucune ne s'est intéressée à savoir si un changement vers un discours plus « tolérant » s'est opéré à la suite du tollé de 1977. Toutes ces études citent les articles du journaliste homophobe Claire Hoy. Or, bien que ces articles soient chargés de violence envers la communauté LGBTQ, notre étude nous permet de constater qu'avec la venue de Bryant et l'absurdité de sa chasse aux sorcières, un changement va s'opérer dans la façon dont les médias vont traiter des enjeux LGBTQ, et ce, tout en continuant de coexister avec la diffusion de discours homophobes.

1.1.3 L'homosexualité et les médias

Tout d'abord, nous voulons ouvrir cette section avec une citation du livre de Tom Warner qui a grandement influencé l'objectif de ce mémoire. À l'intérieur des trois pages que consacre Warner à la campagne de Bryant, il écrit :

> As threatening to gays and lesbians as the Bryant crusade was, it also provided unprecedented opportunity. In order to report on her story and speculate about Bryant's anticipated arrival in Canada, the media, which up to this time had largely ignored or trivialized gay and lesbian liberation, needed another point of view to balance their coverage. That meant seeking out lesbian and gay activists for their views, thus affording them media exposure that had until then been elusive. [12]

Aucune référence n'est cependant offerte par l'auteur, bien que quelques lignes auparavant il mentionnait que les journaux canadiens s'étaient montrés jusque-là très discriminatoires envers les personnes LGBTQ. Or, le fait que Bryant ait engendré une révolution médiatique dans les journaux grand public nous apparaît être une information très pertinente qui mérite d'être approfondie. De plus, cette révolution médiatique est citée dans la majorité des livres que nous avons présentés dans le cadre de ce bilan historiographique, et tous utilisent comme source le livre de Tom Warner.

La présence de l'homosexualité dans les médias et les représentations et stéréotypes qui ont été (et sont encore à ce jour) propagés par la télévision et le cinéma est une thématique qui a été à plusieurs reprises étudiée. Il ne fait aucun doute qu'il est important pour les personnes provenant de communautés marginalisées de se sentir représentées dans le contenu des produits télévisuels qu'elles consomment. Non seulement cela permet de sentir que l'on fait partie de la société, mais cela peut aussi permettre de lever le voile sur plusieurs stéréotypes qui peuvent être présents dans le

[12] Tom Warner *Never going back: A History of Queer activism in Canada,* Toronto University Press, 2002, p. 136.

reste de la population. Malheureusement, la télévision et le cinéma ont été à travers les années, le véhicule parfait pour propager ces stéréotypes sur la communauté LGBTQ, tant aux États-Unis qu'au Canada – et ce même jusqu'à aujourd'hui – et ce même si de grands avancements se sont faits en faveur des personnes LGBTQ. Le livre de Steven Capsuto, *Alternate Channels,* est un ouvrage étoffé qui s'avère très intéressant dans ce sens. Il reprend tous les tropes qui seront propagés depuis la radio jusqu'aux années 2000, tels que l'invisibilité des lesbiennes et la *dyke killer*. En rapport avec la campagne d'Anita Bryant, l'auteur mentionne que puisque cette dernière promouvait la discrimination envers les personnes homosexuel.les, cela a eu pour effet de permettre de redéfinir la lutte homosexuelle comme étant un enjeu de droits civiques qui était discuté dans tous les foyers américains. Cette transformation aurait donc poussé les plus grandes émissions de télévision à inclure dans leur contenu des thématiques telles que : la discrimination au travail, le droit de garde des enfants, le droit des couples, la violence anti-gaie, et inclure aussi des personnages qui se sont battus pour les droits LGBTQ[13].

Dans le cas de l'analyse canadienne de l'art visuel, il faut aussi mentionner l'apport important de Thomas Waugh, professeur émérite en cinéma et militant.es qui a publié à de nombreuses reprises dans *The Body Politic.* Ce dernier a consacré une grande partie de sa carrière à l'étude des représentations queers, de l'homoérotisme et de la pornographie dans le cinéma québécois et canadien, en publiant de nombreuses analyses à ce sujet telles que : Hard to Imagine : Gay Male Eroticism in Photography and Film from Their Beginnings to Stonewall (1996) et The Romance of Transgression in Canada: Queering Sexualities, Nations, Cinemas (2006). Dans ce dernier ouvrage l'auteur présente un travail monumental qui de manière chronologique reprend l'histoire canadienne queer à travers les flms produit depuis la guerre froide. Waugh par l'entremise de quatre films provenant de Montréal et Toronton : *À tout prendre* de

[13] Steven Capsuto *Alternate Channels: Queer Images on Twentieth-Century TV,* Kindle Edition, 2019, p.227.

Claude Jutra (1963), *Il était une fois dans l'Est* d'André Brassard (1973), *Winter Kept Us Warm* de David Secter (1965) et *Outrageous!* de Richard Benner (1977*)* propose aussi une analyse riche et intéressante en rapport avec la nation et l'urbanité et présente comment la communauté queer était représentée à cette époque.

Le prochain article sur lequel nous allons nous pencher est le fruit d'une collaboration entre Daniel Chomsky et Scott Barclay, deux professeurs de sciences politiques : "The Editor, the Publisher, and His Mother: The Representation of Lesbians and Gays in the New York Times". Cet article s'intéresse à un journal en particulier : le *New York Times* de 1960 à 1995. Les auteurs partent de l'hypothèse selon laquelle l'attention et la prédominance données à certains sujets peuvent influencer l'importance que la population va accorder à ces enjeux et aussi forger l'opinion publique. Bref, cela voudrait donc dire que les acteurs qui influencent les angles adoptés dans la couverture médiatique d'un sujet auraient un pouvoir politique dans la société en général[14]. Les auteurs cherchent donc à mesurer l'influence des journalistes, des tendances sociales, des agents du gouvernement, des éditeurs ainsi que des propriétaires du *New York Times* sur le traitement des enjeux LGBTQ. La recherche conclut que :

> Documentary evidence reveals that the Times' owners actively intervened to suppress coverage of lesbians and gays until 1987, even as reporters and editors recognized that increased social visibility made them newsworthy. Statistical analysis confirms that, although some actual events and statements of officials attracted attention from the newspaper throughout the period, they were more likely to generate prominent coverage after 1987 when the stories were consistent with the enthusiasms of the owners[15]

Il va sans dire que les résultats issus de la recherche présentée dans cet article sont importants dans le cadre de notre mémoire, car ils rappellent les limites possibles quant

[14] Daniel Chomsky, Scott Barclay "The Editor, the Publisher, and His Mother: The Representation of Lesbians and Gays in the New York Times", *Journal of Homosexuality,* Vol. 20, Octobre 2013 p.1389.
[15] *Ibid.*

à l'utilisation de journaux comme sources pour l'analyse d'un évènement ou d'un sujet. Bien que les journaux soient souvent utilisés comme sources primaires pour les recherches en histoire, nous devons être conscients des limites que ces sources comportent. Les journaux sont certes une représentation de l'opinion publique, mais ils jouent aussi un rôle important dans la construction de celle-ci. Ainsi, les propriétaires qui possèdent un rôle d'envergure dans les choix éditoriaux deviennent des régulateurs et des censeurs, information que nous ne pouvons pas oublier ou ignorer. C'est pourquoi, lorsque nous utilisons les lettres provenant des lecteurs, nous avons conscience que cela représente une certaine réalité de l'opinion publique, car ces lettres ont été choisies par les éditeurs de journaux, et par ce choix ils vont aussi venir influencer la représentation de cette même opinion publique.

Le livre de Fred Fejes, *Gay Rights and Moral Panic : The Origins of America's Debate on Homosexuality* est très certainement l'ouvrage le plus complet sur la couverture médiatique de la campagne de Bryant aux États-Unis. Pour Fejes, si 1969 marque le début du mouvement LGBTQ moderne, la campagne de Bryant entre 1977 et 1978 « marked the emergence of a national politically self-conscious lesbian and gay community »[16]. Fejes démontre qu'en s'appuyant sur la théorie *web of facticity* de Gaye Tuchman, il est possible de déceler dès le début des années 1950 une série de « faits » à propos de l'homosexualité qui était présentés comme des faits, mais qui représentaient en réalité la vision de politiciens, législateurs et médecins propagée par les médias. Cela a fait en sorte que les médias représentaient l'homosexualité soit comme un crime, soit comme une maladie ou comme une source de subversion nationale[17]. Après pratiquement trois décennies de combat de la part des militant.es LGBTQ, les médias ont finalement changé de discours dans les années 1970. Or, Fejes argumente que la croisade de 1977-78 d'Anita Bryant s'est produite sur le terrain d'un

[16] Fred Fejes *Gay Rights and Moral Panic: The Origins of America's Debate on Homosexuality*, p.214.
[17] *Ibid.*p.16-17.

imaginaire qui avait été préalablement construit par la couverture médiatique du sujet homosexuel dans les années 1940, 1950 et 1960, car :

> While the older view of homosexuality as a sickness, perversion, and crime was no longer given credibility in the media, it was never really challenged or corrected the way America's racist and sexist attitudes and stereotypes were being challenged. No national liberal leader spoke on behalf of their interests. Nor was the public given a coherent or plausible new account of homosexuality with which they could make sense of the increasingly visible lesbian and gay community[18]

Cela a fait en sorte qu'un certain degré d'acceptabilité de l'homosexualité comme n'étant pas un crime, une maladie ou une perversion a commencé à poindre dans la population américaine. Cependant, en 1977, la campagne de Bryant va venir ébranler cette fondation fragile.

Si l'utilisation des résultats obtenus par Fejes nous sont inestimables dans le cadre de ce mémoire, il faut tout de même considérer que la situation canadienne a ses propres variables sociales, historiques et politiques. Par exemple, comme le mentionne Valérie Korinek dans son article "VOICES of Gay, Lesbian, and Feminist Activists in the Prairies"*,* les journaux grand public canadiens, contrairement aux États-Unis, ne publiaient que très rarement des articles concernant les enjeux LGBTQ. C'est d'ailleurs grâce à cette étude qu'il nous a été possible de prendre connaissance d'un article publié en août 1977 par John Hofsess. Ce dernier offre une analyse exhaustive de la couverture des journaux et des magazines à grand public canadiens au sujet de l'homosexualité, jusqu'à son présent. Selon Hofsess, tous les journaux canadiens, mis à part le *Globe and Mail,* avaient publié jusqu'alors en moyenne un seul article concernant les enjeux

[18] *Ibid.* p.52.

gais ou lesbiens dans la décennie précédente, sans oublier le *Toronto Star* qui était ouvertement homophobe[19].

De plus, il apparaît aussi important de mentionner que la CBC, un diffuseur public, refusait systématiquement de mettre sur les ondes des publicités provenant d'organisations LGBTQ. L'analyse de Hofsess lui permet donc de conclure que : « "these powerful people" — Canada's national media creators — "assume that the gay issue is a minor one . . . and they lack the ethical sensitivity to this issue that they have to racial questions." »[20] Pour Korinek, c'est ce silence de la part des médias canadiens qui a amené la création d'une presse proprement gaie et lesbienne. L'autrice souligne qu'au Canada, les périodiques et la presse LGBTQ n'ont pas été suffisamment étudiés, contrairement aux nombreuses études qui ont été faites sur le sujet aux États-Unis. Si l'historiographie queer canadienne ne s'est que très peu intéressée aux publications de la presse LGBTQ canadienne, il faut aussi mentionner que la grande majorité de ces rares publications sur le sujet porte principalement sur *The Body Politic,* une revue publiée à Toronto aux *Triangle Press* entre 1971 et 1987. Cette dernière est définitivement l'une des revues queers les plus connues dans l'histoire canadienne. Outre sa longévité, cela s'explique par le fait qu'à partir de ses bureaux à Toronto, elle pouvait rejoindre des lecteurs à travers tout le Canada. Cependant, Korinek rappelle que *The Body Politic* n'était pas la seule revue LGBTQ. C'est donc dans l'objectif de sortir de l'orbite de Toronto que l'autrice nous présente trois périodiques provenant des Prairies soit : *Gay Saskatchewan/Grassroots, After Stonewall* et *VOICES.* Un autre aspect sous-tend cet objectif, c'est-à-dire la promotion de l'étude de ces périodiques par les chercheurs canadien.nes. Korinek juge d'ailleurs que les historiens sont passés à côté d'une mine d'or de sources en ne s'y attardant pas. Nous pouvons certainement voir à travers cet article que l'objectif de Korinek n'est pas neutre, car il s'avère de

[19] Valerie Korinek, J. "*VOICES* of Gay, Lesbian, and Feminist Activists in the Prairies." *American Periodicals: A Journal of History & Criticism*, vol. 28 no. 2, 2018, p.125.
[20] Hofsess cité dans Valerie Korinek *loc.cit* p.125.

toute évidence un plaidoyer pour que soit accordé au vécu queer des Prairies l'importance qui lui revient dans l'historiographie canadienne. De plus, si les études portant sur *The Body Politic* que nous avons présentées plus haut nous ont permis de mieux comprendre les dissidences et les relations de pouvoirs entre gais et lesbiennes dans le mouvement de libération, pour Korinek l'étude de ces publications :

> offers us fertile, local, and regional ground from which to enumerate spaces for white feminist publishing and gay and lesbian political activism. Preserving their voices and analyzing their messages are critically important to our knowledge of feminist publications during the 1970s and 1980s, particularly of the ways that small, regional, and provincial newsletters and periodicals kept feminist messages in circulation.

La démarche de Korinek offre un intérêt et une inspiration indéniables, c'est pourquoi, dans le cadre de ce mémoire, nous souhaitons absolument présenter une histoire qui soit d'une part transnationale, mais aussi pancanadienne.

Pour clore notre bilan historiographique, nous croyons avoir démontré que les chercheurs canadiens qui se sont penchés sur l'histoire queer canadienne ont réussi à produire une série d'ouvrage original et pertinent qui démontre comment les personnes gaies et lesbiennes se sont organisées autour des villes de Toronto et Montréal et se sont adaptées au développement urbain de ces grandes villes avant la Deuxième Guerre mondiale. Nous réitérons cependant qu'il reste du travail à faire afin de défricher ce champ de recherche. Surtout en langue française, car si on se penche sur les résultats d'une enquête faite par la *Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres*, de l'UQÀM, il y a eu 305 mémoires et thèses publiés dans les universités québécoises en rapport avec les enjeux de la diversité sexuelle. De ces 305 ouvrages, seulement cinq sont issus de départements d'histoire.[21] Il est donc important selon nous que les départements d'histoire québécois et canadiens prennent le temps de

[21] Ducharme Joe, Geoffroy Marie, Albarracin Mahault *Mémoires et thèses reliées à la pluralité des genres : Parus au Québec de 2000 à 2019,* Automne 2019 56p p.9-10

promouvoir ce champ de recherche dans lequel il reste tant de questions à répondre. Il est d'autant plus important de se pencher sur l'histoire de l'activisme des années 1960 à 1990 afin d'être en mesure de commencer un processus de conservation de la mémoire de ces militants avant qu'il ne soit trop tard.

Finalement, il est aussi possible de remarquer que dans l'historiographie canadienne l'histoire queer, suivant les années 1970, les ouvrages se font de plus en plus rares et que lorsque la campagne d'Anita Bryant est abordée dans l'historiographie canadienne, c'est principalement sous l'angle de l'activisme, de la résistance organisée principalement par les organisations provenant de Toronto. Si presque toutes les études s'entendent sur le fait qu'une révolution médiatique s'est opérée en 1978 par rapport à l'homosexualité, très peu de chercheurs se sont penchés sur ces publications. Valérie Korinek, dans son livre *Prairie Fairies* mentionne l'importance que revêt la publication d'un éditorial du *Edmonton Journal*, qui prend la défense des homosexuels vis-à-vis de la croisade de Bryant. Voici ce qu'elle conclut :

> The significance of the *Edmonton Journal* publishing this anti-Bryant editorial was important. It was widely cited throughout the queer press and reprinted in the *Saskatchewan Gay Coalition Newsletter* – a sign of respect for this rare 1970s mainstream press article in support of gay and lesbian human rights and anti-discrimination. At the time, Thorsell's rationale wasn't entirely clear; now, naturally, it was evidence of a rare moment when he felt compelled to break through his own silence about such matters, and neutrally champion gay rights against the views of the Christian right[22].

C'est exactement la direction que nous voulons prendre dans l'analyse des journaux grand public. Nous jugeons que ce genre de conclusion va pouvoir nous aider à éclairer une majeure partie de la couverture médiatique canadienne de la campagne de Bryant

[22] Valerie Korinek, *op.cit* p.375.

et ainsi mieux mettre en relief l'avènement d'un changement d'opinions vis-à-vis de l'homosexualité dans la presse.

1.2 Problématique de recherche

Ce mémoire a pour sujet la couverture médiatique canadienne de la croisade anti-LGBTQ de la chanteuse américaine Anita Bryant entre 1977 et 1978. C'est en utilisant les publications de neuf journaux canadiens portant sur la croisade d'Anita Bryant, que nous tenterons de comprendre comment l'homosexualité sera traitée dans ce que Tom Warner appelle « une révolution médiatique ». C'est dans cette visée que notre mémoire porte son analyse sur deux années, soit 1977 et 1978 ; plus précisément à compter de janvier 1977, puisque c'est à ce moment-là que le comté de Dade adopte la loi interdisant la discrimination par rapport à l'orientation sexuelle dans les domaines du logement et de l'emploi. Dans cette première année de couverture médiatique, nous nous intéresserons aux publications dans les journaux grand public que nous avons sélectionnées. En nous penchant sur l'année 1977, année de campagne en sol américain, il sera possible de démontrer comment les journaux de la presse canadienne ont décidé de couvrir, ou pas, l'évènement. Nous verrons aussi comment, tout en traitant de la lutte des militant.es américains, ils ont passé sous silence les enjeux queers canadiens, ainsi que les efforts militant.es en sol canadien.

Le troisième chapitre portera sur l'année 1978, dès janvier, où Bryant et le révérend Ken Campbell annoncent la venue de Bryant en sol canadien. Notre étude s'étayera sur l'analyse des publications de journaux grand public provenant de quatre provinces différentes. Nous analyserons les journaux provenant de chacune des régions où Bryant planifiait s'arrêter dans le cadre de sa tournée canadienne, soit North York, Peterborough, Winnipeg, Edmonton et Moose Jaw. Finalement, nous allons aussi inclure un journal provenant du Québec, soit *The Gazette*, compte tenu de la singularité

du contexte québécois. Cette singularité tient au fait que le Québec a été la première province à inclure l'orientation sexuelle comme critère de protection dans le code provincial des droits de la personne, et ce, en réaction aux manifestations contre les descentes policières dans les bars gais. En s'appuyant sur les conclusions du rapport de John Hofsess, qui rappelons-le faisaient ressortir le fait que les enjeux LGBTQ avaient été largement ignorés par la presse jusqu'en 1977, nous nous poserons les questions suivantes : comment en deux ans la couverture médiatique portant sur l'homosexualité a-t-elle changée ? Quel est le rôle joué par la campagne de Bryant dans cette effervescence notable de publications ? Et finalement, comment dans chacune des villes choisies par Bryant, les médias ont-ils choisi ou non de rapporter l'évènement ?

1.3 Sources et méthode

Ce mémoire de maîtrise est fondé sur la couverture médiatique de neuf journaux grand public canadiens. Dans cette section nous présenterons les sources que nous avons retenues pour notre analyse et le raisonnement derrière ces choix. Notre point de départ a été le livre de Donald W. McLeod, *Lesbian and Gay Liberation in Canada : a Selected Annotated Chronology 1976-1981*. Pour ce livre, l'auteur propose un travail d'envergure et répertorie chronologiquement, sur 875 pages, des articles de journaux canadiens qui portent sur les enjeux canadiens LGBTQ. C'est donc en recherchant dans cet ouvrage étoffé que nous avons pu identifier les journaux les plus pertinents à retenir dans le cadre de notre recherche. De plus, en utilisant les bases de données électroniques, nous avons approfondi nos recherches et avons été en mesure de dépouiller plusieurs articles qui n'étaient pas mentionnés dans le livre de McLeod. Le choix des journaux grand public s'est fait, d'une part, en fonction de leur disponibilité en format numérique. L'aspect numérique était une dimension importante pour notre recherche, puisqu'il nous a permis d'effectuer des recherches par mots clés beaucoup plus facilement, nous donnant ainsi la possibilité d'étendre notre analyse sur deux

années complètes de publications. Nous avons pris la décision d'écarter le Toronto Sun qui publiait à l'époque régulièrement des articles anti-gais, principalement par l'entremise du journaliste homophobe Claire Hoy. Plusieurs ouvrages se sont déjà intéressés à ces publications tel que dans le texte de Julia Pyryeskina que nous avons mentionné précédemment. De plus, après coup nous avons réalisé qu'il aurait été intéressant d'inclure la couverture de Globe and Mail, mais nous avons préféré s'intéressé aux écrits régionaux plutôt que nationaux.

Notre sélection de journaux pour la région de l'Ontario s'est donc arrêtée sur le Toronto Star, puisqu'il est le deuxième journal le plus lu de la région après The Globe and Mail. Nous avons aussi choisi le Ottawa Journal et le Ottawa Citizen. Pour ce qui est des journaux des Prairies, nous avons sélectionné le Edmonton Journal de Edmonton, le Leader-Post de Régina, le Winnipeg Free Press de Winnipeg, le Star-Phoenix de Saskatoon ainsi que le Calgary Herald de Calgary. Le choix des journaux s'est aussi fait en fonction du nombre de publications, tel que relevé dans le livre de McLeod. Finalement, nous avons choisi The Gazette, pour ce qui est des journaux en provenance du Québec.

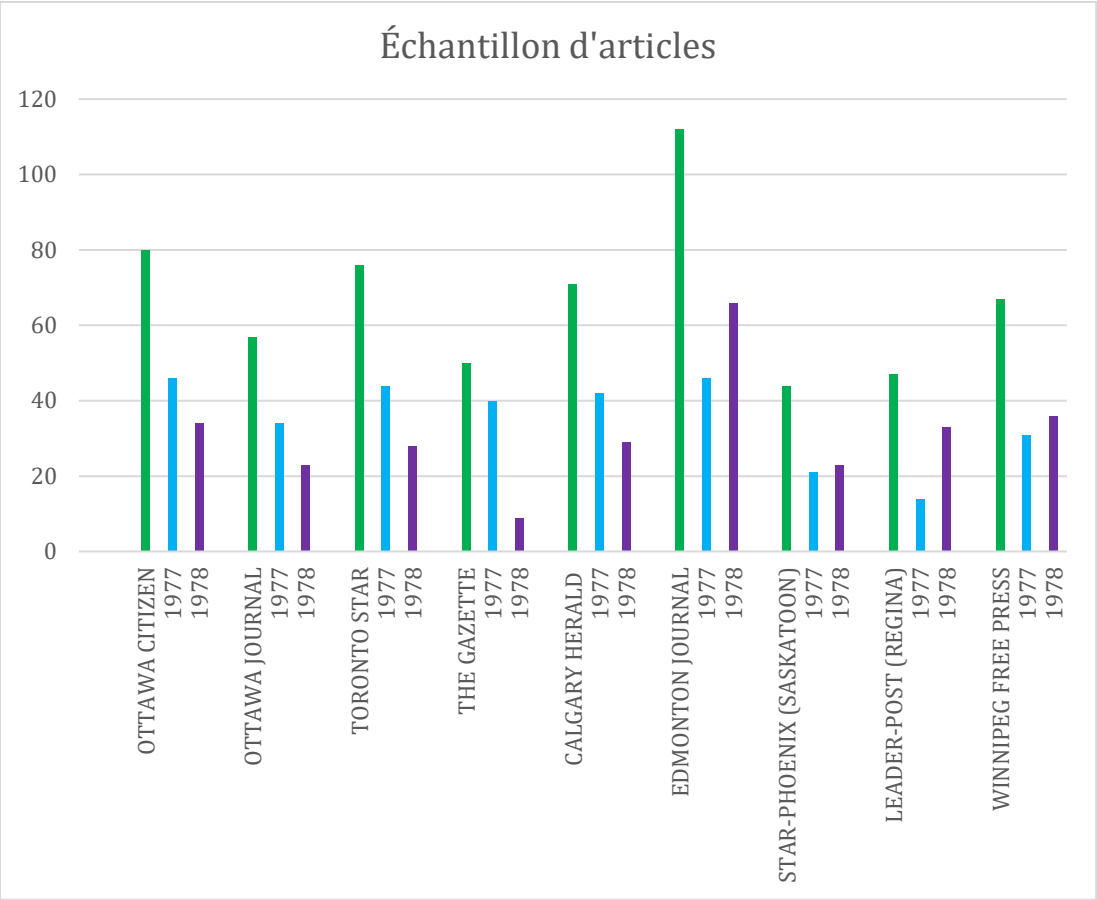
Par ailleurs, nous avions d'abord l'intention d'introduire des publications francophones dans notre mémoire, cependant nos recherches ne nous ont pas permis de recueillir suffisamment d'articles pour parvenir à une analyse cohérente. De la dizaine d'articles portant sur Anita Bryant qui ont été trouvés, tous provenaient d'agences de presse. Ainsi, aucun article original n'a pu être retracé. Avec de plus amples recherches, nous avons compris que l'homosexualité était demeurée un sujet très tabou dans les journaux francophones. Par exemple, Claude Ryan, à ce moment directeur du Devoir, refusait catégoriquement de publier des lettres de lecteurs ouvertement gais et des publicités d'organismes gais, car cela, croyait-il, aurait eu pour effet de corrompre la jeunesse. Dans l'une de ses publications de 1977, le magazine Gai(e)s du Québec publie un article sur la couverture médiatique des enjeux queers de

la presse québécoise et déplore le silence des journaux francophones, ainsi que le fait que ce sont toujours les journaux anglophones qui ont tendances à couvrir ces évènements. C'est pour cela que nous avons pris la décision d'inclure les publications provenant de The Gazette, puisque c'est l'un des rares journaux québécois qui va publier du matériel original en 1977 lorsque la chanteuse fait campagne aux États-Unis.

Nos recherches nous permettent d'émettre l'hypothèse que la descente du bar Truxx, qui s'est produite à Montréal le 21 octobre 1977 et qui a provoqué la tenue de manifestations contre le traitement des homosexuel.les par la police montréalaise, serait un meilleur cas d'analyse pour le Québec. Cet évènement, qui se déroule sensiblement au même moment que la campagne de Bryant, sera amplement couvert par une grande partie des journaux montréalais et québécois, ce qui nous porte à croire que ce serait un évènement plus pertinent à étudier afin de mieux cerner la couverture médiatique des enjeux queers au Québec. De plus, pour l'année 1978, le journal The Gazette ne publiera pratiquement aucun article sur Anita Bryant et sa campagne canadienne. Il est possible que l'inclusion de l'orientation sexuelle comme motif de discrimination proscrit par la Charte des droits et libertés de la personne du Québec en décembre 1977 a poussé les éditeurs québécois à ignorer les enjeux queers canadiens les jugeant comme « réglés ».

Voici un tableau qui dénombre les 506 articles par journaux respectifs que nous avons utilisés comme échantillon dans le cadre de notre recherche. Il est évident qu'il sera impossible pour nous d'aborder chacun de ces articles, or ils nous ont permis de générer plusieurs statistiques sur la couverture de Bryant et de comprendre les tendances qui vont être représenté dans les médias à l'époque. Pour que les articles soient retenus, ils devaient non seulement faire mention d'Anita Bryant, mais aussi porter sur la campagne de la chanteuse ou sur l'homosexualité afin d'être pertinents pour notre analyse. Nos recherches nous ont permis de trouver plusieurs articles ou Bryant était mentionnée, mais sans pour autant porter sur la lutte entre elle et les homosexuel.les.

Tableau 1.1 Nombre d'articles par journaux canadiens grand public



Notre méthode de recherche comporte cependant ses limites. Par exemple, l'utilisation de bases de données ne garantit pas que nous n'ayons pas échappé quelques articles, puisque la recherche par mots clés n'est pas infaillible. Nous n'avons sans doute pas devant nous l'ultime compte des publications. Il est aussi important de mentionner que cette recherche se concentre sur l'histoire d'un mouvement queer qui est fondamentalement blanc. En aucun cas nous n'avons, dans notre recherche, croisé des voix racisées, tant dans les journaux queers que ceux à grand public. Au Canada, il nous apparaît primordial que ces voix soient reconnues et que les chercheurs universitaires dans le champ de l'histoire queer canadienne mettent tous les efforts possibles afin de soutenir non seulement les historiens provenant de ces communautés

marginalisées, mais aussi d'introduire le changement du narratif blanc de cette histoire. Il est important pour nous, dans la continuité de nos études, de nous pencher sur ces réflexions et de travailler en collaboration avec les communautés queers racisées.

Finalement, nous avions l'intention de dépouiller les périodiques provenant de la presse LGBTQ, qui était en plein essor pendant la campagne de Bryant, cependant pour des raisons hors de notre contrôle et liées à la pandémie de la Covid-19 les sources auxquelles nous avons eu accès n'étaient pas suffisantes pour atteindre des résultats convaincants.

CHAPITRE II

LE CALME AVANT LA TEMPÊTE ? : 1977 ET SON AVÈNEMENT

Dans son livre *Gay Rights and Moral Panic,* Fred Fejes démontre comment la presse américaine, avant les années 1970, avait réussi à introduire dans l'imaginaire des Américains une série d'images négatives concernant l'homosexualité. La majorité des articles qui portaient sur l'homosexualité était principalement constitués d'histoires de perversion sexuelle, de descentes de police et de pédophilie[23]. Or, comme nous l'avons mentionné précédemment, si des parallèles peuvent être faits entre l'histoire queer canadienne et américaine, la situation canadienne comporte aussi ses propres caractéristiques. Par exemple, aux États-Unis, Fred Fejes peut s'appuyer sur plusieurs décennies de publications afin de faire son analyse et conclure qu'au Canada la situation est très différente, du fait que les enjeux LGBTQ ne sont majoritairement pas traités par les médias. Vers la fin des années 1970, déjà presque une décennie après l'adoption de la loi omnibus de 1969, il n'existe aucune réelle amélioration dans le traitement médiatique des enjeux queers canadiens, et ces questions sont toujours peu ou pas couvertes dans la presse. Sinon, dans les quelques cas où les sujets homosexuels parviennent à la surface, leur couverture est très péjorative et propage un imaginaire de

[23] Fred Fejes *Gay Rights and Moral Panic: The Origins of America's Debate on Homosexuality* p. 65.

perversion, de maladie et de criminalité[24]. Cependant, les deux années sur lesquelles nous nous penchons dans le cadre de notre mémoire nous offrent un cocktail d'évènements intéressants qui ont donné lieu au Canada à un microcosme condensé de publications. Ce qui ne va pas sans rappeler le type de publications américaines des années pré-Stonewall.

Ce chapitre a comme objectif principal de présenter et d'analyser le contenu des publications provenant des journaux grand public. Cependant, afin de pouvoir démontrer comment s'opère un changement de discours par rapport à l'homosexualité dans les médias grand public, il est d'abord nécessaire de comprendre le contexte canadien avant la venue de Bryant. Pour ce faire, nous allons donner un exemple de ce à quoi pouvait ressembler la couverture médiatique impliquant des personnes queers deux années auparavant. Nous allons également expliquer en quoi le contexte social de l'année 1977 est très particulier, eu égard à une série d'évènements qui se sont produits et qui vont venir grandement influencer la réponse qui sera faite par les médias lors de la venue de Bryant au Canada, au début de l'année suivante. Nous terminerons donc ce chapitre avec l'analyse des sources provenant de la presse grand public.

[24] Valerie Korinek, "*VOICES* of Gay, Lesbian, and Feminist Activists in the Prairies." *American Periodicals: A Journal of History & Criticism*, vol. 28 no. 2, 2018, p p.12.

2.1 Contexte

2.1.1 Couverture médiatique avant 1977 : portrait d'un scandale

Afin de mieux démontrer le changement du traitement des enjeux queers dans la presse canadienne, il nous apparaît impératif de présenter un évènement qui vient nous éclairer sur ce qui s'est produit sur la scène canadienne, seulement deux années avant la venue d'Anita Bryant au Canada. Nous mettrons en relief un évènement qui a connu une fin tragique et qui a eu lieu en mars 1975. Le 3 mars, Michel Gravel s'est fait arrêter, à Ottawa, par la police parce qu'il était propriétaire de deux agences de modèles nus masculins soupçonnées de servir de façade à un service de prostitution. Dans les semaines suivantes, la police a arrêté 18 hommes, qui étaient principalement des clients ou bien des employés de l'agence. L'annonce des accusations portées contre ces hommes s'est faite au compte-gouttes. Chaque jour, de nouvelles arrestations se produisaient et venaient alimenter le cirque médiatique entourant cette nouvelle. Le TBP s'est prononcé virulemment au sujet de l'opération, la qualifiant de : « evident attempt to create an amosphere of antihomosexual hysteria »[25]. L'annonce faite par le superintendant de la police concernant cette opération, Thomas Flanagan, démontre bien l'intention de créer une panique sexuelle : « This is the most sordid crime we've investigated for some time »[26]. Évidemment, les journaux à travers du Canada se sont emparés du scandale qu'ils ont candidement surnommé : « Ottawa sex scandal », « City Vice Ring »[27], « Boys in Slavery Ring », ainsi que « Homosexual vice ring » ou encore « white slavery ring »[28]. Les accusations portées contre ces hommes en étaient de : contribution à la délinquance juvénile, sodomie ou grossière indécence. Les journaux avaient rapporté que des mineurs étaient impliqués dans l'affaire, or aucun de ces chefs

[25] Ron Dayman. «*OTTAWA : Police and press lies end in death*», *The Body Politic,* mai -juin 1975, p.6.
[26] *Ibid.* p.1.
[27] "Boys used in city vice ring", *Ottawa Citizen,* 4 mars 1975, p.1.
[28] Ron Dayman *loc.cit* p.1.

d'accusation en fait mention, ce qui confirme que les personnes les plus jeunes impliquées devaient être entre 16 et 17 ans[29].

Deux journaux que nous utilisons dans le cadre de notre étude ont activement participé à la fomentation de cette panique morale. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour laquelle nous avons choisi d'inclure l'incident, ainsi que ces deux journaux dans notre liste de sources. Le *Ottawa Citizen* ainsi que le *Ottawa Journal* ont publié quotidiennement les noms et adresses des accusés. Cette tactique utilisée par les médias contre ces hommes, appelée en anglais *outing*, a eu des répercussions catastrophiques pour ceux-ci. Citons un passage du livre *The Canadian War on Queers* :

> Many of these men were outed, setting in motion the stigmatizing practices of heterosexism. In this case, a social course of action initiated by police activity that made use of the Criminal Code and that also involved media coverage led to the public labelling and stigmatization of these men as homosexuals and, in a number of cases, to their loss of employment[30]

Warren Zufelt, l'un des clients arrêtés, à l'annonce de la publication de son nom et son adresse dans les journaux s'est enlevé la vie. Finalement, aucun client de l'agence ne sera arrêté. Les militant.es vont rapidement s'organiser afin de manifester dans les rues de Toronto, en accusant le journal d'avoir causé la mort de Zufelt par leur couverture sensationnaliste.

2.1.2 1977 et la course à la protection des enfants

1977 s'avère être une année très importante et mouvementée pour les adversaires des droits des gais et lesbiennes au Canada. Un des arguments qui sera au centre de leur rhétorique anti-queer est la soi-disant protection des enfants vis-à-vis le recrutement d'enfants dans le « *lifestyle* » homosexuel, ainsi que de la prédation des enfants par des

---

[29] Gary Kinsman, Patrizia Gentile *The Canadian War on Queers: National Security as Sexual Regulation, Vancouver*: UBC Press, 2010, p.305.
[30] *Ibid.* p.305.

homosexuels pédophiles. Nous avons pu constater que lors du scandale d'Ottawa, en 1975, les journaux ainsi que les services de police ont utilisé ce même discours dans le cadre de la couverture médiatique de l'évènement. C'est exactement autour de ces arguments que la rhétorique de Bryant s'articule. Le choix de Bryant de se battre sur le terrain de la défense des enfants n'est cependant pas innocent et se rapporte au concept de panique morale élaboré par le sociologue Stanley Cohen dans son livre *Folk Devils and Moral Panics*, publié pour la première fois en 1972 :

> Societies appear to be subject every now and then to periods of moral panic. A condition, episode, person or group of persons emerges to become defined as a threat to societal values and interests; its nature is presented in a stylized and stereotypical fashion by the mass media; the moral barricades are manned by editors, bishops and politicians and other right-thinking people; socially accredited experts pronounce their diagnoses and solutions; ways of coping are evolved, or (more often) resorted to; the condition then disappears, submerges or deteriorates . . . Sometimes the panic is passed over and forgotten, but at other times it has more serious and long-term repercussions and it might produce changes in legal and social policy or even in the way in which societies conceive themselves.[31]

Il apparaît important d'éclaircir ce concept de panique morale dans le cadre de cette présente étude, puisqu'il nous permet de mieux comprendre les intentions de Bryant vis-à-vis des médias et la manipulation qu'elle tente d'en faire tout au long de sa campagne. Il faut comprendre qu'une panique morale est une mobilisation politique produite par des entrepreneurs de morale. Ces derniers se présentent comme étant des défenseurs de la norme et ils veulent mobiliser la population contre des pratiques qu'ils jugent hors norme et dangereuses. Comme Anita Bryant, ces entrepreneurs de morale sont souvent issus de communautés privilégiées, ce qui facilite leur accès aux médias ainsi qu'à des ressources financières et sociales énormes[32]. Finalement, la panique morale s'orchestre souvent autour d'une victime de prédilection : les enfants.

[31] Stan Cohen, *Folk Devils and Moral Panics*, MacGibbon & Kee, London, 1972, p. 9.
[32] Roger Lancaster *Sex Panic and the punitive state,* University of California Press, p. 24-25.

L'utilisation des enfants en tant que victimes d'un potentiel danger vient stimuler une réaction d'urgence et demande donc une réaction immédiate qui empêche de rationaliser les impacts et vient légitimer la panique morale[33].

C'est donc en gardant en tête la fomentation d'une panique morale que nous devons nous arrêter sur trois évènements connexes qui vont se dérouler en Ontario et qui vont alimenter un sentiment anti-homosexuel dans la province et seront des facteurs cruciaux lorsqu'Anita Bryant arrivera au Canada en 1978. En juillet 1977, le rapport « Life Together » provenant de l'*Ontario Human Rights Code Review Committee* recommandait l'inclusion de l'orientation sexuelle dans le Code des droits de la personne de l'Ontario, ce qui aurait eu comme résultat de prohiber la discrimination par rapport à l'orientation sexuelle d'une personne. Selon Tom Warner : « This recommendation unleashed a furore of homophobia »[34]. Ce rapport a eu un effet catalyseur par rapport aux évènements qui allaient se produire dans les semaines à venir. Quelques jours après la recommandation, le viol et le meurtre d'Emanuel Jaques, un cireur de chaussures de 12 ans, commis par trois homosexuels va provoquer une vague d'homophobie intense à Toronto[35]. Les médias se sont emparés de cette tragique nouvelle et, selon les militant.es du TBP, ils en auraient profité pour pousser leur agenda homophobe et retourner le public contre les homosexuels, afin de stopper la recommandation faite par l'*Ontario Human Rights Code Review Committee*[36]. Nous nous pencherons plus amplement sur la couverture médiatique du meurtre d'Emanuel Jaques dans la prochaine section.

Le deuxième élément sur lequel nous devons nous poser, est la publication de Gerald Hannon du *The Body Politic,* "Men Loving Boys Loving Men", qui a mené à une descente de police dans les bureaux du collectif à la fin du mois de décembre 1977.

---

[33] *Ibid.*
[34] Tom Warner *op.cit* p.135.
[35] *Ibid*
[36] "Victims of a media orgy" *The Body Politic,* septembre 1977, p.2.

La descente résultera éventuellement en une série de poursuites de ses membres qui finiront tous par être acquittés par les tribunaux au début des années 1980, sur la conclusion que même si l'article faisait la promotion de la pédophilie, cela ne le rendait pas pour autant immoral ou bien indécent[37]. Dans le cadre de notre recherche, nous n'avons pas l'intention de nous lancer dans l'analyse de ces débats brulants entourant l'âge de consentement qui sont venus diviser les militant.es gais et lesbiens. Bien que cela est en soi un sujet très intéressant (voir le livre de Tom Warner pour plus d'informations sur le sujet), ce qui est important à retenir dans le cadre de notre étude est qu'une fois de plus le lien entre pédophilie, *« child molestation »* et homosexualité était nourri dans l'imaginaire collectif. Par exemple, un journaliste du *Toronto Sun,* l'un des journaux les plus lus dans la province, a écrit que "Men loving boys" faisait la promotion de la pédophilie[38].

> The hysteria that Bryant has caused around children, coupled with the murder of a young boy on Yonge Street in Toronto last summer has brought us face-to-face with a right-wing sector of the population we have not had to deal with before. These people with their great outcry against "homosexual child molesters" give the police the support and rationale for attempting to silence the strongest voice in the Canadian gay movement. Fortunately, they did not succeed. *The Body Politic* is still able to publish.[39]

L'article, signé par le collectif, poursuit avec une analyse très intéressante sur les enjeux qui impliquent les enfants et juge que pour les détracteurs des droits LGBTQ au Canada, la protection des enfants est la couverture parfaite afin de retirer et dénier l'avancement de la cause LGBTQ. L'auteur met ainsi en garde le lectorat qu'il serait dangereux de tomber rapidement dans la condamnation et le jugement du TBP. Bien que ce soit un enjeu qui divise autant les hétérosexuels que les homosexuels, l'auteur mentionne que ce n'est pas le temps de tomber dans les guerres intestines, car c'est

[37] Tom Warner *op.cit* p. 117.
[38] Tom Warner, *loc.cit* p.109.
[39] "Our enemies are organizing" *After Stone Wall*, spring 1978.

exactement ce que les forces de droite canadiennes veulent : « It can only add fuel to their fire. The purpose is to divide us, and just as « Save Our Children » is a front for Bryant's forces, so is the morality issue for their Toronto counterparts. ». Finalement, l'article soulève un point très pertinent, soit le rôle important joué par les médias dans la qualification de ce qu'est un mauvais homosexuel versus l'homosexuel décent. Une publication telle que "Men loving boys, loving men" ne ferait que donner un mauvais nom à ces homosexuels qui se comportent de manière respectable et qui sont invisibles aux yeux de la société hétérosexuelle. Or, le collectif affirme que cela n'est qu'une tactique et au final : « The good decent homosexuals will get the same treatment from the fire-and-brimstoners as did The Body Politic ».[40]

Finalement, cette panique morale ayant comme but la « protection », va avoir des conséquences importantes pour le mouvement queer ontarien. Par exemple, dans la foulée du meurtre du jeune Jaques, de la venue de Bryant ainsi que de la publication de "Men loving boys", la commission ontarienne des droits de la personne va reculer sur sa recommandation quant à l'inclusion de l'orientation sexuelle dans le code de l'Ontario. Cela dit, lorsqu'Anita Bryant entreprend la première vague de sa campagne canadienne en janvier à Toronto, elle arrive dans un climat très particulier sur lequel nous devions nous arrêter afin de mieux comprendre comment sa venue devient un additif explosif à une situation déjà très trouble.

2.1.2 « *Engineering "public sentiment"* »

Une lettre aux éditeurs du *Ottawa Journal* intitulée : "The media suppress the homosexual alternative", est publiée le 20 mars 1975 en pleine controverse entourant le *vice-ring*. Cette lettre est écrite par l'militant.es queer Charles C. Hill, qui était à ce

[40] "Our enemies are organizing" *loc.cit*

moment-là l'assistant conservateur de la Galerie nationale du Canada et président de *Gays of Ottawa*. Ce dernier accuse le journal de lui avoir dénié son identité homosexuelle dans une entrevue sur lui publiée quelques semaines auparavant. Lorsque l'interviewer lui a demandé quels étaient ses intérêts en dehors de son travail à la Galerie nationale du Canada, Hill a répondu que tous ses engagements allaient envers la lutte de libération gaie. Or, dans la publication finale de l'entrevue, aucune mention portant sur le sujet n'est faite. Il écrit ceci :

> Once again the media suppress the homosexual alternative. The Journal, as well as other newspapers blast across the front page distorted headlines about "slavery rings" or "homosexual rings" (when the body rub parlors are charged is there any talk of a heterosexual ring?) or discuss the "problem" of homosexuality in the back pages; but when homosexual people are making sincere and worthy contributions to Canada, their homosexual identity is denied. Younger homosexual people striving to achieve a positive identity for themselves as homosexuals are left with the image of homosexuals (and thus of themselves) as criminals or psychiatric problems and not as worthy Canadian citizens.[41]

La lettre de Hill est un bon exemple de l'éfficacité que ce genre de couverture peut avoir sur les personnes provenant de communautés marginalisées. Les représentations dans les médias en général, par exemple à la télévision ou bien au cinéma, peuvent également influencer non seulement l'opinion publique sur le sujet, mais aussi les personnes faisant partie de ce groupe marginalisé. De plus, cela nous permet de mieux saisir contre quoi les militant.es queers vont devoir se battre au moment où Bryant va venir prendre les journaux d'assaut avec sa croisade anti-gaie. Ainsi, à l'aube de l'arrivée de Bryant en sol canadien, la couverture médiatique des enjeux queers par les médias canadiens va faire l'objet de plusieurs critiques provenant de la presse militant.es queer, qui demande une représentation juste, mais aussi l'utilisation d'un langage non discriminatoire. Puisque les débats entourant la représentation dans les

[41] "The media suppress the homosexual alternative" *The Ottawa Journal*, 20 mars 1975, p. 6.

médias sont déjà un point chaud à l'agenda des militant.es queers, il est important de présenter sur quels fronts ces débats sont engagés avant l'arrivée de Bryant.

Dans l'édition de septembre 1977, le collectif TBP publie sa revue mensuelle. Sur la première page se retrouve un immense carré noir sur lequel est inscrit en lettres rouges : *Media murder*, suivi d'une citation du journaliste du *Toronto Sun,* Claire Hoy : « They want to institutionalize it, to have it taught in the schools, and thanks to lunkhead organizations like the Ontario Human Rights Commission they appeared to be making progress. But not now. Not with public sentiment swinging against them »[42]. Hoy est connu dans les milieux queers, car il a la réputation de s'attaquer à leur lutte de libération. L'édition de septembre du TBP porte principalement sur la couverture médiatique du tragique meurtre d'Emanuel Jaques, ce jeune garçon de 12 ans. L'article "Media fosters bigotry with murder coverage" qui apparait sur la première page de l'édition commence avec une affirmation intéressante : « Ontario gays are successfully battling the most bloodthirsty media assault against them since the Ottawa "sex ring" scandal in 1975 ».[43] Il est important de comprendre qu'en 1977, les militant.es queers sont donc déjà engagés dans un combat contre la représentation queer dans les médias canadiens. Il faudra toutefois attendre la venue de Bryant avant de pouvoir remarquer un début de changement de discours par rapport à l'homosexualité. Les articles portant sur le meurtre d'Emanuel Jaques seront particulièrement violents envers la communauté homosexuelle de Toronto.

2.2 Portrait général de la couverture de 1977

La majorité des journaux que nous avons sélectionnés ne va pas tarder à couvrir les évènements entourant Bryant. Les premiers articles portant sur les aspirations anti-

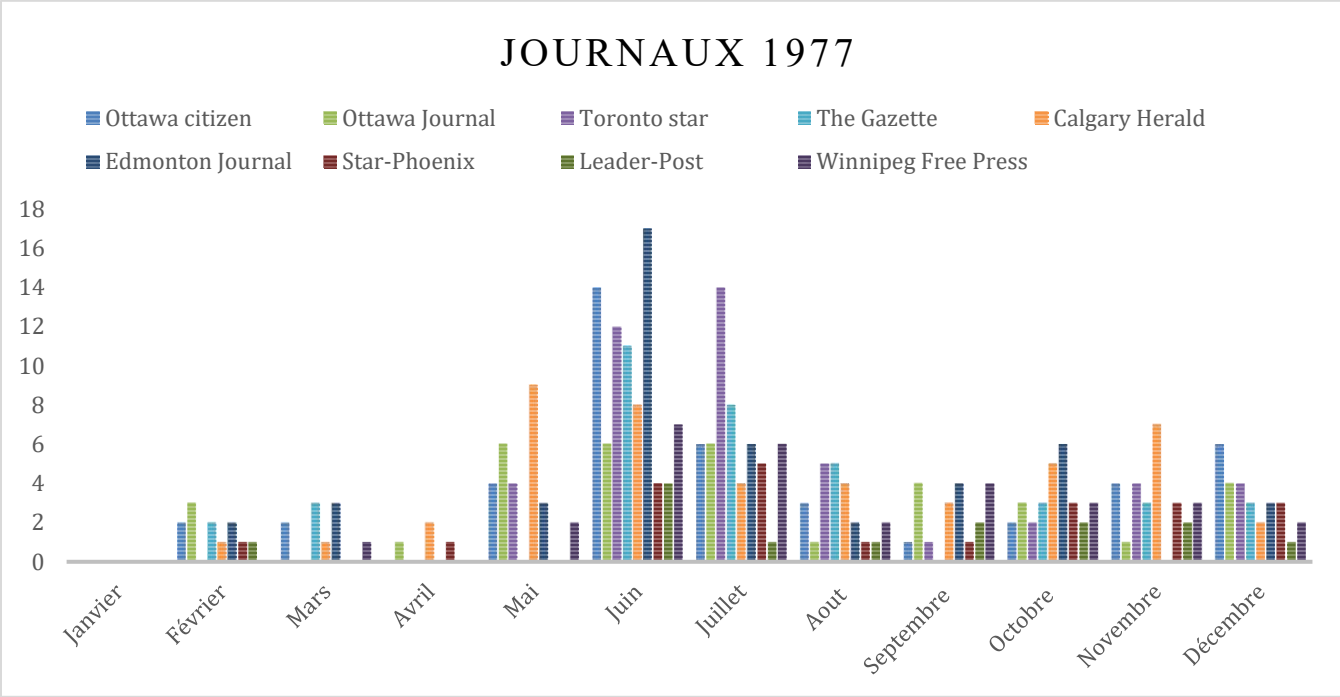
[42] Michael Lynch "Media fosters bigotry with murder coverage", *The Body Politic* sept 1977, p.1.
[43] *Ibid.*

gaies de Bryant vont être publiés dès février, ce qui correspond au moment où la chanteuse annonce le début de sa campagne contre le projet de loi de Miami Dade. Dans cette section, nous analyserons le type de publications qui seront diffusées en 1977. Pour ce faire, nous avons divisé les publications en trois catégories distinctes. La première catégorie étant les articles provenant d'agences de presse ou bien les publications provenant de journaux américains. Ensuite, nous examinerons la catégorie la plus importante en ce qui a trait à notre étude, soit les articles originaux, ainsi que le courrier des lecteurs. En dernière partie, nous analyserons les publications issues des revues queers canadiennes et comment elles appréhendent et confrontent la menace de Bryant. La question à laquelle nous répondrons est : pourquoi les journaux canadiens, qui s'étaient jusque-là très peu intéressés aux enjeux LGBTQ dans leur propre pays, vont soudainement s'intéresser à cette reine de beauté américaine et sa croisade fanatique ? De même, nous aborderons ces questions connexes : comment les journalistes canadiens vont-ils s'engager dans la couverture des évènements ? Est-ce possible dans ce cas de cerner l'agenda des journaux grand public ? Une partie de la réponse réside, selon nous, dans l'aspect sensationnaliste de la campagne, mais aussi en la personne d'Anita Bryant qui a donné de multiples entrevues aux médias afin de les rallier à sa cause.

Afin d'avoir un meilleur portrait du nombre et des proportions des différents types de publications, nous avons préparé deux tableaux. Tout d'abord, nous avons colligé le nombre de publications par mois, ainsi que par journal pour l'année 1977. Ce tableau nous permet de visualiser le flux des publications qui seront diffusées dans les journaux canadiens. Ainsi, il est possible de voir que de janvier à mai seulement quelques articles seront publiés, mais ce ne sera qu'en juin, avec les résultats du référendum à Miami, qu'une hausse importante va se produire. L'engouement pour la chanteuse et sa campagne va se prolonger tout au long du mois de juillet et restera stable pour le reste de l'année, avec une moyenne de 25,6 articles par mois, tous

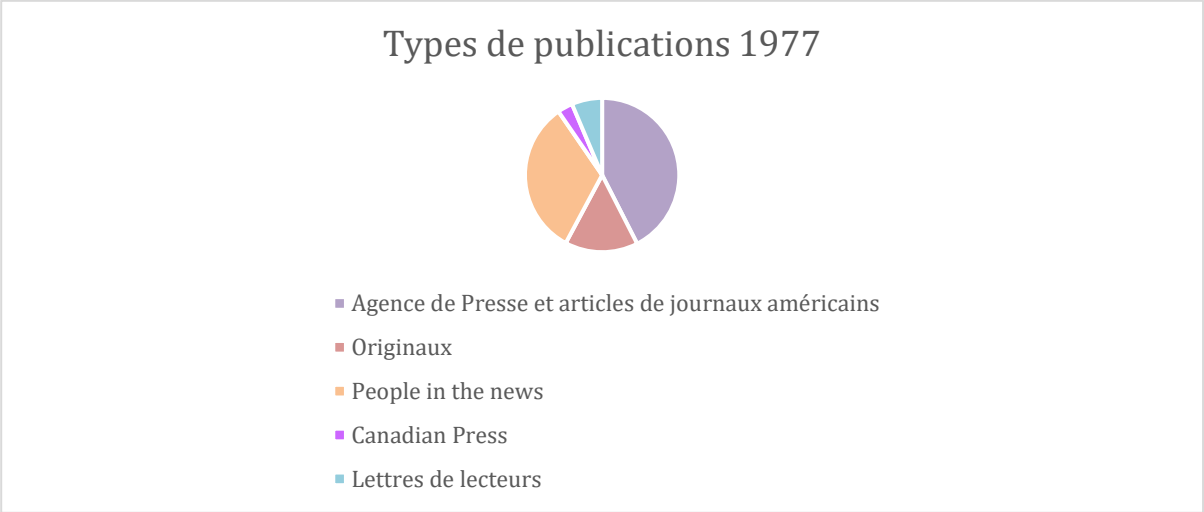
journaux confondus. Notons que nous avons regroupé toutes les lettres des lecteurs publiées dans la même édition comme étant une seule publication.

Tableau 2.1 Nombre d'articles publiés en 1977



Le tableau suivant est un diagramme circulaire qui démontre les proportions pour chacun des types de publications à l'étude dans notre échantillon. Ce tableau sera une référence pour les sections qui suivent.

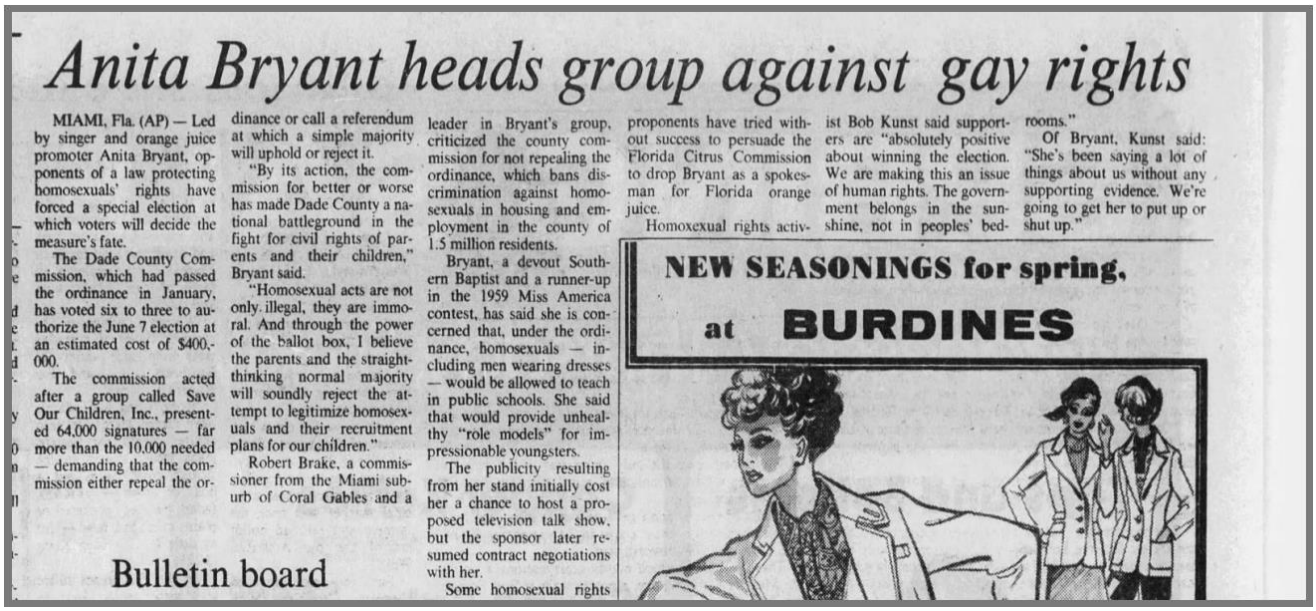
Tableau 2.2 Types de publications en 1977



2.2.1 Agences de presse, déboires et potinages

Pour l'année 1977, la tendance générale chez les médias canadiens est d'acheter des articles provenant d'agences de presse afin de couvrir la campagne de Bryant aux États-Unis. Ainsi, 40 % des articles de notre échantillon pour l'année 1977 proviennent d'agences de presse. Nous avons longuement débattu à savoir si nous devions inclure dans notre recherche les articles qui ne sont pas originaux et proviennent d'agences de presse ou des articles de journaux américains qui sont publiés dans les journaux canadiens. Bien que le langage et les propos de ceux-ci ne peuvent pas être analysés en profondeur, nous jugeons que ces articles sont importants afin de comprendre comment l'opinion publique des lecteurs va se forger par rapport à la campagne de Bryant. De plus, le fait que les journaux se soient tournés vers ce type d'articles est selon nous révélateur de l'agenda des médias canadiens pour ce qui a trait aux enjeux queers. C'est donc pour cette raison que cette section sera dédiée à ce type de publications.

Initialement, les agences de presse ont été mises sur pied afin de permettre aux journaux de couvrir l'actualité étrangère à moindre coût. Ces entreprises se sont toutefois transformées en grossistes de la nouvelle et sont reconnues pour vendre des articles disponibles rapidement et qui donnent un portrait factuel de l'actualité. Les agences de presse qui vont être les plus sollicitées dans la présente étude sont majoritairement des agences américaines, soit l'Associated Press (AP) et l'United Press International (UPI). Nous utiliserons l'article suivant pour donner un exemple du type de structure et de propos qui est tenu par ces articles provenant des agences de presse.



Anita Bryant heads group against gay rights

MIAMI, Fla. (AP) — Led by singer and orange juice promoter Anita Bryant, opponents of a law protecting homosexuals' rights have forced a special election at which voters will decide the measure's fate.

The Dade County Commission, which had passed the ordinance in January, has voted six to three to authorize the June 7 election at an estimated cost of $400,000.

The commission acted after a group called Save Our Children, Inc., presented 64,000 signatures — far more than the 10,000 needed — demanding that the commission either repeal the ordinance or call a referendum at which a simple majority will uphold or reject it.

"By its action, the commission for better or worse has made Dade County a national battleground in the fight for civil rights of parents and their children," Bryant said.

"Homosexual acts are not only illegal, they are immoral. And through the power of the ballot box, I believe the parents and the straight-thinking normal majority will soundly reject the attempt to legitimize homosexuals and their recruitment plans for our children."

Robert Brake, a commissioner from the Miami suburb of Coral Gables and a leader in Bryant's group, criticized the county commission for not repealing the ordinance, which bans discrimination against homosexuals in housing and employment in the county of 1.5 million residents.

Bryant, a devout Southern Baptist and a runner-up in the 1959 Miss America contest, has said she is concerned that, under the ordinance, homosexuals — including men wearing dresses — would be allowed to teach in public schools. She said that would provide unhealthy "role models" for impressionable youngsters.

The publicity resulting from her stand initially cost her a chance to host a proposed television talk show, but the sponsor later resumed contract negotiations with her.

Some homosexual rights proponents have tried without success to persuade the Florida Citrus Commission to drop Bryant as a spokesman for Florida orange juice.

Homoxexual rights activist Bob Kunst said supporters are "absolutely positive about winning the election. We are making this an issue of human rights. The government belongs in the sunshine, not in peoples' bedrooms."

Of Bryant, Kunst said: "She's been saying a lot of things about us without any supporting evidence. We're going to get her to put up or shut up."

Bulletin board

NEW SEASONINGS for spring,
at BURDINES

Figure 2.1 *Edmonton Journal* 29 mars 1977 p.32

Cet article suit la structure la plus courante pour ce type d'article, c'est -à-dire que les propos de Bryant sont représentés de manière disproportionnée et ceux-ci sont « contrebalancés » par une citation d'un militant.es homosexuel, le plus souvent Bob Kunst, à la fin de l'article. Plus de 75 % de l'article porte sur Bryant et rapporte des déclarations qui sont en soi très violentes envers la communauté queer, telles que :

> Homosexuals acts are not only illegal, they are immoral. And through the power of the ballot box, I believe the parents and the straight-thinking normal majority will soundly reject the attempt to legitimize homosexuals and their recruitment plans for our children. […] under the ordinance, homosexuals—including men wearing dresses – would be allowed to teach in public schools [44] .

Ainsi, si ces articles se targuent de garder une certaine neutralité, ils vont à plusieurs reprises donner une vitrine importante aux propos de Bryant, notamment par rapport à la pédophilie et au supposé plan de recrutement des enfants par les homosexuels. Ce type de déclarations est très souvent rapporté dans ces articles, ce qui contribue à propager ces stéréotypes néfastes pour la communauté queer. Ils vont aussi agir en tant que « *dog whistle »,* en mettant l'accent sur la sécurité des enfants; ainsi des parents qui n'avaient peut-être pas une haine prononcée envers les homosexuels vont se sentir interpellés par ce genre de propos.

Les articles qui se retrouvent dans la section *People* peuvent être considérés comme une extension des articles provenant des agences de presse, car souvent les sujets vont s'entrecroiser entre ces deux sections. Les articles qui s'y retrouvent ne sont pas des originaux, mais plutôt que de rapporter les faits concernant un évènement ou les développements entourant la campagne de Bryant, ce type d'articles va plutôt se concentrer sur les aspects sensationnalistes de tout ce qui a trait à Bryant. Une majeure partie des articles qui se retrouvent dans la section *People*, va porter sur la relation entre Anita Bryant et la *Florida Citrus Commission,* ainsi que l'impact de son activisme sur sa carrière. Puisque Bryant se retrouve dans les médias parce qu'elle tient des propos discriminatoires et souvent violents envers les homosexuel.les, la compagnie qui l'emploie pour faire la publicité de son célèbre jus d'orange va se retrouver aussi dans

---

[44] Associated Press, "Anita Bryant heads groups against gay rights", *Edmonton Journal* 29 mars 1977, p.32.

l'eau trouble, au cœur du débat médiatique. Lors de la première année de campagne de Bryant, les journaux canadiens vont majoritairement se contenter de ce type de publications. Comme le démontre le tableau des publications, le pourcentage de publications de cette catégorie par rapport aux autres atteint jusqu'à 57 % pour le *Edmonton Journal* et demeure généralement bien au-dessus de la barre des 20 % dans le cas des autres journaux. Notons toutefois que le *Toronto Star* ne compte pas une telle section dans son journal.

La surreprésentation de ces articles au cours de l'année 1977 nous aide à mieux comprendre l'intérêt que les médias ont eu pour Anita Bryant. Tout au long de l'année, les mésaventures et péripéties de Bryant vont être rapportées par le biais de ce genre de publications, transformant la croisade de Bryant contre les homosexuel.les en feuilleton dramatique. Ce sont ces articles qui vont être utilisés, entre autres, par l'équipe de Bryant afin de présenter celle-ci comme une victime et éventuellement comme une figure de martyre vis-à-vis les militant.es queers qui vont s'organiser activement contre la croisade menée par la chanteuse. Par exemple, le chanteur américain Paul Williams va encourager une campagne de boycottage du jus d'orange en achetant de la publicité dans le *Daily Variety*, dans laquelle il mentionne que lui et sa femme, en soutient à la communauté homosexuelle, ont arrêté de boire des *screwdrivers*, un cocktail fait à base de jus d'orange[45]. Rappelons que Bryant était à l'époque la porte-parole de la *Florida Citrus Commission*, la plus grande compagnie de jus d'orange américaine. D'ailleurs, plusieurs spéculations vont avoir cours quant au congédiement de Bryant vu son association avec le mouvement anti-gai. Dans l'article "Bryant feels victimized" de l'AP, nous pouvons facilement percevoir les intentions de Bryant de se positionner en tant que martyre : « reports that the Florida Citrus Commission wants to fire her as its representative on TV commercials show that

[45] "PEOPLE" Ottawa Citizen, *The Gazette* 15 juin, p.33.

she is "clearly a victim of a religious persecution » [46]. Bien que la *Florida Citrus Commission* n'ait pas résilié son partenariat avec Bryant (son contrat sera d'ailleurs renouvelé dans la même année), les articles portant sur le risque qu'elle encourt de perdre son travail vont constituer une grande partie de ce qui est écrit sur Bryant dans cette catégorie d'article. Ce qu'il est important de comprendre par rapport à ces articles est que les tumultes et déboires entourant le rôle de Bryant au sein de la *Florida Citrus Commission* vont contribuer à maintenir assidûment la chanteuse dans les nouvelles.

De plus, dans le cadre de notre recherche, il est important de s'arrêter sur le schéma narratif que la chanteuse et son équipe vont créer à travers ce genre d'articles, ses entrevues et conférences de presse. C'est-à-dire que la section *People,* ainsi que plusieurs articles provenant des agences de presse, vont activement participer à l'édification de la chanteuse comme une martyre de sa cause. Il ne fait aucun doute que l'équipe de la chanteuse a activement voulu jouer cette carte afin de rallier tous les chrétiens à leur cause ; entre autres par la publication d'articles qui relatent les répercussions des convictions de la chanteuse sur sa carrière. Par exemple, à de multiples reprises Bryant va donner des conférences de presse et des entrevues qui seront rapportées dans cette section des journaux. La chanteuse va accuser les militants homosexuels de s'attaquer à sa carrière et de proférer des menaces de mort à son égard. Citons quelques exemples où Bryant se positionne en tant que victime : Bryant aurait supposément subi une perte de 70 % de ses revenus en 1977[47], Bryant aurait subi l'annulation de concerts et de conférences dus aux protestations des militant.es[48], Bryant aurait été victime d'appels anonymes l'accusant d'être responsable de l'ouragan Anita (qui a frappé en 1977)[49], « Florida's sunshine girl says she's blacklisted »[50]. En

[46] Associated Press, "Bryant feels victimized", *Leader-Post* 29 octobre 1977, p.41, propos repris aussi le 31 octobre dans *The Gazette* p.41.
[47] "People in the news", *Ottawa Journal*, 11 juillet 1977, p.5.
[48] *Ibid*
[49] "Focus on the People", Edmonton Journal 6 sept, p.18.
[50] Associated Press "Florida's sunshine girl says she's blacklisted*" Ottawa Journal,* 26 février 1977, p.69.

novembre 1977, la chanteuse aurait reçu plusieurs menaces de mort, ce qui permet aux journaux de rapporter : « death threats, the potential loss of her livelihood and various forms of harassment will not deter her from campaigning against homosexuality »[51]. Ainsi, nous pouvons voir clairement comment tous ces évènements ont participé à ce stratagème de la chanteuse visant à établir une image de victime et de martyre tout au long de l'année 1977. Aux États-Unis, il est évident que la chanteuse a su plaider sa cause auprès de son public cible (les mères de famille), puisqu'à la fin de l'année elle a été nommée femme de l'année dans le magazine *Good Housekeeping*[52].

Afin de mieux comprendre de quelle façon le choix des articles d'agences de presse sélectionnés par un journal peut avoir une influence sur le message qui est diffusé, nous avons relevé un exemple qui illustre très bien ce propos. Le 25 février 1977, la chanteuse organise une conférence et dans certains articles les propos de Bryant sont rapportés tels quels par la presse, sans qu'ils soient véritablement remis en question. L'article ouvre sur cette déclaration : « Entertainer Anita Bryant said Thusday pressure from homosexual groups she has been fighting resulted in the cancellation of a lucrative contract for a syndicated televison series in which she was to have appeared »[53]. L'article prend le temps de rappeler les convictions de la chanteuse et les raisons pour lesquelles elle se bat contre l'ordonnance de Miami, soit le recrutement des enfants et l'immoralité de l'homosexualité. La chanteuse clame qu'elle n'arrêtera pas sa campagne, car même si sa participation à cette émission de télévision était son rêve d'enfance, ce qui lui importe davantage c'est qu'elle est, prétend-elle, « accountable to God first »[54]. En aucun cas dans cet article, le journaliste ne remet en question les accusations de la chanteuse et ne prend en compte le point de vue militant.es sur ces évènements. Cet article et sa perspective de l'évènement ont été

[51] Associated Press, "Bryant vows to remain firm… beliefs worth the price", *Star-Phoenix,* 3 novembre 1977, p.23.
[52] "People" Ottawa citizen 12 décembre,1977, p.31.
[53] United Press Association "show killed anita blames homosexual", *The Ottawa Journal,* 25 fevrier 1977, p.23.
[54] *Ibid.*

adoptés par le *Ottawa Citizen*, *The Ottawa Journal, The Leader-Post, Edmonton Journal, The Gazette* et *The Calgary Herald*.

L'article provenant de l'AP : "Gays deny Bryant's charges that they killed her TV series", débute avec une citation de Bob Kunst, qui pointe l'hypocrisie des propos de la chanteuse : « She wants to cause gays to lose their jobs and she complains because she lost a job »[55]. L'article poursuit avec la conférence de presse que la chanteuse a organisée pour dénoncer la perte de son emploi. Or, bien que les propos de la chanteuse soient publiés, ici ils sont remis en perspective, de sorte qu'on ne donne pas nécessairement raison à la chanteuse qui pointe un doigt accusateur en direction des homosexuel.les. Cet article, qui est plus balancé et qui nous donne un aperçu du point de vue des milieux militant.es, sera cependant seulement représenté dans le *Star-Phoenix,* le *Winnipeg Free Press* et *The Gazette* qui a publié les deux articles. À noter que le *Toronto Star* est l'unique journal ne s'étant pas intéressé à l'évènement.

Sans aucun doute Bryant et son équipe ont su utiliser les médias à leur avantage et le choix de mots adoptés par Bryant n'est certainement pas innocent. Il est évident que l'équipe Bryant tente de créer une panique morale dans la société américaine. Si les médias ne veulent pas ouvertement faire la guerre aux homosexuel.les, Bryant tentera de le faire par le biais de ceux-ci. Anita Bryant a tenté de contrôler le plus possible le message des médias l'entourant, en s'adonnant à des entrevues et conférences de presse répétées. La question est toutefois : est-ce que le fanatisme et la ferveur avec lesquelles son organisation va combattre les homosexuel.les ne vont pas finir par se retourner contre elle ? Nous croyons que la médiatisation excessive de tous les déboires et potinages entourant Bryant va participer à ternir son image dans les médias et aider à rendre l'intolérance et l'homophobie assumée beaucoup moins acceptable dans les médias. Ainsi, le choix et l'utilisation d'articles provenant d'agences de presse permettent également de faire ressortir deux aspects. D'abord,

[55] "Gays deny Bryant's charges that they killed her TV series" *The Gazette*, 28 février 1977, p.33.

nous pouvons supposer que les journalistes canadiens n'avaient pas les connaissances nécessaires afin de couvrir l'actualité portant sur les enjeux queers. Ensuite, à partir du choix des articles provenant de ces agences, nous pouvons voir se dessiner deux discours : soit un qui privilégie le sensationnalisme des propos de Bryant et l'autre dans lequel on tente de donner un espace afin que les militant.es queers puissent prendre parole et se défendre des accusations de la chanteuse. Dans le prochain chapitre, nous analyserons les articles de 1978 et nous répondrons à la question suivante : si les articles provenant d'agences de presse citent souvent des militant.es homosexuels américains, est-ce qu'au Canada, en 1977, on retrouve aussi ce type de représentation en lien avec la campagne de Bryant ?

2.3 Contenu original

Nous pouvons remarquer à l'aide des graphiques précédents, qu'en 1977 les articles qui sont un produit journalistique original ne sont pas très nombreux. Ainsi, la majorité des journaux utilise en 1977 des articles provenant des agences de presse. En reprenant les résultats illustrés par le tableau 3, la catégorie « articles originaux » se retrouve au troisième rang, loin derrière les articles provenant des agences de presse. Or, de ce nombre qui compte 48 articles, 17 proviennent du *Toronto Star* et 8 de l'*Edmonton Journal*. C'est donc dire que 52 % de notre échantillon provient uniquement de deux journaux. Il faut aussi noter que *Winnipeg Free Press* n'a publié aucun article original sur Bryant en 1977. Il est évident que pour la majorité des journaux canadiens, la campagne de Bryant aux États-Unis ne méritait pas de déployer temps et argent afin de couvrir la nouvelle. C'est aussi sans surprise que le journal provenant de Toronto se retrouve au sommet pour ce qui est du nombre d'articles portant sur Bryant, vu les évènements de 1977 mentionnés précédemment.

Notre but dans cette partie est d'exposer et d'analyser les thématiques récurrentes à travers notre échantillon. Évidemment, puisque la majorité des journaux n'ont pas publié d'articles originaux, notre attention sera davantage tournée vers l'Ontario. Toutefois, puisque notre échantillon d'article original n'est pas très grand, il nous sera possible de faire une revue plus exhaustive des articles publiés.

Avant même que la *Ontario Human Rights Code Review Committee* recommande l'inclusion de l'orientation sexuelle, le *Toronto Star* va s'intéresser à la campagne de Bryant, lui dédiant la première page du cahier *Entertainement* dans l'édition du 21 mai : "Anita Bryant has a mission : She loves orange juice and loathes homosexuals " (disponible en annexe B.)[56]. Cet article est le plus long consacré uniquement à la chanteuse et ses croyances, et il est aussi le premier article original qui sera publié sur le sujet au Canada. Nous jugeons que cet article est important, car il est le point de départ pour ce qui est des articles canadiens. Le point de vue adopté dans l'article est important, puisque le journaliste Val Sears va produire un article qui théoriquement va faire office de publicité pour Bryant. La structure de l'article est particulièrement importante; il y a quatre intertitres qui mettent de l'avant les points que l'article tente de promouvoir au sujet de Bryant. Les intertitres vont comme suit : « Gives to church », « Moment of crisis », « No Choice » et finalement « Role models ». L'histoire que le journaliste dépeint est celle d'une Anita Bryant, femme de foi, à qui Dieu aurait parlé directement dans un moment de crise, afin de lui faire lire le passage de la Bible, Leviticus 20:13 : If a man lies with a male as with a woman, both of them have committed an abomination; they shall surely be put to death; their blood is upon them et ainsi lui donner la « mission divine » de s'opposer à l'ordonnance d'anti-discrimination à Miami. La chanteuse n'avait donc pas d'autre choix que de se porter comme porte-étendard de la lutte anti-gaie, puisque c'est Dieu directement qui lui aurait donné comme mission de protéger les enfants des homosexuel.les. L'article

[56] Val Sears "Anita Bryant has a mission : She loves orange juice and loathes homosexuals" *Toronto Star* p. H 1 21 mai 1977.

conclut avec une citation qui nous démontre d'autant plus clairement l'intention du journaliste : « So you see, delving into homosexuality is a dangerous thing » [57]. Bien que dans cette demi-page de texte le journaliste cite un militant.es homosexuel qui fait valoir qu'il n'est pas possible de « recruter » des homosexuels, ce dernier est toutefois décrit de manière péjorative : balding, moustached, waistcoated homosexual[58]. Nous pouvons ici noter l'utilisation de *waistcoated* ce provient de l'accent faux posh, cela sous-entend que l'homosexuel se présente comme étant plus distingué qu'il serait en réalité, ce qui vient miner la crédibilité et l'importance de son intervention. De plus, même si le journaliste mentionne que les militant.es font la distribution de brochures, *bumper stickers* et macarons avec un triangle rose en guise de rappel de la tyrannie nazie envers les homosexuels, l'article renchérit rapidement en déclarant que cette distribution est tout aussi anxiogène pour les membres de *Save our children*, puisque le public est obligé d'être témoin de ces actes militants de la part des homosexuel.les.

2.3.1 Le mythe du « bon homosexuel »

L'une des thématiques récurrentes tout au long de la campagne de Bryant est le mythe du bon homosexuel, ou bien le *decent homosexual.* Cette rhétorique a été utilisée à plusieurs reprises dans l'histoire par les détracteurs des droits LGBTQ. Afin de mieux présenter ce mythe, nous utiliserons les recherches d'Anna Marie Smith qui s'est penchée sur les politiques homophobes du gouvernement Thatcher à la fin des années 1980. Lorsque ce gouvernement a lancé sa campagne anti-homosexuelle, le Royaume-Uni se retrouvait en pleine panique morale par rapport à l'homosexualité, à cause de la crise du sida. Au lieu d'utiliser la rhétorique du nous contre eux, le gouvernement a tenté de se représenter comme étant la voix tolérante du centre qui se

[57] *Ibid.*
[58] Val Sears, *Loc.cit.*

situait « between two extremist camps: the vociferous parents' groups, violent queer-bashers, and the whole moral backlash on one side, and the flaunting, disease-spreading, child-seducing queers and their corrupt socialist allies on the other »[59]. Ainsi, la politique de Thatcher se basait sur l'image fictive du bon homosexuel à qui le gouvernement promettait d'offrir une inclusion totale parmi l'ordre social « normal ». L'autrice décrit la figure du bon homosexuel comme toujours placée en opposition avec la figure du mauvais homosexuel:

> The good homosexual is defined as the not -"dangerous queer" : the "good homosexual" is self-limiting. Closeted, desexualized and invisisble, while the "dangerous queer" is an incorrigible pervert who pursues the sociopolitical infection of the general population at every opportunity [60]

Cette figure ne peut exister puisque :

> Totally isolated from a lesbian and gay community, bereft of political solidarity, alienated from sexual relationships, and purified of every last fragment of a "not-normal" sexual desire, the "good homosexual" would be the last homosexual [61]

Dans le cas qui nous intéresse, sans se situer dans un contexte d'élaboration d'une politique homophobe de la part du gouvernement, ce genre de discours va cependant commencer à se déployer dans les journaux canadiens et de ce fait il sera diffusé dans la population. Ce qu'il faut impérativement retenir de cette recherche d'Anna Marie Smith est que d'une part le bon homosexuel n'existe pas, et qu'il existe seulement par opposition à la figure mythique du « queer diabolique ».

---

[59] Anna Marie Smith "The Imaginary Inclusion of the Assimilable "Good Homosexual": The British New Right's Representations of Sexuality and Race", Diacritics, Summer — Autumn, 1994, Vol. 24, No. 2/3, Critical Crossings (Summer — Autumn, 1994), pp. 64.
[60] Anna Marie Smith *Loc.Cit* p.64.
[61] *Ibid.*

Deux journaux vont publier des articles qui vont promouvoir activement la notion de « bon homosexuel », d'abord "Running scared of militants", publié le 13 juin dans le *Ottawa Citizen* au lendemain de la victoire de Bryant. L'éditorial conclut que la victoire de Bryant confirme qu'il n'est pas possible de légiférer sur l'acceptabilité sociale de l'homosexualité. L'auteur accuse les militants d'être responsables de leur propre destin, car si les opposants des droits pour les gais et lesbiennes ont pu jouer sur la peur du recrutement chez les jeunes, c'est parce que :

> that fear had to exist in the first place for anyone to play on it. The forthrightness of the gay liberation movement in trying to convince whomever would listen that homosexuality should be not only tolerated but also an approved form of social conduct has backfired [62].

Ce type de discours sera repris de manière encore plus violente par le journaliste Robert Nielsen du *Toronto Star* avec son article "Aggressive homosexuals may spark community backlash", dans lequel il déclare que «

> The public homosexuals aren't satisfied with tolerance from the rest of society […] They insist that society recognize their "way of life" as being just as valid and desirable as the heterosexual way., And they are aggressive about it […] »[63].

À noter que Nielsen utilise le terme « *public homosexual* ». Pour Nielsen, le bon homosexuel est celui qui reste dans le placard, ainsi il est l'homosexuel modèle et respectable et c'est en ce sens que vont ses propos dans la conclusion : « Most homosexuals know that discretion is the price of deviation »[64]. Cet article va déclencher une série de réponses de la part d'militant.es et d'homosexuel.les dans la section courrier du lecteur que nous analyserons plus loin. Selon notre analyse, la promotion

[62] "Running scared of militant gays", Éditorial,, *Ottawa Citizen*, 13 juin 1977, p.6.
[63] Robert Neilsen "Aggressive homosexuals may spark community backlash", *Toronto Star* 15 juin 1977, p. B 4.
[64] *Ibid.*

d'un bon homosexuel.le viendrait jouer un rôle important dans la rhétorique du discours polémique envers les homosexuel.les, puisque ce discours s'alignerait avec les propos de Bryant qui argumente que ces derniers ne peuvent pas être des *role models* pour les enfants. Ainsi, en attaquant directement les caractères des homosexuel.les qui sont plus visibles (militant.es, ouvertement *out*), cela induit la présomption qu'un homosexuel qui n'est pas « découvert », est beaucoup moins dangereux, car il ne va pas promouvoir son style de vie et donc rester invisible. Parmi les journaux ontariens, le *Toronto Star* et le *Ottawa Citizen* (l'*Ottawa Journal* n'ayant pas publié d'article original qui sort du cadre type d'articles publiés par les agences de presse), il est possible d'y retrouver cette même tendance à polariser l'homosexualité, entre le bon et le mauvais homosexuel.

Dans l'édition du 22 juillet du *Toronto Star*, sera publié l'éditorial "Homosexual rights should be limited". Cet éditorial nous dévoile ouvertement l'agenda homophobe qui persiste au *Toronto Star.* Lorsque la bataille se jouait seulement aux États-Unis, autour d'une figure telle qu'Anita Bryant qui se donne une image de soldat de Dieu et qui, à bien des égards, peut sembler déconnectée de la réalité, les propos homophobes de cette dernière peuvent être ouvertement critiqués tant par les journalistes qu'à travers les lettres de lecteurs. Cependant, lorsque le comité de la commission ontarienne des droits de la personne recommande l'inclusion de l'orientation sexuelle comme motif de protection contre la discrimination, cela va vraisemblablement venir toucher des cordes sensibles au *Toronto Star*. Cet éditorial qui fait preuve d'une véritable violence envers les homosexuel.les prétend que la loi omnibus de 1969 est largement suffisante et que d'inclure l'orientation sexuelle dans le Code des droits de la personne serait une façon de promouvoir le style de vie homosexuel. Selon cet éditorial, les homosexuel.les qui n'étalent pas leur sexualité au grand jour ne subiraient aucune discrimination ou homophobie.

De plus, l'auteur est d'avis que : « The government should move carefully in implementing this part of the human rights report. In general, homosexuals should be guaranteed full civil rights, but with reservations to guard against the promotion of homosexuality ». Il n'y a pas de référence directe à Bryant dans l'éditorial, mais il va de soi que les deux sont liés, car, comme le mentionne Michael Lynch, qui était militant membre du collectif TPB ainsi que professeur d'études anglaises à l'Université de Toronto de dans sa lettre « Your editorial homosexual rights should be limited is based on the premise that known homosexuals… might be influential as role models for children »[65]. L'éditorialiste canadien semble donc apprendre des erreurs qui ont été commises par le mouvement de Bryant aux États-Unis, puisque c'est un enjeu qui relève de la politique, il vaut mieux ne pas entrer sur le terrain fanatique de l'intégrisme religieux et plutôt utiliser le chemin déjà pavé par Bryant, c'est-à-dire l'urgence d'empêcher les homosexuel.les de se retrouver en situation de pouvoir ou d'influence autour d'enfants. En promouvant l'existence d'un bon homosexuel.le, les journalistes envoient le message que ce n'est pas tous les homosexuel.les qui sont un problème, mais seuls ceux qui étalent au grand jour leur sexualité sont dangereux. Ainsi, pourquoi devraient-ils avoir besoin de protection s'ils ne sont pas visibles aux yeux de la population hétérosexuelle ? En ayant un discours plus « modéré » que Bryant, les défenseurs du statu quo se donnent une image moins radicale, plus accessible, mais surtout plus acceptable afin de pousser leur agenda anti-gai.

2.3.2 Les « Anita » canadiens

Anita Bryant va certainement créer un moment historique où l'homosexualité sera désormais abordée plus ouvertement dans la presse. La présence quasi quotidienne de sa croisade dans les journaux, va venir créer une figure archétypale de ce que c'est

[65] Michael Lynch, "letters to the editor", *Toronto Star,* 29 juillet 1977.

être intolérant et homophobe. À plusieurs reprises, on fera référence à Bryant pour décrire ces fanatiques canadiens qui s'opposent aussi à la lutte de libération queer ou bien cette référence sera utilisée par les homophobes eux-mêmes pour se décrire. Par exemple, lorsqu'un député du Parti conservateur du Manitoba se fait interroger par rapport à sa position sur la protection des droits pour les homosexuel.les, ce dernier répond : « I'm an Anita Bryant fan »[66]. Walter Davis, de *After Stonewall*, va demander dans une lettre au Parti Conservateur la position du parti par rapport aux droits des gais. Davis écrit : « Our understanding of what it means to be an Anita Bryant fan, is not solely to be opposed to reform of legislation as it affects homosexuals but to actively campaign to limit the civil liberties of gay people. »[67]

Anita Bryant devient donc un emblème, une référence, mais aussi une icone pour les homophobes militants qui veulent activement restreindre les droits des personnes queers. Un autre exemple peut être relevé dans le *Edmonton Journal,* en octobre 1977, où il y a une augmentation notable de références à la chanteuse, mais sans être spécifiquement des articles qui traitent de la campagne de Bryant. Ces articles vont porter sur le candidat à la mairie d'Edmonton, Eddie Keehn. Ce dernier s'étant fait accoler le nom : *the Anita Bryant of Edmonton*. Keehn était certes un outsider dans la course à la mairie, cependant ses propos choquants contre les homosexuel.les, tels que sa volonté à : « put the gays back in their closets »[68] ainsi que sa promesse de « fire any city employee who he can prove is a gay or a lesbian »[69] sont venus attiser l'intérêt des médias envers Anita Bryant. Comme on peut le voir à travers la couverture de la campagne de Keehn : l'important est le sensationnalisme des propos tenus par les homophobes, plus les attaques sont virulentes contre les homosexuel.les, plus les médias semblent s'y intéresser. Ainsi, cela vient en quelque sorte donner une image

---

[66] "The Manitoba gay coalition wants PCC leader to clarify his party position on civil rights for homosexuals" *Winnipeg Free Press*, 4 octobre 1977, p.8.
[67] Bill Field "Gays & Manitoba nix to Schreyer", *The Body Politic*, novembre 1977, p.4.
[68] "Anita Bryant label doesn't bother Eddie Keehn*", Edmonton Journal*, 15 octobre 1977, p.13.
[69] "Campaign posters defaced: Keehn launching an all out war on gays" *Edmonton Journal* 18 octobre 1977, p.22.

sans nuance, caricaturale et extrême qui ne permet pas aux lecteurs d'identifier, même en eux, les manifestations plus subtiles d'un comportement ou d'une pensée discriminatoire ou hostile aux homosexuel.les. En qualifiant les homophobes « d'Anita Bryant », cela donne une fausse impression, suggérant que l'homophobie est un problème qui ne nous concerne pas, qui est principalement le propre des Américains et, s'il est présent au Canada, c'est de manière très marginale et fanatique, comme dans le cas d'Eddie Kheen.

Par ailleurs, il arrive que les journalistes incluent dans leurs articles des déclarations faites par des militant.es et des membres de groupes de défense des droits LGBTQ, tels que le GATE, afin de démontrer une volonté de neutralité. Par exemple, le 13 juin, *The Gazette* publie un article portant sur l'appel à un boycottage des oranges de la Floride par l'ADGQ. Si parfois les intentions sont louables, comme dans ce dernier cas, il arrive aussi qu'on fasse mention des militant.es, mais avec une connotation péjorative, comme dans l'article de Val Sears. Lorsqu'un article cite un militant queer, ce sera généralement dans une perspective de défense en lien avec des propos violents rapportés, qui auraient été tenus tant par Anita Bryant que par les « Anita Bryant » canadiens.

2.3.3 Un peu de positif

En 1977, il y aura tout de même des chroniqueurs et journalistes canadiens qui vont commencer à écrire plus ouvertement sur l'homosexualité de manière positive dans leur chronique. Par exemple, le journaliste Doug McGee va publier dans le journal *Star-Phoenix* du 4 juillet, deux articles portant sur l'homosexualité. Dans le premier, il écrit sur les demandes de la *National Gay Rights Coalition*, adoptées lors de leur convention à Saskatoon le 3 juillet. La NGRC recommande notamment l'uniformisation de l'âge de consentement et une refonte du Code criminel concernant

les crimes sexuels. Le journaliste fait mention aussi de la demande du NRGC au gouvernement fédéral d'empêcher la venue de Bryant au Canada, advenant le cas qu'elle décidait d'y venir. Interrogé sur la question à savoir si cette interdiction ne vient pas miner le principe de liberté d'expression, Paul Trollope, un membre du collectif TBP est cité à cet effet : « *the question of freedom of speech… there is a distinction between issues which allow a legitimate difference of opinion and the open fascism of Bryant which threatens the lives and freedom of gay people* »[70]. C'est dans cet article que se retrouve l'une des seules critiques faites par rapport à la couverture médiatique de Bryant et c'est à travers une citation de Tom Warner : « *if Bryant were campaigning against black people the media would not give her a hearing and it is not unreasonble to call for her exclusion from Canada* »[71]. Le deuxième article de McGee porte quant à lui sur la *Metropolitan Community Church* et le fait que cette communauté chrétienne accepte les homosexuel.les dans un temps ou ceux qui sont chrétiens pratiquants peuvent se sentir d'autant plus rejetés eu égard à la croisade « divine » de Bryant. Le *Star-Phoenix* est l'unique journal qui ne va publier aucun article radicalement négatif vis-à-vis de l'homosexualité.

L'unique éditorial positif qui sera publié en 1977, "Holy writ no basis for gay issue" provient de *The Gazette* et sera également publié dans le *Edmonton Journal* le 17 juin. L'éditorial dénonce l'utilisation de la Bible à des fins de persécution:

> Miss Bryant has frequently turned to the Bible for support and, like countless demagogues before her, found all the justification she could wish for, she apparently sees nothing wrong in turning a blind eye to other passages from holy writ that would damage her case. [72]

[70] Doug McGee "Gay coalition seeks revision of criminal code… change in age of consent urged", *Star-Phœnix*, 4 juillet 1977, p.11.
[71] *Ibid*.
[72] "Holy Writ no basis for gay issue", *Edmonton Journal*, 17 juin 1977, p.4.

L'argument de *cherry picking* des passages de la Bible afin de justifier la persécution des homosexuel.les sera souvent repris afin de discréditer les propos de la chanteuse. Nous le verrons plus spécifiquement lors de l'étude des lettres aux éditeurs du *Toronto Star* en 1978. L'éditeur clarifie son point de vue en écrivant que :

> In any event, a political campaign resorting so earnestly to scriptural authority should be unthinkable in a country where church and state are separate. This issue is one that should rather be discussed according to temporal considerations like human rights and threats to individuals and society »[73]

Ces propos viennent rejoindre la manière dont les militant.es queers vont traiter l'aspect religieux dans leur discours. Pour eux, le problème de l'utilisation de références bibliques dans le cadre d'une revendication sociale est qu'elle outrepasse le droit légal; les homosexuel.les méritent d'avoir les mêmes droits que le reste de la population et le justificatif ne se retrouve pas dans la Bible. L'éditorial attaque aussi les propos de Bryant par rapport à l'influence que les homosexuel.les pourraient avoir dans les écoles, ainsi que le lien entre pédophilie et homosexualité. L'éditorial se termine avec une réflexion intéressante sur le lien entre la campagne américaine et la situation des droits pour les personnes queers au Canada:

> Lest the affairs of Miami be thought a long way away, Justice Minister Ron Basford recently said he did not want to include a clause specifically prohibiting discrimination against homosexuals in his new civil rights legislation unless it were based on provincial and American precedents. That the Miami affair could be one of those precedents is a sobering – and disturbing -- thought [74]

Cela est définitivement un point de vue intéressant qui vient lier le destin des deux pays par rapport aux droits LGBTQ. Nulle part ailleurs dans notre échantillon, y compris

---

[73] *Ibid*.
[74] "Holy Writ no basis for gay issue" *Loc.cit.*

dans les revues LGBTQ, il n'est question d'associer le résultat de la campagne de Bryant aux législations canadiennes.

Dans un autre ordre d'idées, le chroniqueur humoristique Gary Lautens va publier deux articles portant sur Bryant à la fin du mois de juillet, ainsi qu'au début d'août. Ces articles seront aussi publiés dans le *Calgary Herald*. Dans le premier article "Anita Bryant puts the squeeze on citrus sales", l'auteur a une conversation avec son fils qui est employé dans un magasin alimentaire. Ce dernier lui raconte que depuis la campagne de Bryant aux États-Unis, plusieurs personnes ont commencé à boycotter les oranges provenant de la Floride. Le fils de Lautens admet qu'il est en désaccord avec les propos de Bryant, son père se met donc à le questionner sur les raisons pour lesquelles il se range du côté des homosexuel.les :

> Is it because you feel, like the Ontario Human Rights Council, that homosexuals are entitled to the same dignity in their lives as anyone else, that they should not be singled out because of their non-conformist sexual behavior? […] Is it because you feel homosexuals have a great deal to contribute to society and, as long as they obey the laws like everyone else, are entitled to as much happiness as they can clutch in a lifetime without being subjected to cruel jokes and unfair harassment because of something over which they may have no control? […][75]

À toutes ces questions, le fils de Lautens lui répond à la négative et la chronique termine avec Lautens qui lui demande pourquoi alors il est contre Bryant : « because, Stephen said, when I see two homosexuals on the street together, I realize somewhere in the world there are two extra girls for me ».[76] Lautens consacre aussi une deuxième chronique à Bryant intitulée "Heterosexuals have rights, too". C'est une version satirique de la persécution envers la chanteuse où les rôles entre hétérosexuel. les et homosexuel.les sont interchangés. Avec le recul que nous avons aujourd'hui, cela ne fait aucun doute que la chronique de Lautens se voulait en faveur des droits

[75] Gary Lautens "Anita Bryant puts the squeeze on citrus sales", *Toronto Sta*r, 26 juillet 1977, p.B 3.
[76] *Ibid.*

homosexuels. Cependant, est-ce que ce type d'humour, qui se base sur le fait que pour comprendre la blague l'audience doit comprendre le contexte, a vraiment la possibilité de rejoindre les lecteurs dans le message qu'elle véhicule ? En 1977, il apparaît peu probable que tous les lecteurs du *Toronto Star* avaient alors accès à ce contexte d'autant plus qu'on parlait très peu de cette question dans les médias à l'époque, sinon de manière péjorative et peu éclairée. Pour cette raison, nous pouvons mettre en doute l'effet de cette chronique chez le lecteur moyen. De plus, il serait difficile de prétendre que les lecteurs du *Toronto Star*, qui sont bombardés d'articles négatifs sur l'homosexualité, aient réellement conscience du véritable message de Lautens. Néanmoins, les chroniques humoristiques nous permettent de voir que les chroniqueurs hétérosexuels, n'ayant eux-mêmes pas les cadres de référence justes et éclairés, risquent la plupart du temps de faire des tentatives naïves et maladroites afin de participer au débat.

Au Québec, les journaux francophones ont majoritairement tu l'affaire Bryant. *The Gazette*, un journal anglophone basé à Montréal, sera l'un des seuls journaux dans notre échantillon qui, au lendemain de la victoire de Bryant, va publier un éditorial qui s'en prend ouvertement aux croyances de la chanteuse et les critique vivement. [77] De plus, *The Gazette* est l'unique journal qui aura couvert l'année 1977 plus en profondeur que l'année 1978, ne publiant pratiquement aucun article sur la campagne de Bryant au Canada. Il est possible que l'adoption le 15 décembre 1977 du projet de loi 88, qui vient prohiber la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle, soit venu casser l'intérêt du journal pour la campagne de la chanteuse, qui de toute manière n'avait pas inscrit le Québec sur son itinéraire canadien.

[77] "And god created Bruce as well", *The Gazette,* 10 juin 1977, p.6.

2.3.4 Correspondance des lecteurs

En 1977, un total de 43 lettres de lecteurs faisant mention d'Anita Bryant ont été recensées à travers les neuf journaux de notre échantillon. De plus, de ces 41 lettres, 29 sont issues du *Toronto Star*, 6 du *Ottawa Citizen* et 2 de *The Gazette*, laissant les autres journaux osciller entre 0 et 1 lettre. La publication de lettres provenant de lecteurs militants ou bien homosexuels reste donc marginale en 1977. Si les journaux et les médias sont des outils qui permettent de sculpter l'opinion publique, lorsque nous analysons les lettres aux éditeurs, nous devons prendre conscience que ces dernières viennent, d'une part, en réaction à une polémique ou en réponse à un article ou un sujet évoqué dans le journal, mais aussi traduisent la volonté du journal de faire de ce sujet ou de ce thème une polémique. Nous ne voulons cependant pas suggérer que ces lettres représentent de manière uniforme les opinions de la population sur le sujet. Nous pouvons toutefois y voir un début d'ouverture de la part des journaux à laisser un espace de discussion sur les enjeux queers. D'autre part, il est impossible que l'entièreté des lettres écrites au journal soit publiée, il y a donc un choix éditorial qui est fait de la part des journaux. Les lettres de lecteurs provenant du *Toronto Star* seront principalement publiées entre la victoire de Bryant et le 2 août, ce qui veut dire que, pendant un peu plus d'un mois, le sujet homosexuel se retrouve de manière récurrente dans cette section.

Le premier débat aura lieu le 28 mai dans le *Toronto Star*, en réaction à l'article "Anita Bryant has a mission : She loves orange juice and loathes homosexuals". Sur les quatre lettres publiées, trois sont en désaccord avec, non seulement les propos de Bryant, mais aussi la décision du journal de donner autant d'espace à l'intolérance dans leur journal : « How disappointing to find The Star waste valuable space on a woman such as Anita Bryant whose only mission is to spread hate »[78]. Ainsi, la majorité des lettres ne sont pas en accord avec les propos de Bryant, mais le journal va aussi faire le

[78] "Letters to the editor", *Toronto Star* 28 mai 1977, p.B 3.

choix de publier une lettre intitulée : « *Homosexuality is an abomination »*[79]*,* dans laquelle l'autrice accuse Sears de mauvaise représentation de la chanteuse et que celui-ci n'est en aucun cas un partisan de sa cause. Alors que l'article de Sears est une publicité pour la chanteuse, cette lectrice croit que l'agenda de Bryant n'a pas été suffisamment mis de l'avant.

Après la victoire du clan Bryant en juin, il y aura sept éditions du *Toronto Star* qui vont publier des opinions de lecteurs sur ce thème, soit le 16 juin, le 24 juin, le 27 juin, le 11 juillet, le 27 juillet, le 29 juillet et le 2 août. Les sujets qui y seront abordés portent bien entendu sur la validité et la pertinence des propos de Bryant et comme le mentionne un lecteur : « Whether or not Anita Bryant is the catalytic force, North Americans are now dealing philosophically with homosexuals --- namely, to what extent are they acceptable? »[80], plaçant les homosexuel.les en position défensive par rapport à leur existence et leur valeur dans la société. Seulement 10 lettres publiées expriment une opinion négative de l'homosexualité et toutes le font sur une base religieuse, citant des passages de la Bible. Ces lecteurs vont généralement, soit remercier Anita Bryant pour son travail ou se plaindre de la décadence morale de la société[81]. Si l'ensemble des lettres négatives est basé sur les écrits de la Bible, la prédation des enfants par les homosexuels n'est jamais au premier plan de leur argumentaire et cet aspect est rarement mentionné. Ce sont plutôt les détracteurs de la chanteuse qui vont en faire mention afin de le critiquer. Nous observons qu'un parallèle peut être fait entre le choix des lettres publiées et les articles de journaux où les militant.es sont cités. Dans ces articles, l'espace alloué à ceux-ci est souvent minime par rapport à l'espace alloué à Bryant, mais dans le cas des lettres de lecteurs, il semble que le choix tente de respecter les deux « opinions » sur le sujet. Il est également possible que la publication d'antagonismes ait comme but d'entretenir la polémique et

---

[79] *Ibid.*
[80] Letters to the editor", 27 Juillet 1977, *Toronto Star* p.B 3.
[81] Letters to the editor de : G. Spencer le 7 juin, Chris Humphrey le 28 mai, Norma Hogarth le 27 juin, N. Gibbons le 16 juin et George Glumac, *Toronto Star,* 16 juin 1978.

de susciter encore plus de discussions. Nous ne pouvons toutefois pas passer sous silence le fait que cela a aussi pour effet de mettre ces deux discours sur un même pied, comme des opinions qui sont tout aussi valides et acceptables.

Plusieurs homosexuel.les vont répondre à l'appel dans le *Toronto Star* et écrire des lettres aux éditeurs afin de faire partie de la discussion qui, bien qu'elles portent sur eux, rares sont les occasions où les homosexuel.les peuvent prendre part activement à la conversation. Sur les 29 lettres envoyées au *Toronto Star*, 6 sont écrites par des personnes qui sont ouvertement homosexuelles, que ce soit parce qu'ils utilisent le « *us* » en parlant de la communauté gaie ou bien parce que ce sont des militant.es connus du milieu. Il faut saluer leur courage de s'engager ainsi dans un débat public, en s'affichant comme homosexuel.le dans un pays où il était encore possible de perdre son emploi et se faire ostraciser en raison de son orientation sexuelle. Les points qui seront fréquemment repris dans les lettres à connotation positive envers l'homosexualité seront les suivants : tenter de déconstruire le lien entre pédophile et homosexuel, souligner la mauvaise interprétation de la Bible par Bryant, faire valoir la notion de vivre et laisser vivre et finalement critiquer les propos tenus par les éditoriaux et articles originaux homophobes.

Les militant.es vont d'ailleurs principalement s'attaquer aux enjeux canadiens qui vont être soulevés par les propos de Bryant. Les articles qui vont recevoir le plus grand nombre de critiques provenant de militants sont ceux qui propagent l'image du bon homosexuel, tels que l'éditorial "Running scared of militants" du *Ottawa Citizen.* En réponse, David Garmaise, une figure importante dans le mouvement de libération gaie des années 1970, membre de *Gays of Ottawa* ainsi que porte-parole pour la *National Gay Rights Coalition,* signe une lettre le 16 juin dans le *Ottawa Citizen* : "Dignity motivates gays' approval demand". Dans cette lettre, il va s'attaquer aux propos tenus dans l'éditorial du *Ottawa Citizen* et propose l'argument selon lequel les militants homosexuel.les de Miami se seraient battus sur la base des droits civiques et

que c'est l'équipe de Bryant qui est venue déformer leur discours en y incorporant la pédophilie et le recrutement d'enfants.

La notion du militant agressif et les propos largement homophobes tenus par Robert Nielsen du *Toronto Star* vont recevoir un grand nombre de critiques provenant tant des militant.es que de lecteurs ne s'identifiant pas spécifiquement comme membres de la communauté queer. Les militant.es qui vont répondre à Robert Nielsen sont Brian Mossop du *Gays Alliance Toward Equality Toronto* et John B. Argue du TBP. Ces militant.es vont profiter de la polémique et saisir la tribune pour prendre le temps d'éduquer les lecteurs du *Toronto Star* par rapport aux homosexuel.les. L'éducation était à cette période-là l'une des pierres angulaires du militantisme queer, ainsi l'opportunité de pouvoir diffuser ces lettres dans un journal qui a une portée plus grande que la simple distribution de brochures sera définitivement une conséquence « positive » de la couverture médiatique de Bryant.

Conclusion

En 1977, la campagne de Bryant sera couverte par les médias canadiens de manière inégale à travers le Canada. Ce sont principalement les journaux ontariens qui vont produire des articles d'opinions originaux, mais aussi permettre des discussions sur l'homosexualité dans le courrier du lecteur. Tous les journaux, outre le *Toronto Star*, vont couvrir la campagne de Bryant par le biais d'articles provenant d'agences de presse, de même qu'à travers la rubrique *People in the news.* La couverture médiatique de Bryant aura deux impacts sur le type de discours qui est diffusé par rapport à l'homosexualité. D'une part, nous ne pouvons ignorer l'effet que peut avoir la retranscription quasi quotidienne des propos de la chanteuse, tant sur les lecteurs hétérosexuel.les qui n'ont pas suffisamment d'informations sur l'homosexualité pour se faire une opinion, que sur les lecteurs homosexuel.les pour qui ces propos sont certainement douloureux. D'autre part, la campagne de Bryant sera aussi une arme à

double tranchant pour la chanteuse, car bien qu'elle mène une campagne contre les homosexuel.les, la tempête médiatique suscitée par sa croisade va aussi donner l'opportunité aux militant.es de se prononcer sur le sujet. Pour les militant.es, ce n'est cependant pas suffisant et pour certains, chaque article qui porte sur Bryant sans parler des enjeux queers canadiens et de nos *mini-Bryant* donne un faux sentiment de sécurité aux homosexuel.les canadien.nes qui sont tout aussi susceptibles de subir des violences de la part d'homophobes qu'aux États-Unis. Tel que le mentionne l'éditorial du TBP "Their Giant Anita; our mini-Bryants":

> None of these is quite so easy a target as giant Anita. But these are the ones who are doing to us what she did to gays is Dade County. And every Anita story in the Canadian press which ignores our mini-Bryants, or our own gay movement, contributes to a false sense of security .[82]

Alors, que peut-on apprendre de la couverture médiatique de la campagne de Bryant en 1977 ? Bien que le nombre d'articles portant sur l'homosexualité ait connu une augmentation cette année-là (sans atteindre le niveau de 1978 que nous analyserons au prochain chapitre), les médias se sont montrés beaucoup plus intéressés par Anita Bryant et ses propos virulents envers les homosexuel.les que par la cause des droits des gais et lesbiennes. Sa personnalité et ses déboires avec la compagnie de jus d'orange vont dominer les articles de 1977 portant sur elle. De plus, la majorité des éditoriaux qui seront publiés par rapport à l'homosexualité vont demeurer très négatifs et souvent promouvoir un modèle d'homosexuel.les qui apparaît comme acceptable aux yeux de la société, alors qu'en réalité cet homosexuel ne peut pas exister, car il n'est qu'un fantasme, une construction limitée et limitante qui renie la nature même de l'être dans sa totalité, qu'il soit homosexuel ou non. Nous pouvons certes dire que le sujet homosexuel est sorti du placard, dans le sens où les journaux vont commencer à couvrir les enjeux queers de 1977, mais néanmoins le discours demeure polarisé à la négative.

[82] "Their Giant Anita; our mini-Bryants" *The Body Politic* juillet-août 1977, p.2.

À cet égard, il est à noter que certains éditorialistes et journalistes auraient toutefois préféré que les homosexuel.les restent de fait dans leur placard et qu'ils demeurent invisibles et sans voix.

CHAPITRE III

1978 : LA CONFRONTATION

C'est en décembre 1977 que la venue de Bryant à Toronto le 15 janvier 1978 sera annoncée dans les journaux canadiens. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la venue de la chanteuse va survenir dans un moment unique pour la lutte des droits LGBTQ. Les gais et lesbiennes canadien.nes viennent de vivre une année haute en couleur avec le meurtre d'Emmanuel Jaques, les discussions tant publiques que politiques entourant l'inclusion de l'orientation sexuelle dans le Code des droits de la personne de l'Ontario, ainsi que la couverture quasi constante de la campagne de Bryant aux États-Unis par les médias canadiens. De plus, l'année s'est terminée de manière dramatique pour le collectif TBP qui, à la suite de la publication de l'article "Men Loving Boys Loving Men", s'est fait saccager son bureau à Toronto dans le cadre d'une descente de police qui culminera en des accusations criminelles pour publication obscène.

Dans ce chapitre, nous ferons une revue de la couverture médiatique de la campagne de Bryant au Canada. Puisque le nombre de publications originales va plus que doubler, avec 103 articles, nous allons concentrer notre analyse sur les villes où la campagne de Bryant s'est arrêtée, ainsi que sur les journaux provenant de ces régions. Ainsi, nous analyserons la campagne en deux parties, la première portant principalement sur la couverture médiatique en provenance de l'Ontario, lors de la

première visite de la chanteuse le 15 janvier 1978, ainsi que sa visite du 28 avril à Peterborough. Dans la deuxième partie, nous allons ensuite poursuivre avec la campagne menée dans les Prairies, soit le 29 avril à Edmonton, le 30 avril à Winnipeg et finalement le 1er juillet à Moose Jaw.

3.1 Campbell et Bryant à l'assaut de l'Ontario

3.1.1 Annonce de la croisade canadienne

Puisque le premier arrêt de la chanteuse est en Ontario, il est intéressant de s'arrêter sur les articles qui vont traiter de l'annonce de sa venue. Le 22 décembre 1977, le *Toronto Star* ainsi que l'*Edmonton Journal* seront les premiers à annoncer la visite de Bryant à Toronto pour le 15 janvier. L'*Edmonton Journal* publie quelques lignes dans la section *People Journal*, qui consiste principalement en une entrevue avec l'agente de Bryant. Elle souligne que les discussions entre la chanteuse, l'organisation de celle-ci ainsi que l'avènement de la croisade du révérend Campbell, ne sont pas pas liés. La croisade de Campbell ne serait pas contre l'homosexualité précisément, mais le sujet risque tout de même d'être abordé. [83]. L'article publié dans le *Star* est quant à lui tout aussi mince, soit deux petits paragraphes qui se retrouvent à la page A15, article se noyant au milieu de cinq autres articles. Ce dernier mentionne que c'est sous l'invitation du Révérend Ken Campbell que la chanteuse viendra performer dans le cadre d'un concert sacré organisé par l'Église évangélique de ce dernier. Dans une citation de Campbell, ce dernier dit que Bryant : « is not expected to speak publicly about her opposition to homosexuality […] Miss Bryant's visit is not meant as an anti-homosexual crusade. »[84]. Il est toutefois important de souligner que l'organisation de Ken Campbell, *Renaissance International*, a été mise sur pied avec le but précis de

[83] "People Journal*" Edmonton Journal*, 22 décembre, p.16.
[84]"Anita to visit Metro" *Toronto Star,* 22 décembre, p. A 15.

contrer l'intrusion diabolique des homosexuel.les dans le système d'éducation, en réaction à une présentation de deux homosexuels portant sur la libération gaie à l'école publique de ses enfants[85]. Ce n'est donc pas un pur hasard que ce dernier s'associe avec la figure prédominante du mouvement anti-gai américain. L'article ne fait toutefois pas mention de ce lien qui n'est pourtant pas très compliqué à établir. Est-ce parce que le journal tente de reformuler le message de Bryant ?

Après l'annonce de la visite de Bryant, deux articles vont être publiés dans la section *Religion in The Star*, le 30 décembre ainsi que le 15 janvier par Tom Harpur. Ce dernier est un théologien, prêtre anglican de même que chroniqueur. Dans sa première chronique du 31 décembre, "Anita Bryant will open crusade against godlessness in Canada", Harpur fait la promotion de la croisade organisée par le révérend Campbell. Il présente le curriculum d'Anita Bryant, la décrivant comme une femme qui est avant tout une mère de famille qui a victorieusement réussi à renverser l'ordonnance de Dade et qui vient tout juste de décrocher la première place des femmes les plus admirées dans le magazine *Good Housekeeping.* Harpur cite Campbell en rapport à la mission qu'elle se donne à travers sa Croisade de la liberté :

> Campbell says that the Liberation Crusade here is aimed at prodding Christians out of their closets, proclaiming liberty to the captives; and presenting Christ, the Liberator, as Lord of Life. Publicly for the campaign lists Miss Bryant as a liberated American mother and Campbell as a liberated Canadian father [86].

Le choix des mots utilisés par le révérend est loin d'être innocent. Il reprend directement l'une des expressions les plus connues dans la communauté queer : « sortir du placard ». Campbell n'a pas besoin de nommer son ennemi, il est clair que ce sont

---

[85] Julia Pyryeskina, "A remarkably dense historical and political juncture": Anita Bryant, The Body Politic, and the Canadian Gay and Lesbian Community in January 1978." *Canadian Journal of History*, vol. 53 no. 1, 2018, p.67.

[86] Tom Harpur "Anita Bryant will open crusade against godlessness in Canada", *Toronto Star* 31 décembre, p.E6.

les homosexuel.les. Nous pouvons immédiatement remarquer que tant le discours de Bryant que celui de Ken Campbell ont évolué par rapport à l'année précédente. Le mouvement anti-gai tente de recentrer sa rhétorique autour de la décadence morale dont l'homosexualité fait partie à leurs yeux, plutôt que de s'attaquer ouvertement aux homosexuel.les. Il est pourtant possible de retracer des euphémismes dans ces discours, tels que l'utilisation du terme *coming out of the closet,* ou bien lorsque Harpur mentionne : « He (Campbell) praised Miss Bryant's stand against philosophies "being militantly advocated by arrogant sub-cultures" »[87]. Nous devons comprendre que lorsque Bryant arrive au Canada, l'organisation de Campbell doit tenter de réhabiliter la chanteuse américaine qui, après la couverture médiatique de 1977, est aux yeux du public canadien majoritairement connue comme étant une figure fanatique du mouvement anti-gai américain. Cependant, il ne doit pas non plus aliéner le public chrétien qui est séduit par la rhétorique de l'immoralité de l'homosexualité. Ce qui nous porte à croire que dans ce contexte-ci, Anita Bryant va être utilisée comme *dog whistle*. Le révérend tentant de la présenter comme une militante de la moralité, alors qu'il est évident que l'association de son organisation avec la chanteuse implique l'intention voilée de lancer une croisade anti-gaie canadienne. De plus, en utilisant l'exemple de l'intrusion de l'homosexualité dans les écoles, le révérend argumente que l'homosexualité est plus qu'immorale, elle est une menace à la société en mettant les enfants en danger. Ces deux arguments ne sont pas nouveaux et sont les deux canons qui ont été utilisés par la droite religieuse anti-gaie américaine depuis déjà plusieurs années.

Cette tendance va se maintenir dans le deuxième article de Harpur le 15 janvier : "Anita comes to town warning of moral decay". La chanteuse réitère qu'elle ne vient pas au Canada afin de lancer une croisade contre les homosexuel.les, mais plutôt afin d'alerter les Canadiens de la décadence morale qui sévit aux États-Unis et qui menace

[87] Tom Harpur *Loc.cit.*

le Canada aussi. Bryant accuse les médias d'avoir déformé son message. Pour elle, ce n'est pas un problème de droits civiques, mais bien :

> The majority have the right not to have their children exposed to the teaching of perversion and sin ». Et elle renchérit avec : « How far are we supposed to go? What about those who want the right to have sex with a St, Bernard, or with dead people, or very young children? [88].

Harpur va aussi tenter de dépeindre l'image d'une Anita Bryant qui serait la véritable victime dans cette bataille, en mentionnant les pertes monétaires que la chanteuse a dû essuyer, en plus des mesures de sécurité qui ont dû être prises à la suite d'une série de menaces à son égard. De plus, l'article cite Bryant qui allègue que c'est seulement au Canada que la *Florida Citrus Commission* se serait faite harceler par les militant.es au point de devoir remplacer la chanteuse dans ses campagnes publicitaires.[89] Harpur fait définitivement preuve d'hypocrisie en publiant cette citation, alors que le *Toronto Star*, le 1er septembre 1977, rapportait la nouvelle du changement de porte-parole dans les publicités de la compagnie de jus d'orange, invoquant que cela n'avait toutefois aucun lien avec la campagne anti-gaie de Bryant. Ce changement aurait plutôt été amené par le fait que le gouvernement canadien exige que les publicités diffusées au Canada doivent avoir un contenu à 75 % canadien.[90] L'article termine avec :

> Miss Bryant took time out from the interview to talk with a passenger who had introduced himself and said he was a homosexual. The conversation was calm, witty and filled with obvious sincerity on both sides. It ended with neither changing their views, but the man asked her to send a copy of

[88] Tom Harpur "Sunday star Anita comes to town warning of moral decay" *Toronto Star,* 15 janvier 1978, p. A 3.
[89] *Ibid.*
[90] "Toronto singer replaces Anita", 1er septembre 1977, *Toronto Star,* p.F1.

> her book the Anita Bryant Story, with its chapter: There is Hope for the Homosexual.[91]

Nous ne croyons pas que l'aspect le plus important relatif à cette citation soit la véracité de l'histoire – nous doutons cependant que cela se soit réellement produit ainsi – mais il apparaît toutefois important de s'interroger sur les motifs qui ont mené à la publication de cette anecdote. Nous suggérons que cela revient encore une fois à ce que nous avons expliqué plus tôt concernant la figure mythique de l'homosexuel.le décent. Bryant tente de créer le narratif d'un modèle homosexuel, selon lequel, de manière individuelle, ceux qui correspondent à ce modèle d'homosexuel.les n'auraient pas de problèmes envers elle ou ses propos. C'est seulement lorsqu'ils sont violents, agressifs et qu'ils glorifient leur orientation sexuelle qu'ils seraient « dangereux ». Contrairement à ce que nous avons vu plus tôt, pour Bryant ce n'est pas qu'ils ne sont pas assimilables, puisque ce n'est pas souhaitable. Ce qui est souhaitable, c'est plutôt qu'ils soient sauvés, c'est-à-dire guéris de leur homosexualité.

Pour ce qui est des deux autres journaux provenant de l'Ontario, l*'Ottawa Journal* et le *Ottawa Citizen*, ils ne feront aucune mention de l'invitation faite par le révérend Campbell. Ils vont plutôt choisir de rapporter la nouvelle de la venue de Bryant par le biais de l'intention du maire de North York et futur maire de Toronto, Mel Lastman, d'honorer Anita Bryant avec une médaille : « in recognition of Miss Bryant's crusade against homosexual activites »[92], lors d'un service évangélique télévisé (la nouvelle sera aussi rapportée par le *Toronto Star*). Le *Ottawa Citizen*, qui avait profusément couvert la campagne américaine de Bryant avec un total de 46 articles publiés en 1977, n'écrira pas sur le sujet avant le 3 janvier, lorsque le maire de North York devra rétracter son intention de donner une médaille à Bryant vue la polémique négative créée par la nouvelle. La saga entourant cette médaille sera rapportée partout au Canada par le biais d'articles de la presse canadienne. Pour certains journaux, ce sera l'unique

[91] Tom Harpur *Loc.cit* 15 janvier 1978, p. A 3.
[92] "People In The News", *Ottawa Journal,* 31 décembre 1977, p.9.

mention de la venue de Bryant au Canada, alors qu'ils passeront sous silence les répercussions et les réactions des militant.es face à l'avènement de la Croisade de la liberté du Révérend Campbell.

Le fait que le maire de North York ait dû se rétracter rapidement nous donne un bon exemple de l'effet négatif que suscite sur l'opinion publique le fait de s'associer à Bryant. Alors que, dans les faits, plusieurs journalistes et politiciens canadiens vont tenir des discours homophobes qui ne susciteraient toutefois pas ce même effet négatif sur l'opinion publique; ce qui ne semble pas convenir à la population, c'est d'afficher ou d'encourager le niveau d'intolérance de Bryant. Cela fait place à une situation qui est en fait une arme à double tranchant, c'est-à-dire qu'en condamnant un certain type de discours ouvertement haineux, cela permet de légitimer la position des journalistes canadiens qui font valoir que le « bon » homosexuel.le n'est pas différent du reste de la société, c'est pourquoi il n'a pas besoin de protections légales supplémentaires. Ce qui semble être jugé par l'opinion publique comme étant un discours beaucoup plus acceptable à tenir. Il est donc intéressant de remarquer que ces deux journaux canadiens vont complètement occulter la croisade organisée par Ken Campbell. Est-ce une décision innocente ou bien est-ce parce qu'ils ne veulent pas encourager la campagne de Renaissance International ? Nous verrons plus loin si ces journaux vont plutôt adopter une couverture hostile à Bryant. Nous pouvons cependant observer, par rapport à des antécédents touchant à l'antisémitisme et au racisme, que généralement les personnes vont rejeter les discours ouvertement haineux, et ce, même si ces mêmes personnes vont continuer à nourrir des stéréotypes négatifs sur ces communautés.

Pour ce qui est des journaux provenant du reste du Canada, l'annonce de la venue de Bryant se fera uniquement en lien avec l'annonce du maire de North York. Le *Star Phoenix*, le *Calgary Herald*, l'*Edmonton Journal* et le *Winnipeg Free Press* vont publier les mêmes articles provenant de la *Canadian Press*, tandis que le *Leader-Post* ne publiera rien sur le sujet avant l'arrivée de Bryant. Outre l'*Edmonton Journal*, les

journaux provenant des autres provinces vont couvrir le début de la croisade de Bryant en ayant recours à des articles d'agences de presse et vont publier davantage de contenu original sur la campagne de Bryant lorsque celle-ci s'arrêtera près de chez eux.

3.1.2 Lettres aux éditeurs

Nous avions émis l'hypothèse, lorsque nous avons débuté nos recherches, que lorsque Bryant allait commencer sa campagne au Canada, les lettres de lecteurs portant sur le sujet allaient inonder les journaux ontariens, étant donné les multiples enjeux queers qui ont fait la une des journaux en 1977. Or, le *Ottawa Citizen* ainsi que le *Ottawa Journal* vont publier uniquement deux lettres chacun, dont deux provenant de l'militant.es de *Gays of Ottawa*, John Duggan. Ce dernier écrit dans ses deux lettres que la venue de Bryant à cet exact moment n'est pas chose innocente et qu'elle est directement liée à l'intention de la commission ontarienne des droits de la personne d'inclure l'orientation sexuelle dans le Code. Pour Duggan, l'invitation de Bryant a tout d'un coup publicitaire :

> Anita also claimed that she did not come to Canada to advocate discrimination against gays. She then used extensive media exposure to perpetuate fear and misunderstanding of both the sexual orientation amendment and the homosexual community itself [93]

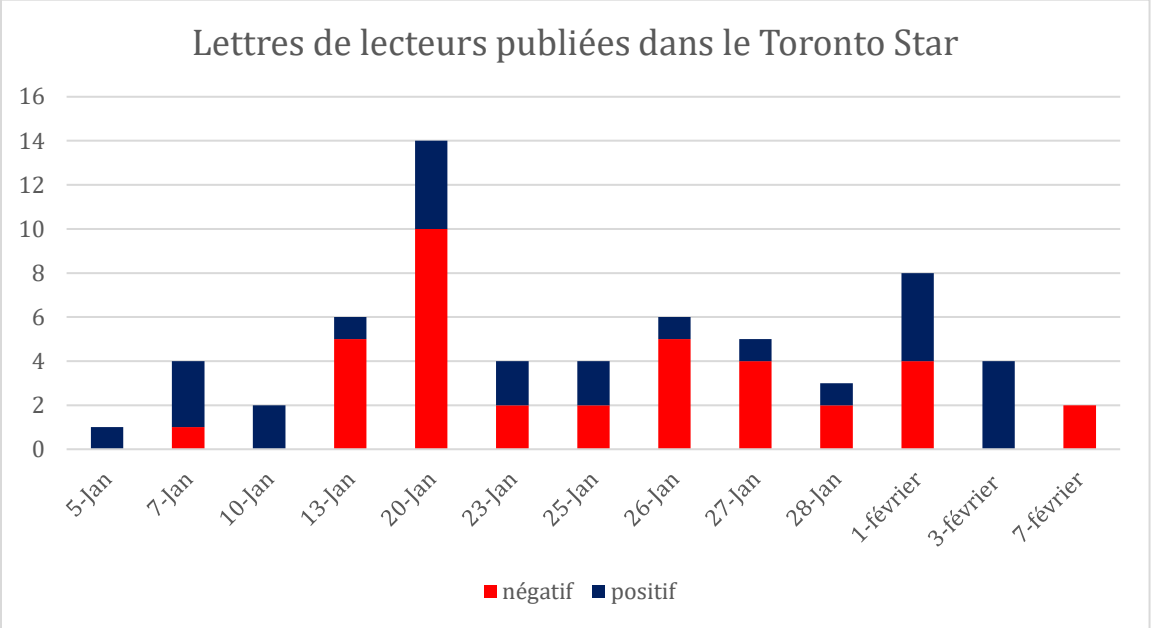
Duggan veut convaincre les lecteurs du journal des enjeux réels de l'inclusion de l'orientation sexuelle dans le Code ontarien des droits de l'homme, de ce fait il tente de ramener le débat sur le terrain politique au lieu de rester sur le terrain religieux, dans lequel il n'est pas possible d'avoir de réelles discussions ou argumentations. Certes, quelques figures religieuses, notamment des pasteurs de la *Metropolitan Church* de

[93] "Letters to the editor" *Ottawa Journal*, 28 janvier, 1978, p.7.

Toronto, vont se poser contre Bryant, mais cela reste marginal. Nous verrons plus tard que les argumentations ayant comme fondement la Bible ne sont pas productives pour le mouvement gai.

Puisque la venue de Bryant se déroule à North York, Toronto, nous nous arrêterons plus amplement sur le *Toronto Star*, puisque c'est ce journal qui a publié le plus de lettres de lecteurs entre le 1er janvier et le 7 janvier : 14 éditions du journal vont comprendre une colonne de courrier sur le sujet, portant le nombre de lettres à 63. La venue de la chanteuse va donc provoquer des discussions virulentes qui vont être orchestrées par le *Toronto Star*, en faisant le choix délibéré de publier une multitude de lettres au contenu grandement homophobe. Rappelons que dans le cas de 1977, une majorité des lettres publiées par le journal était généralement plus positive que négative à l'égard de l'homosexualité, cependant un changement draconien se fait ressentir lorsque la campagne de Bryant prend place en sol canadien. Afin de mieux cerner ce changement, voici un tableau qui présente les lettres de lecteurs en fonction de leur positionnement, comme étant soit négatives ou positives vis-à-vis de l'homosexualité.

Tableau 3.1 Lettres de lecteurs publiées dans le *Toronto Star*



C'est sans surprise qu'une majeure partie des articles qui va se positionner contre l'homosexualité et en faveur de la croisade de Campbell présentera un argumentaire fondé sur la Bible et des principes religieux. Citons quelques exemples de titres qui vont être attribués aux lettres par les éditeurs du journal : "How can Christian oppose Anita Bryant, man asks; Christ forgave but didn't condone, God doesn't countenance sin". Ces lettres mettent principalement de l'avant l'argument selon lequel l'homosexualité serait un péché et une abomination, ce qui ne diffère pas des lettres publiées en 1977, l'unique différence étant le volume publié. On assiste aussi à une nette augmentation des lettres négatives qui vont endosser le mythe de l'homosexuel décent diffusé par le *Toronto Star*.

Il est important de noter aussi que si le nombre de lettres positives reste tout de même élevé, le contenu de ces lettres est beaucoup moins tranché, dans le sens ou plusieurs de ces lettres ne vont pas réellement se porter à la défense des homosexuel.les, mais vont plutôt s'attaquer à la rhétorique religieuse qui prend appui sur des références

bibliques. On y accuse ici ces personnes homophobes de choisir uniquement ce qui leur convient dans la Bible en citant, en guise de réponse, des passages bibliques qui ne vont pas du tout dans le même sens, dont voici quelques exemples : « How can Anita Bryant call her brand of judgmental sensationalism "Biblical morality" when it has the worst characteristics of the very kind of Biblical Phariseeism that Jesus denounced more strongly than anything else. "Judge not" He said, "that ye be not judged" [94]», «Well, she (Bryant) sure isn't practicing what she preaches, because the Bible is not based on prejudice or bias. It doesn't tell us to run around a country screaming that homosexuals do not deserve jobs or decent housing. »[95]. Ces lecteurs vont tenter d'utiliser les arguments brandis par ces apôtres de la moralité contre eux-mêmes. D'autres lecteurs vont mettre l'accent sur l'hypocrisie de la campagne de Bryant, qui prétend faire campagne pour les enfants alors que la société fait face à d'autres problèmes tels que : « alcohol, drugs, vandalism, TV violence, parental child abuse and falling educational strandards to suggest that a campain against homosexuals would save our children is laughable. »[96]. Donc, ces lettres, sans ouvertement soutenir les homosexuel.les, vont s'efforcer de démentir les arguments adoptés par les personnes homophobes plutôt que de se centrer sur une argumentation en faveur de la libération des gais et lesbiennes.

À travers cet échantillon, nous pouvons remarquer que l'idée selon laquelle les homosexuel.les seraient une menace à la société serait bien implantée chez quelques lecteurs. D'ailleurs, puisqu'il est impossible pour nous de traiter de toutes ces lettres individuellement, nous avons sélectionné quelques lettres qui sortent des canons que nous venons tout juste de présenter. À travers les lettres provenant du *Toronto Star*, il est possible de remarquer que la propagande faite par rapport aux militant.es gais et lesbiennes a eu un réel effet chez des lecteurs du *Toronto Star*. L'édition du 20 janvier

[94] "Letters to the editor" *Toronto Star,* 21 janvier 1978, p. C 3.
[95] *Ibid*.
[96] "Letters to the editor*" Toronto Star*, 20 janvier 1978, p. A 9.

est particulièrement criante à ce sujet. Dans cette édition, publiée cinq jours après la venue de Bryant et la tenue de manifestations dans les rues de Toronto, 14 lettres provenant de lecteurs vont être publiées à ce sujet, ce qui est le plus grand nombre de lettres publiées jusqu'à maintenant dans le cadre temporel de notre analyse. De ces 14 lettres, 10 vont s'avérer très négatives et elles seront toutes placées au haut de l'article. Étant donné la teneur de ces lettres, nous pouvons remarquer que la mobilisation des militant.es queers n'est pas sans déranger certains lecteurs. Au-delà de l'irritation que semble susciter la mobilisation militant.es chez les lecteurs, il nous apparaît évident que le *Toronto Star* tente d'orienter le débat en faveur de l'intolérance. Le titre utilisé au haut de la rubrique est : "The majority are offended by homosexuals, she contends "[97]. Comme l'annonce ce titre, plusieurs lettres semblent être le fruit de répercussions directes du mythe du bon homosexuel, soit la diabolisation des militant.es queers. Cette diabolisation découle directement de ce mythe et en est le prolongement, car, rappelons-le, s'il existe un bon homosexuel, c'est seulement parce que nous nous sommes fait une conception du mauvais homosexuel. Nous citerons ici quelques exemples des plus flagrants: «No one disputes the right of any individual to pursue his choice of lifestyle but what about the rights of the majority who are offended at every turn by the invasion of perverted brainwashing which is becoming increasingly apparent in every sector of our society? »[98] ; « Those avowed homosexuals whose letters are published so regularly in Toronto newspapers would appear more credible in seeking special consideration under human rights legislations if they were prepared to extend the same tolerance to the opinions of others that they expect to receive themselves » [99]; « We heterosexuals are getting pretty fed up with the disproportionate amount of media space and air time accorded to homosexual activists »[100].

[97] "Letters to the editor" *Toronto Star,* 20 janvier 1977, p. A 9.
[98] *Ibid.*
[99] "Letters to the editor" *Toronto Star,* 20 janvier 1977, p.A 9.
[100] *Ibid.*

En conjoncture avec cette hausse de lettres qui vont s'attaquer aux militant.es, nous pouvons observer une baisse notable du nombre de lettres publié provenant d'militant.es. Une seule édition du *Star* va offrir une vitrine aux militant.es queers, celle du 10 janvier. Dans cette édition, deux lettres provenant d'organisations de lesbiennes, soit la *Lesbian Organization of Toronto* et la *Wages Due Lesbians Toronto* vont critiquer vivement les propos tenus dans l'article "Men loving boys, loving men", publié par TBP. Ces deux articles déplorent le fait que cet écrit ait été publié à l'aube de la venue de Bryant, craignant les répercussions que pourrait avoir l'association entre pédophilie et homosexualité sur le succès de la lutte de libération.[101].

Il y a seulement deux autres lettres provenant d'militant.es qui peuvent être recensées lors de cette période, soit celle de Paul Trollope qui accuse la police de Toronto de harceler la communauté queer, ainsi que la lettre de Maurice Beaulieu du *Centre Homophile d'Aide et de Libération,* qui, de son côté, déplore les descentes de police dans les bureaux du TBP. Ces deux lettres, bien qu'elles ne portent pas sur la campagne de Bryant, seront publiées en sandwich, parmi des lettres de lecteurs qui s'avèrent particulièrement violentes envers les homosexuel.les, ce qui vient mitiger l'effet de ces lettres d'militant.es. Nous pouvons observer, comparativement à 1977, la réduction de l'espace offert aux militant.es dans le *Star* et cet espace est principalement occupé par des lesbiennes, contrairement à l'année précédente où les lesbiennes étaient complètement absentes.

En plus de cette baisse de voix queers dans les lettres de lecteurs, le *Toronto Star* va même publier une lettre provenant d'un homosexuel qui trouve que les militant.es queers vont trop loin dans leurs demandes. Dans cette lettre "Many don't make wild demands", un lecteur anonyme mentionne qu'après la publication de "Men loving boys loving men", il est en accord avec Bryant sur le fait que les homosexuel.les ne devraient pas avoir le droit d'entrer dans les écoles. Ce qui démontre que la

[101] "Letters to the editor" *Toronto Star*, 10 janvier, 1977, p.A 9.

promotion du mythe du bon homosexuel va aussi affecter les personnes homosexuelles en créant une homophobie internalisée; cette lutte intestine vient ainsi renforcer la polarisation et le mythe du bon homosexuel qui doit s'élever et lutter contre l'homosexuel diabolisé.

En 1978, l'utilisation des lettres de lecteurs semble être devenu un instrument. En publiant une majorité de lettres négatives, cela donne l'impression que la société est massivement contre l'adoption de législations qui visent la protection des personnes queers canadiennes. Le message que cela envoie est : regardez, nous n'avons même pas besoin de couvrir l'affaire puisque le peuple a parlé.

3.1.3 Autres publications : couverture des manifestations

De manière générale, nous avons été étonnés d'observer que le nombre d'articles originaux provenant de nos trois journaux ontariens restera marginal, et ce, malgré la présence de Bryant en sol ontarien. Après avoir étudié les lettres de lecteurs publiées dans le *Toronto Star*, notre analyse nous suggère que le *Star* a volontairement occulté les nouvelles par rapport à Bryant. Ce dernier est le seul journal n'ayant pas publié d'articles portant sur l'organisation de manifestations de la part des militants queers le jour avant l'arrivée de Bryant, sans doute pour ne pas offrir de publicité à ces manifestations ; tandis que le *Ottawa Journal* et le *Ottawa Citizen* ont pour leur part annoncé qu'une résistance s'organisait la journée précédent sa venue, soit le 14 janvier. La différence majeure observée par rapport à l'année précédente réside dans le fait que la mobilisation qui s'était organisée en soutien à la communauté queer de Miami avait quant à elle été complètement ignorée par la presse torontoise et la presse canadienne. Outre une photo publiée dans le *Toronto Sun,*[102] on avait notamment passé sous silence

[102] W. MCLEOD Donald, *Lesbian And Gay Liberation In Canada: A Selected Annotated Chronology, 1976–1981*, Toronto, Homewood Books, 2016, p147-148.

la manifestation de 300 personnes qui s'était déroulée le 25 juin tout le long de la rue Yonge à Toronto, organisée par la *Coalition to Stop Anita Bryant*. Le convoi s'était arrêté devant les édifices de la CBC où il avait brulé une effigie de Bryant. Cependant, en 1978, puisque le sujet homosexuel est complètement sorti du placard dans les journaux avec la couverture extensive de Bryant, il semble très peu plausible, voire impossible, que ces journaux ignorent la présence de ces manifestations.

De ce fait, nous nous arrêterons plus en profondeur sur les articles qui seront publiés dans chacun des journaux au lendemain de la venue de Bryant et tenterons de comprendre la manière dont ces journaux traiteront l'initiative des militants queers. La couverture la plus biaisée de l'évènement sera sans grand étonnement celle produite par le journaliste du *Toronto Star,* avec l'article : "Anita urges 'Bible morality' as protesters march outside". L'article est présenté en première page et se poursuit à la seconde page du journal. Sur la première page, se trouve une photo de Bryant en position de prière avec la description en dessous qui mentionne : « CRUSADER ANITA Bryant bows her head in prayer during a visit to Toronto yesterday. »[103]. L'article met en opposition une Anita Bryant *crusader of morality* contre ces militants homosexuel.les qui sont sans dieu et diabolique. Ce positionnement est clair dès le premier paragraphe de l'article qui débute comme suit : « Anita Bryant preached at Peoples Church yesterday about the need to return to bible morality while homosexual demonstrators paraded outside carrying signs saying ''Zombies Love Jesus'' »[104]. L'article en entier ne diffère pas des multiples articles qui ont été produits précédemment sur la chanteuse : l'espace est occupé par les propos haineux de la chanteuse, qui sont camouflés sous le voile de la vertu religieuse. Toutes les thématiques entourant la chanteuse sont récupérées dans cet article, on y parle de sa sécurité qui est mise en danger à cause des militants homosexuel.les, des pertes d'argent qu'elle a subies l'année précédente et ainsi de suite. Les manifestations qui

[103] "Anita urges bible morality as protesters march outside" *Toronto Star*, p. A 1.
[104] *Ibid.*

ont eu lieu la journée même sont mentionnées à deux reprises. Nous avons déjà fait mention de la première au début du dernier article cité et l'autre se retrouve vers la fin de ce même article :

> About 500 demonstrators remained for nearly three hours in the bitter cold last night, parading across the street from the church. As members of the congregation entered the building. They heard repeated chants of ''Two, Four, Six, eight, gay is twice as good as straight'' and ''Three, five, seven, nine, lesbiansim's mighty fine'' [105]

Ainsi, à chaque fois que l'on fait mention des militants queers, c'est toujours de manière à confirmer les préjugés qui sont véhiculés à leur égard. Au début, les homosexuel.les sont représenté.es comme des personnes anti-religion (donc immorales) et ensuite l'article enchaine avec des slogans qui viennent confirmer l'agenda de l'article, soit que les homosexuel.les ne veulent que promouvoir, vanter/*flaunt* leur mode de vie, qu'ils sont une mauvaise influence et qu'ils veulent recruter d'autres homosexuel.les. D'ailleurs, nous n'avons pas les moyens de confirmer si ces slogans ont réellement été scandés par les manifestants puisqu'aucune autre source que nous avons consultée y fait allusion, alors qu'à plusieurs reprises d'autres slogans anti-Bryant sont cités, tels que : « Hey hey, ho ho, Anita Bryant's got to go ! »[106]

Le *Ottawa Journal* va publier un article le 16 janvier intitulé : "Toronto's not so nice to Anita", qui se retrouve à la page 16, dans la rubrique *People in the News*. L'article suit le modèle typique des articles qui était diffusé en 1977, c'est-à-dire des citations de la chanteuse qui justifient sa campagne anti-homosexuelle. Dans ce cas-ci, aucune position d'organisations militant.es est relayée. Le *Ottawa Citizen*, quant à lui, va plutôt choisir de couvrir la nouvelle avec un article de la *Canadian Press*. Cet article est le seul article qui va mentionner le point de vue d'une militant.es, Anna Carr, qui a

[105] "Anita urges bible morality as protesters march outside" *Toronto Star*, p. A 1.
[106] Donald W. McLeod *op.cit.,* p.157.

entarté le révérend Paul Smith, rappelant le 14 octobre 1977 où Anita Bryant s'est fait entarter par l'militant.es Tom Higgins lors d'une conférence de presse qui se tenait à Des Moines, Iowa. Dans la première partie de l'article, on retrouve une entrevue avec Carr et dans la deuxième, la dorénavant classique présentation de Bryant à travers sa victoire à Miami, suivi de citations scandaleuses à propos des homosexuel.les.

Une fois que la visite de Bryant sera terminée à North York, nous pouvons noter une diminution dramatique des articles qui vont porter sur Anita Bryant dans le *Toronto Star*. Après le mois de février, seulement 6 articles seront publiés et parmi ceux-ci, aucune couverture de la campagne canadienne de la chanteuse, et ce, même si la chanteuse s'arrêtera à quelques kilomètres de la métropole à Peterborough, le 28 avril, ainsi qu'une visite avortée par la chanteuse le 8 juin.

Trois mois plus tard, lorsque Bryant débutera la deuxième partie de sa croisade canadienne à Peterborough, les journaux de la région se montreront beaucoup moins intéressés par la nouvelle. Il n'en sera fait aucune mention dans le *Toronto Star* et le *Ottawa Citizen* et seulement une mention sera faite dans le *Ottawa Journal* le 28 avril, dans la rubrique *Canada in brief* : "Bryant has no regrets''. Cette rubrique rapporte la conférence de presse donnée par la chanteuse dans la ville avant d'assister au rassemblement du révérend Campbell où 850 personnes étaient présentes. Bryant dit qu'elle n'a aucun regret en rapport avec sa croisade contre la lutte des droits des homosexuel.les, mentionnant qu'elle « would do the same thing again to protect my children and family »[107]. Cette dernière martèle donc encore une fois le message comme quoi donner des droits aux personnes gaies est préjudiciable pour la famille et les enfants. Ceci démontre à nouveau que la chanteuse a bien développé l'art de contrôler le message, de manière à ce que certaines formules-chocs soient rapportées par la presse à la suite de ses conférences.

[107] "Bryant has no regret", *Ottawa Journal*, 29 avril 1978, p.9.

Le *Ottawa Citizen* va cependant publier un article original intéressant concernant la visite de Bryant qui était prévue à Ottawa le 8 juin 1978, mais sera cependant annulée dû au fait que la chanteuse était malade. L'article "Gays planning protest for Bryant visit" du journaliste Ross Laver démontre à quel point la proximité de la tenue de manifestations vient peser dans le choix du journal de couvrir ou non l'évènement. Laver donne la parole à John Duggan de *Gays of Ottawa* qui explique que plusieurs groupes de défense se sont réunis afin de former une coalition pour répondre à la chanteuse et la croisade lancée par *Renaissance International.* Interrogé à propos de du fait que la chanteuse a clamé à plusieurs reprises que sa participation à la Croisade de la Liberté n'avait pas de lien avec ses croyances sur les homosexuel.les, Duggan répond : « Those concerts have been her pattern so far. They play it very innocent, but the first thing she does when she comes to town is hold a press conference »[108].

3.2 Anita visite les Prairies

Nous avons décidé de traiter de la visite de Bryant dans les Prairies séparément de sa venue en Ontario, et ce, même si la visite de la chanteuse à Peterborough a eu lieu la journée précédente. Nous verrons qu'à chaque endroit où s'arrête la campagne de Bryant et Campbell dans les Prairies, l'évènement se déroulera sensiblement toujours de la même façon, c'est-à-dire que la chanteuse et son équipe y seront attendues par des militants organisés. Au moment de l'annonce de la tenue de la Croisade de la liberté dans les Prairies, un comité d'militant.es formé de lesbiennes et d'hommes gais a été mis sur pied dans chacune de ces villes : Winnipeg, Saskatoon, Edmonton et Calgary. Tous ces groupes ont travaillé en étroite collaboration en partageant des informations par rapport aux tactiques qui ont bien fonctionné lors de la visite de la chanteuse. Ainsi, le message *Love the sinner, hate the sin* aurait contribué à mettre sur pied une

[108] Ross Laver « Gays planning protest for Bryant visit » *Ottawa Citizen,* 10 mai 1978, p.2.

collaboration interrégionale dans les Prairies[109]. Selon Valerie Korinek, ces organisations étaient beaucoup plus ouvertes que celles de Toronto pour ce qui est d'offrir une réponse critique et organisée au message évangélique de Bryant, puisque les croyances véhiculées par Bryant étaient aussi largement partagées par une grande partie de la population des Prairies. À l'opposé, les militant.es de Toronto ont plutôt tenté de faire obstacle à la venue de la chanteuse, jugeant ses propos anachroniques et dépassés.[110] L'avènement de Bryant dans les Prairies a aussi eu pour effet de consolider la communauté gaie, qui n'était pas, à ce moment-là, aussi organisée que celle de Toronto. En constraste, la communauté queer de Toronto, comme nous l'avons mentionné précédemment, connaissait des tensions, principalement entre les lesbiennes et les hommes gais. [111]

3.2.1 Edmonton, Alberta le 29 avril 19780

De nos deux journaux provenant de l'Alberta, le *Edmonton Journal* et le *Calgary Herald*, seulement le *Edmonton Journal* va offrir une couverture détaillée des évènements entourant la venue de la chanteuse dans la province. Le *Calgary Herald*, tout au long du mois de mars et avril, plutôt que de couvrir la campagne canadienne de Bryant, va plutôt continuer à publier des articles de potinage ainsi que des articles d'agences de presse qui portent sur le pendant américain de la croisade de Bryant. Le journal ne publiera aucun article sur la venue de Bryant à Edmonton, mais va diffuser un article de la *Canadian Press* sur la résistance militant.es à Winnipeg, qui s'avère un article très favorable à l'égard des militants queers[112]. Le *Calgary Herald* va publier uniquement deux articles originaux faisant mention de Bryant; le premier n'est pas un

[109] *Ibid.*
[110] Valerie Korinek, *Prairie Fairies: A History of Queer Communities and People in Western Canada, 1930-1985,* 2018, p.293.
[111] *Ibid.*
[112] Canadian Press, "Winnipeg marchers say No to Anita", 1 mai 1978, p.72.

article qui porte sur Bryant en tant que tel, mais plutôt sur la *Women's Christian Temperence Union* de l'Alberta qui demande au gouvernement fédéral de nouveaux standards pour empêcher les écrivains, dont le contenu de leur livre serait obscène, d'être récipiendaires des bourses du Conseil des Arts du Canada. La WCTU signifie plus loin dans l'article qu'elle donnait son soutien à Anita Bryant. Le deuxième passage d'un article original qui fait mention de la chanteuse, provient d'une chronique de Pat McMahon dans laquelle il se demande :

> When is the homosexual community going to smarten up and realize that it is playing right into the hands of Anita Bryant with all its demonstrations? […] The only reason she can command high fees is because she is news and the only reason she is news is because everywhere she goes, the homosexuals and civil rights activist in the area go out in force and do just what she wants them to do. They scream and howl and demonstrate[113]

Ceci est une critique assez acerbe envers les militant.es qui, selon McMahon, seraient, par leurs manifestations bruyantes, responsables de la popularité de la chanteuse. Avec seulement ces deux articles originaux qui touchent au sujet, nous pouvons conclure que l'un des plus grands quotidiens de l'Alberta ne va pas réellement s'intéresser à la campagne de Bryant, mais va plutôt poursuivre la tradition qui tend à taire les enjeux queers. L'intérêt manifesté pour Bryant dans ce journal portait définitivement plus sur les articles de potinages et de déboires qu'ils ont publiés en grande quantité lors de l'année précédente et ce type d'articles demeurera les seuls articles portant sur la chanteuse en 1978, et ce, malgré la venue de la chanteuse dans la province.

Les articles qui seront publiés par le *Edmonton Journal* apparaissent incontestablement comme ceux qui présenteront le regard le plus positif à l'égard de l'homosexualité. Avec 66 articles publiés au cours de l'année 1978, souvent près du double d'articles de plus que les autres quotidiens, le *Edmonton Journal* est sans aucun

[113] Pat McMahon "Time Magazine : Is it ripping me off?, *Calgary Herald*, 15 mai 1978, p. 53.

doute le journal qui offre la couverture la plus extensive de tout notre échantillon. Dès le 6 février, le journal va couvrir les actions des militants qui vont s'organiser pour la venue de Bryant. Par exemple, entre le 6 février et le 9 mai, 36 articles portant sur la chanteuse vont être publiés; de ces articles, 11 vont porter spécifiquement sur l'organisation de la résistance militant.es. Un aspect intéressant à noter dans la couverture médiatique du *Edmonton Journal*, est l'accent qui va être mis sur une panoplie d'organisations différentes qui va se mobiliser contre Bryant. Par exemple, les femmes qui étaient complètement absentes du paysage en 1977, outre dans les lettres de lecteurs, vont se montrer très présentes dans le mouvement de riposte des Prairies. Non seulement les lesbiennes et les gais vont organiser leurs stratégies ensemble, mais des organisations de femmes vont aussi se lever contre le message anti-femme prônée par Bryant. Ces organisations vont être soutenues par le *Edmonton Journal* en leur donnant l'opportunité, non seulement de s'exprimer dans le cadre d'entrevues, mais aussi en leur permettant de faire de la publicité pour leurs rassemblements. Voici d'ailleurs, en date du 7 avril, un exemple d'une telle publicité: "Women seek recruits for Bryant challenge". L'article signale que la *Edmonton Women's Coalition* est à la recherche de soutient chez les femmes, les travailleurs, les homosexuel.les, de même que chez tout Edmontonien qui se sentirait concerné, afin de se joindre à eux dans leur combat verbal contre la chanteuse. Mentionnons ici que, si au début la chanteuse visait principalement les homosexuel.les avec sa croisade, il est dorénavant clair qu'elle nourrit aussi des biais défavorables à l'égard des femmes [114]. Plusieurs autres publications de ce type seront diffusées tout au long du mois d'avril.

Les changements de discours par rapport à l'homosexualité dans le *Edmonton Journal* vont s'avérer très marqués. Rappelons qu'en 1976 le journal refusait toujours de diffuser des publicités pour le GATE. De plus, ce changement ressort de façon

[114] "Women seek recruits for Bryant challenge" *Edmonton Journal*, 7 avril, 1978, p.20.

notable si l'on compare avec la couverture de la campagne américaine, qui était à 77 % composée d'articles provenant d'agences de presse ou encore d'articles de potinages dans la section *People*. Nous pouvons donc constater que si les journalistes ne vont pas nécessairement s'impliquer dans la lutte, ils vont certainement mieux comprendre les enjeux et cela en prenant contact directement avec des personnes qui proviennent de ces milieux. De ce fait, le journal va développer un langage plus humain face aux communautés queers d'Edmonton. L'inclusion de tous ces groupes de personnes marginalisées nous révèle une entraide bien différente de ce qui a pu être observé en Ontario. Nous en avons un exemple ici, plus de trois semaines avant la venue de Bryant, le 6 avril, le journal annonce la tenue d'une assemblée sur le thème de la religion et des droits de la personne en lien avec la venue de Bryant avec l'article "Moves to counter Bryant planned". L'évènement est organisé par une coalition de groupes qui comprend : *liberal church groups, women's groups and homosexual rights groups.* À la suite de cette annonce, l'article cite Bob Emery, un membre du GATE, qui prend la défense de ces organisations face aux attaques de la chanteuse qui les accusait de la brimer dans sa liberté d'expression.

La présence de William Thorsell en tant qu'éditeur associé au *Edmonton Journal* ne doit pas être sous-estimée lorsqu'on veut comprendre le changement de discours par rapport à l'homosexualité au *Edmonton Journal*. Thorsell, qui à ce moment-là vivait toujours dans le placard, va briser son silence à travers ces deux articles [115]. Le premier éditorial en question est celui du 20 janvier intitulé "Well, what about gay rights?", qui sera publié à la suite de la visite de Bryant à Toronto. Dans cet éditorial, Thorsell va défendre la communauté queer face aux attaques de Bryant concernant le recrutement d'enfants et la menace que représenteraient les homosexuel.les pour la famille traditionnelle. À ces attaques, il répond: « how do gay people threaten the family? Most gay sons and daughters would like to remain a part

[115]Valerie Korinek *Loc.cit*., p.375.

of the family – if their parents would let them ».[116] Il conclut avec un plaidoyer pour l'égalité :

> Are homosexual sons and daughters a social threat and, by definition, guilty of something? Should they be ridiculed and feared in principle? Should they remain without equal rights, officially second-class citizen with no recourse against being pushed around? Should they be embarrassed? In sum, should they suffer simply because of their sexual orientation? No. In this country, we traditionally assume innocence and equality, matters of taste aside.[117]

Le deuxième éditorial, "The Anita Syndrome", est publié à la veille de la visite de la chanteuse à Edmonton. À travers ce texte, Thorsell met en garde le danger que représente le fait d'avoir une attitude de complaisance face aux propos de Bryant. Il pointe du doigt l'un des problèmes majeurs de la campagne de Bryant, qui tient selon lui au fait que Bryant et ses fidèles ne sont pas tenus responsables ou n'assument pas la responsabilité de cette campagne de haine, car ils prendraient appui sur un discours religieux :

> Is she immune from criticism because she is a sincere follower of a charismatic being? Does reference to God excuse people from having to defend their attitudes on normal, rational grounds? Can it serve as the basis for responsible public policy? Surely not [118].

Thorsell dénonce l'hypocrisie flagrante du discours de Bryant, dans lequel elle prend soin de toujours clamer qu'elle n'a pas de haine pour les homosexuel.les comme tels, mais que ce serait plutôt « hate the sin not the sinner ». Bryant va tout de même dire lors d'une entrevue avec le magazine *Playboy* que les homosexuel.les devraient être condamnés à 20 ans de prison pour avoir exprimé leur orientation sexuelle. C'est aussi l'unique éditorial qui va s'arrêter sur les propos anti-femme de Bryant qui s'est

[116] Willian Thorsell "Well, what about gay rights?" *Edmonton Journal,* 20 janvier 1978, p.4.
[117] *Ibid.*
[118] William Thorsell "The Anita Syndrome", *Edmonton Journal,* 28 avril 1978, p.4.

prononcée contre l'*Equal Rights Amendment*, car selon son interprétation de la Bible, la femme serait inférieure à l'homme. Thorsell enchaîne en écrivant qu'une coalition réunissant divers groupes a organisé une manifestation lors du passage de Bryant à Edmonton. Tous ces gens s'étant organisés, car les actions politiques de la chanteuse s'attaqueraient directement à leurs libertés. Ils déplorent que son discours et ses actions soient enracinés « in faith rather than thought ».[119] L'article conclut en implorant la population d'Edmonton de ne pas se montrer complaisante face à la venue de Bryant, puisque :

> There are some who say Anita Bryant should be ignored, that she isn't significant. But this a powerful woman leading a political fight for unequal treatment of millions of people. Democrats in a free society will ignore this phenomenon only at their peril [120].

Dans le cadre de notre analyse, ces deux éditoriaux constituent définitivement ce qui a été écrit de plus progressif dans les journaux grand public canadiens. Le texte "The Anita Syndrome" sera repris et applaudi par la presse queer, comme étant l'un des seuls articles provenant de la presse *mainstream* défendant les droits des personnes queers ainsi que l'anti-discrimination – ce qui confirme l'importance de la publication de ce texte.[121]

Pour ce qui est du *Edmonton Journal*, il apparaît évident que ce qui en ressort ne reflète pas l'opinion de la majorité de la population de l'Alberta ou d'Edmonton. À ce titre, nous pouvons observer que les propos tenus par le journal ne sont pas sans susciter de réactions dans la population, si l'on se fie au nombre élevé de lettres de lecteurs qui va être complètement en désaccord avec le journal. Quelques lettres sont de la même teneur que celles recensées dans le *Toronto Star*, c'est-à-dire basées sur des arguments religieux, mais plusieurs vont aussi exprimer être outrés par la

[119] *Ibid*
[120] *Ibid*.
[121] Valerie Korinek *op. cit.,* p.375.

couverture du journal, principalement en ce qui concerne les articles de Thorsell. En réaction à l'éditorial du 20 janvier, le 3 février, Ed Gilbert un résident de Wetaskiwin, écrit une lettre dans laquelle il exprime qu'il n'a d'autre choix que de se munir de l'arme la plus puissante, soit le crayon, afin de *praise the lord for Anita*. Il cite également un article du *Christian Inquirer* en lien avec les demandes des gais et lesbiennes dans les écoles :

> They want students to explore alternate lifestyles, including lesbianism. They want speakers from local lesbian organizations to attend sex education classes. They want lesbian study programs set up in connection with women's study programs in schools. They want school libraries to have books that portray the so-called joy of women loving women and they want lesbian clubs in schools. [122]

Le journal va aussi publier une réaction à l'éditorial, "The Anita Syndrome"*,* qui se retrouvera dans l'édition du 5 mai, dans laquelle un révérend d'Edmonton accuse le journal de prendre uniquement la version de l'évènement rapportée dans *Playboy*, en occultant la majorité silencieuse qui a assisté au concert de la chanteuse et qui lui ont donné une ovation de plusieurs minutes[123].

3.2.2 Winnipeg, Manitoba le 30 avril 1978

Notre analyse met en lumière un changement indéniable de discours chez le *Winnipeg Free Press* par rapport à l'année précédente où un seul article original avait été publié en lien avec Anita Bryant. L'auteur de l'article mentionnait alors que la venue de Bryant au Canada n'allait pas se produire, puisque l'horaire de la chanteuse était trop chargé et que ce n'était pas son but de se lancer dans une croisade internationale. En 1978, la première publication portant sur la venue de Bryant à Winnipeg sera publiée

[122] Letters to the Journal. "Praise the lord for Anita Bryant" *Edmonton Journal* 3 février 1978, p.5.
[123] "Letters to the Journal" *Edmonton Journal,* 5 mai 1978 p. A54.

le 4 avril à la quatrième page du journal. La journaliste Barbara Cansino dédie une section de sa chronique à Bryant. Ses propos peuvent être divisés en trois parties. La première rappelle le calvaire vécu par Bryant qui l'an passé avait 80 concerts d'organisés alors que cette année la chanteuse est forcée de prendre tout ce qui s'offre à elle. La deuxième partie est une entrevue avec le révérend Terry Lewis, l'homologue de Campbell pour l'organisation *Renaissance Manitoba*, qui réitère les raisons de leur combat : que l'homosexualité ne soit pas mentionnée comme quelque chose de normal ou même neutre dans les écoles publiques. Finalement, en troisième partie, l'article se termine avec une citation du *Out and About*, publié par *Project Lambda* qui appelle à la résistance face à la venue de Bryant, invitant les gens à s'impliquer dans le mouvement et joindre la marche organisée la journée du concert de Bryant. La journaliste reviendra sur le sujet le 20 avril, mais, cette fois-ci, en mentionnant uniquement la manifestation organisée par *Gays For Equality*, sans reprendre les paroles de Bryant.

Somme toute, la couverture du *Free Press* sera relativement positive par rapport aux militant.es queers de la région. Par exemple, du 20 avril jusqu'à la venue de la chanteuse, quatre éditions vont avoir des mentions en ce sens. L'article du 28 avril, "Bryant opponents organize for visit", va citer la CAAB concernant la manifestation organisée pour le 30 avril. Il est cependant possible de soulever une tendance unique au *Free Press*, tendance qui se démarque des autres journaux étudiés, soit l'implication à plusieurs reprises de professionnels de la santé, psychologues ou psychiatres sur le sujet. Par exemple, un article publié le 26 avril, "Homosexuality: Doctors form a group to lobby" porte essentiellement sur la mise sur pied d'une association de médecins qui a pour but :

> to help physicians who are gay adjust to that fact. We want to provide a forum where they can discuss what gayness means to them and to the

> world around them and what they can do to help each other and. patients who may confide to them that they are gay too. [124]

Il est aussi mentionné que l'union des médecins se montre inquiète par rapport à la venue de Bryant et les implications que ses propos pourraient avoir sur la vie quotidienne des homosexuel.les. Bien que cet article se veut positif par rapport à l'homosexualité, d'une manière plus subtile et indirecte, il peut toutefois avoir des conséquences nuisibles quant au regard porté sur l'homosexualité et la conception qu'on s'en fait. D'une part, il renforce l'idée selon laquelle l'opinion d'un professionnel de la santé prévaut sur l'expérience personnelle des homosexuel.les. De plus, en associant des psychologues et des psychiatres dans le débat entourant les droits des personnes LGBTQ, l'association entre homosexualité et maladie mentale se trouve renforcée, et ce, en dépit du fait qu'en 1973 l'Association américaine de psychiatrie ait cessé de considérer l'homosexualité comme une maladie.

L'article qui sera publié au lendemain du concert : "Bryant gets gay protest" offre une couverture généralement positive à l'égard des militants queers. Le journaliste débute l'article en première page avec : « more than 300 people marched […] Representatives from lesbian, homosexual and women's rights groups, clergymen and the public joined ». Il cite plusieurs membres de ces groupes dans la suite de son article, dont l'une des représentantes de la coalition qui mentionne être très satisfaite du fait que plusieurs personnes hétérosexuel.les se sont jointes au combat et que c'est la plus grande manifestation de ce genre qui n'a jamais été organisée à Winnipeg[125]. Le fait que le journaliste va traiter de tous les groupes qui se sont associés à la manifestation revêt une importance particulière, venant ainsi renforcer l'idée que la lutte des droits pour les gais et lesbiennes est soutenue par une grande partie de la population, ce qui vient donc marginaliser les propos de Bryant plutôt que de

[124] Manfred Jager "Homosexuality: Doctors form a group to lobby", *Winnipeg Free Press*, 26 avril 1978, p.15.
[125] *Ibid.*

marginaliser les revendications des groupes homosexuels. L'article se termine sur une entrevue donnée par Bryant à la presse canadienne pendant l'attente de son vol vers Edmonton. La chanteuse reprend les classiques de son arsenal :

Ms. Bryant says she has been scorned by civil rights activists and has become the target of threats by "militant homosexuals." The threats have become a way of life for us, she said. Ainsi que :

> I believe in human rights but I don't believe in special human rights for minorities that will have an influence on the majority," she said » et « She said she opposes "flaunting homosexuals" teaching in schools because children might be influenced by the teacher's sexual orientation. [126]

L'article conclut en citant un psychologue de Winnipeg, qui mentionne ne pas être en accord avec la chanteuse en signalant qu'elle ne sait absolument pas de quoi elle parle. Le journaliste voulait clairement terminer sur une note qui remet en question les propos de Bryant, cependant, encore une fois, on utilise un professionnel de la santé mentale. Puisque c'est ainsi que l'article se termine, cela donne l'impression que c'est l'argument qui clôt le débat, alors qu'une multitude d'militant.es s'est déjà prononcée sur le sujet.

Les lettres de lecteurs vont être particulièrement abondantes dans le *Free Press,* et ce, principalement après le 29 avril. Seulement une lettre sera publiée avant, soit le 24 avril, et elle provient de l'un des militant.es les plus actifs de Winnipeg : Chris Vogel, membre de *Gays for Equality*. Dans cette lettre, l'militant.es dénonce l'hypocrisie de la chanteuse qui clame que ses positions anti-homosexuelles lui ont fait perdre des emplois et de la couverture médiatique. Le fait qu'elle déplore ces pertes au niveau professionnel est plutôt ironique, puisque sa campagne à Miami visait

[126] *Ibid*

directement à congédier et empêcher l'embauche de professeurs homosexuel.les. Pour Vogel, ces pertes de Bryant seraient plutôt attribuables à :

> It is far more likely that those responsible simply prefer not to promote and encourage an individual so closely and publicly associated with a vicious and unprincipled attack on the code of civil rights protections on which a truly democratic and productive society depends [127]

Vogel écrit cette lettre après que le *Free Press* ait publié 3 articles qui plaçaient Bryant dans une position de victime et de martyre. Un de ces articles portait sur le fait que les gais auraient tué la carrière de Bryant, un autre sur le manque de contrat et le fait qu'elle devait « *take what you can »* et finalement un dernier centré sur la peur vécue par la chanteuse de se faire assassiner par les militants gais[128]. Le même message proposant une autre explication aux difficultés rencontrées par Bryant sera repris par le conjoint de Chris Vogel, Richard North, dans une lettre publiée le 2 mai.

À la suite du concert de Bryant, nous pouvons constater que le *Free Press* sera inondé de lettres qui se montrent particulièrement négatives à l'égard des homosexuel.les et qui vont aussi louanger les propos de Bryant. Notamment, la lettre "Who loves homosexuals" du révérend H.H Barber du Calvary Temple. Le révérend défend Bryant, qui est selon lui la championne de la morale judéo-chrétienne, en déplorant l'accueil qui lui a été réservé par les militants de Winnipeg : « the strident voices of prejudice in Winnipeg called her "bigoted, a fomenter of hate »[129]. Pour le révérend, l'étiquette d'intolérance est inacceptable lorsqu'on parle de la parole de Dieu : « Enough of this silly manipulation of language which labels the most compassionate and caring people in our society as ''hate-mongers'' ».[130] Le fait de mettre en corrélation l'intolérance (*bigotry*) et les valeurs judéo-chrétiennes dérange.

---

[127] Chris Vogel, "Letters to the editor", *Winnipeg Free Press,* 24 avril 1978, p.13.
[128] "Career seems over" *Winnipeg Free Press* 21 mars 1978 p. 11, "Bryant fears assassination?" *Winnipeg Free Press,* 4 avril 1978, p.11.
[129] Letters to the Editor "Who loves homosexual", *Winnipeg Free Press*4 mai 1978, p.34.
[130] *Ibid.*

Pour ce révérend, et plusieurs autres lecteurs, la religion chrétienne ne peut être que vertueuse. Cette rhétorique sera reprise de manière répétée par des lecteurs, dans l'édition du 6 mai, qui ne peuvent pas supporter que le message vertueux de la chanteuse soit interprété comme étant intolérant, les intolérants seraient plutôt les homosexuel.les qui ne veulent pas laisser Bryant s'exprimer librement.

Les lettres qui sont publiées dans l'édition du 6 mai nous démontrent que, de toute évidence, le message de Bryant a rejoint plusieurs personnes de Winnipeg. Des six lettres de lecteurs publiées, aucune ne sera positive; toutes vont se porter à la défense de la pauvre chanteuse et de ses valeurs. Si de nombreuses remarques sont formulées par rapport au fait que l'homosexualité est une abomination selon leur interprétation de la Bible, citant à nouveau Leviticus 18, plusieurs vont aussi rappeler que Bryant ne fait que parler au nom de la majorité silencieuse, tel qu'exprimé dans cette lettre du 9 mai :

> She is undoubtedly, not alone in her beliefs of what constitutes an extreme immorality among the sexes. If it is a threatening lifestyle and unwholesome to society, it should be outlawed by court procedures. However, Anita Bryant has the right to be heard, without sanction and subversive activities against her, particularly against her life [131]

La liberté d'expression est souvent revendiquée à sens unique dans ce genre de commentaires, la chanteuse aurait le droit de s'exprimer, mais ce droit ne s'appliquerait pas aux militants. On peut ainsi constater que tous ces articles qui ont traité de Bryant comme étant la victime de sa croisade, ont fait leur chemin parmi les lecteurs et ils n'ont pas été sans créer, ou à tout le moins nourrir, une animosité envers les militants queers qui sont considérés comme étant responsables de tous les déboires de la chanteuse. Nous pouvons relever à plusieurs reprises le mépris de ces gens pour les militant.es. En voici quelques exemples : « Entranced, tear-filled, we said: "This is the

[131] Letters to the editor, *Winnipeg Free Press,* 9 mai 1978, p. 52.

kind of world we want." But outside? Chaos. Angry, militant people want the lady to go home. They scream, chant, placard. They claim she speaks of hate, not love, of bigotry, not righteousness »[132], « The shouting by the group in front of the Convention Centre on that sunny Sunday afternoon seemed to be the reverberating echoes of that large crowd that shouted "crucify him" outside Pilate's court on the memorable day nearly 2000 years ago »[133] et « These people carry signs such as Jesus Loves the Gays Too. True: Christ loves all, but he is still the God of wrath and judgment and these homosexuals who put on the front of being saved Christians are going to wake up some day and find themselves burning in Hell »[134]

Finalement, une lettre va aussi fortement critiquer le *Free Press* pour avoir offert un soutien aux homosexuel.les en publiant des lettres anti-Anita, ainsi qu'en publicisant la tenue de la manifestation de 300 personnes lors de sa venue, tout en occultant le fait que des milliers de personnes ont assisté à l'évènement[135]. Il ne fait aucun doute que si un changement s'opèrent dans la manière de couvrir les enjeux queers dans le *Winnipeg Free Press*, ce n'est pas toujours le cas pour ses lecteurs.

3.2.3 Moose Jaw, Saskatchewan le 1er juillet 1978

Nous ne pouvons que déplorer le fait que nous n'ayons pas eu accès aux archives du *Moose Jaw Herald*. Cela nous aurait permis d'avoir le portrait d'un quotidien provenant de la plus petite ville où le convoi de Bryant s'est arrêté. Nous aurions eu l'occasion de mieux comprendre comment, dans les régions plus éloignées et en dehors des grands centres urbains, la campagne de Bryant a été perçue; d'autant plus que

[132] Austin H. Stougger Steinbach, "letters to the editor: Love inside, Chaos outside", *Winnipeg Free Press*, 6 mai 1978, p. 10.
[133] John Blatz, "Pilate's new friend" Letters to the editor, *Winnipeg Free Press,* 6 mai 1978, p10.
[134] Brian Hadley "Weirdest group", Letters to the editor, *Winnipeg Free Press* 6 mai 1978, p.10.
[135] "Letters to the editor", *Winnipeg Free Press,* 6 mai, p.10.

l'organisation militante qui s'est mobilisée à Moose Jaw était historique pour la petite ville de Saskatchewan. Nous avons tout de même eu accès à deux des quotidiens les plus populaires de la province, dont le *Leader Post* qui provient de Regina, à seulement 70 km de Moose Jaw. Le *Star Phoenix*, quant à lui, nous permet de mieux cerner les changements qui s'opère dans la couverture médiatique, ce qui est l'objet principal de notre étude, puisque ce dernier s'était retrouvé dans une controverse quelques années auparavant.

En 1975, *Saskatoon Gay Action* avait entrepris une campagne de lobbying auprès des membres de l'Assemblée législative pour l'adoption de lois de protection pour les personnes gaies et lesbiennes. L'organisme avait envoyé un document intitulé "A Minority Without Rights" à chaque membre de l'Assemblée, ainsi qu'au *Star Phoenix.* Ce dernier en a surpris plusieurs en refusant de publier le document, et ce, malgré le fait qu'il avait auparavant diffusé plusieurs publicités pour la SGA dans leur journal. C'est cet évènement qui a mené à la première manifestation gaie de Saskatoon, où les manifestants dénonçaient la complicité entre le journal et les politiciens qui préféraient passer sous silence le sujet des droits et politiques par rapport à l'homosexualité.

> On the picket lines, activists handed out pamphlets enumerating media silencing of gay issues, stating ''the refusal to run the ad is just one more instance in which the press discriminates against gay people and refuses to allow free access to the press which is a right that is supposed to be guaranteed in this country [136]

Il est évident que pour en arriver à un statut d'égalité avec le monde hétérosexuel, les représentations dans la presse constituent une étape importante pour les militant.es qui reconnaissent le pouvoir que les médias ont sur les représentations de l'homosexualité dans la population.

---

[136] Valerie Korinek *Loc.cit.* p. 315.

Le 1er juillet, lorsque Bryant et son équipe débarquent dans cette petite ville de la Saskatchewan, plusieurs militant.es provenant de Saskatoon vont se déplacer afin de prêter renfort aux militant.es locaux. La protestation organisée à Moose Jaw s'est construite autour d'une alliance entre hétérosexuel.les et homosexuel.les, ainsi qu'avec les syndicats et les partis politiques (principalement le NPD). Cette tactique était couramment utilisée par les militant.es de la région, soit de s'appuyer sur des alliés pour les soutenir dans leur lutte[137]. Dans nos deux journaux à l'étude, la venue de Bryant sera d'abord abordée par le biais d'une controverse autour du nom de l'évènement et de la date. D'abord la date – le 1er juillet – qui est le jour de la fête du Canada, puis l'inclusion du mot j*ubilee* dans le nom de l'évènement ont tous deux provoqué l'envoi de lettres de contestations à la mairie de la ville. Le comité organisateur du jubilé en l'honneur de la fête du Canada a donc dû faire une déclaration pour se dissocier du concert de Bryant et assurer la population que cette dernière n'était pas invitée à participer aux célébrations du 1er juillet[138]. Cet évènement rappelle les effets négatifs de l'association d'une organisation avec Bryant, tout comme l'épisode de la médaille à Toronto.

Il n'y aura aucun éditorial d'écrit sur la venue de Bryant à Moose Jaw, et ce, ni dans le *Leader-Post*, ni dans le *Star Phoenix.* Cependant, plusieurs articles vont être publiés au sujet des militant.es qui vont s'organiser à travers les Prairies pour venir en aide aux organisations queers de Moose Jaw, qui étaient moins nombreuses que dans les centres urbains comme Saskatoon. Ainsi, les journaux vont se mettre à couvrir activement les rencontres qui vont avoir lieu à la suite de la deuxième vague de la croisade de Bryant. De ce fait, les militant.es vont avoir accès à une vitrine historique dans les journaux grand public, afin de faire passer leur message et de défendre leur position. L'une des militant.es les plus souvent citées est Lynn McLeod, présidente de la *Saskatoon Gay Community* ainsi que porte-parole du comité mis en place pour

[137] *Ibid* p. 334.
[138] "Bryant visit raises concerns", *The Leader Post,* 5 mai 1978, p.4.

répondre à Bryant. À plusieurs reprises, les militant.es seront cités en lien avec le fait qu'ils souhaitent ardemment que la population comprenne que c'est un enjeu qui ne touche pas seulement les personnes homosexuelles, comme le mentionne McLeod : « *Miss Bryant has verbally attacked Jews, women, unions and third world people, She said she hoped other groups would join with gays in their ''response'' to Miss Bryant's visit* »[139].

Rappelons que notre échantillon ne provient pas directement de la presse locale de Moose Jaw. Joseph Wickenhauser a démontré, grâce à l'étude du *Moose Jaw Herald*, que la couverture locale de l'évènement va plutôt dépeindre l'idée que la ville s'est fait prendre d'assaut par des militant.es provenant de l'extérieur. Alors que plusieurs personnes provenant de la ville s'opposaient à la venue de Bryant, ces personnes étaient aussi suspicieuses de l'élément *outsider* de la riposte[140]. Ainsi, alors que la communauté queer des Prairies peut finalement avoir accès à une attention accrue de la part des médias, elle sera principalement utilisée par les militant.es provenant des grandes villes. Ce fait vient mettre en lumière un autre problème : ces militant.es venus principalement de Saskatoon, espérant une visibilité, ne se préoccupaient guère des enjeux des personnes queers de Moose Jaw, ce qui participe à créer l'invisibilité des personnes queers en région. [141] Dans ce cas, les militants de Saskatoon sont considérés comme des outsiders par la population locale lorsqu'ils ripostent contre la visite d'une étrangère à Moose Jaw.

Tel que nous l'avons mentionné précédemment, les militant.es queers vont utiliser l'attention médiatique afin de critiquer l'aspect religieux du discours de la chanteuse et les répercussions légales que celui-ci pourrait avoir sur la vie de milliers de personnes. Sans tomber dans les accusations de *cherry picking*, les militant.es pèsent

[139]"Gays to react to Bryant", *The Leader-Post*, 25 mai 1978.
[140] Joseph Wickenhauser dans Valerie Korinek *Loc.cit.* p.337.
[141] *Ibid.*

leur mot en restant dans un registre de langage qui a trait aux Droits et à la justice, tel que le montre cette citation de Lynn McLeod dans le *Star Phoenix* :

> "We are not protesting Anita Bryant as a person but what she stands for " We are talking about the right of one person to justify their prejudices by calling them religious convictions and thus to impose these prejudices on large groups of people. [142]

Voici un autre exemple, à travers les propos tenus par Doug Wilson, le directeur de la *Saskatchewan Association for Human Rights* : *«* the attack "under the guise of religion endangers human rights" and he presented a platform which calls for freedom of choice of sexual partners »[143]. Il est tout à fait possible que ces personnes redoutent de se faire accuser de faire de la censure.

L'article qui nous apparaît comme le plus intéressant de cet échantillon est, sans aucun doute, une publication dans l'édition du 30 juin, la veille de l'arrivée de la chanteuse. Ce jour-là, le *Leader-Post* va publier un article très important par rapport aux discriminations auxquelles les homosexuel.les de la région font face. Le journaliste Will Chabun, dans son article qui occupe une page complète, "Homosexuality Still Far From Being Accepted", offre un portrait humain de trois personnes homosexuelles : deux hommes et une femme. L'article prend l'allure d'une conversation avec ces trois personnes qui tentent de donner un portrait de ce que représente être homosexuel.le en Saskatchewan. Le journaliste mentionne que ces personnes ont demandé que leur nom de famille ne soit pas divulgué afin de préserver leur anonymat. Le journaliste prend la peine de souligner cet aspect pour démontrer *«* the harsh facts of gay life in Regina in 1978 *»*[144]*,* ce qui dénote le respect du journaliste envers son sujet.

---

[142] "Gay Community unites to protest Bryant visit", *Star-Phoenix*, 2 juin 1978, p.11.
[143] "Anti-Bryant committee set up", *The Leader-Post*, 12 juin 1978, p.44.
[144] Will Chabun, "Homosexuality still far from being accepted", *The Leader-Post,* 30 juin 1978, p.20.

L'article aborde une large gamme de sujets à travers le témoignage de ces trois personnes. Elles parlent de leur vécu par rapport à la perte d'ami.es et le rejet de la part de membres de leur famille après avoir fait leur *coming-out.* Ces personnes abordent aussi leur difficulté à jongler entre leur vie personnelle et professionnelle, où il est mieux de rester dans le placard par peur de perdre leur emploi. L'article souligne aussi le chemin qui reste à faire afin que les homosexuel.les puissent être considérés comme égaux, tel que l'adoption de mesures antidiscriminatoires. Cet article est sans aucun doute une victoire en soi pour le mouvement queer de Saskatoon, car il favorise l'acceptation et la compréhension, comme le mentionne un article de *Gai(e)s du Québec* à propos d'un autre article sur le mode de vie homosexuel publié l'année précédente : « Cela devrait aider grandement à nous comprendre, nous accepter et nous respecter pleinement. »[145]. Le journaliste fait mention de Bryant et les trois personnes répondent que c'est impossible ces temps-ci de parler d'homosexualité sans parler de Bryant. Ce qui est tout à fait vrai, puisque sans la venue de Bryant, le *Leader-Post* aurait-il eu un intérêt à publier un article portant sur l'homosexualité à ce moment ? La date de publication n'est pas innocente et le lien avec Bryant est évident.

En résumé, la couverture médiatique qui sera faite jusqu'à la venue de Bryant sera très positive, les militant.es occupant la majeure partie de l'espace alloué. Cependant, il faut mentionner qu'au lendemain de la venue de la chanteuse, ces deux journaux vont opter pour des articles provenant de la *Canadian Press*, afin de rapporter l'évènement. Les deux articles qui sont presque identiques, à quelques phrases près, relatent que le concert s'est déroulé sans perturbation et que la chanteuse ne s'est pas prononcée sur le sujet de l'homosexualité. Les deux articles terminent avec le déroulement de la manifestation qui s'est clôturée dans une église œcuménique où des discours ont été faits par des représentants de : « Canadian Union of Public Employees, Saskatechewan Association of Human Rights, the Revolutionary Workers League, the

[145] « Riposte massive à Anita Bryant », *Gaies du Québe*c, août 1977, p.4.

Edmonton Women's Coalition, the Winnipeg Gay Liberation and the Saskatchewan Gay Coalition »[146]. Voilà un point qui nous démontre encore une fois à quel point, d'une part, les Prairies se sont unies d'une province à l'autre, mais aussi, d'autre part, à quel point les organisateurs ont misé sur l'association entre plusieurs organismes pour légitimer leur mouvement.

Conclusion

La conclusion la plus importante que nous pouvons donc tirer, au moment où Bryant met les pieds à Toronto en 1978, est que le sujet homosexuel est définitivement sorti du placard dans les médias et qu'il est impossible de revenir en arrière. L'homosexualité s'invite donc comme sujet de conversation dans les foyers canadiens et nous pouvons en quelque sorte remercier Bryant d'avoir créé un engouement pour le sujet. Une fois son arrivée au Canada, il est problématique pour les journalistes de poursuivre la couverture médiatique en utilisant uniquement le narratif que la chanteuse propose. Évidemment, cela ne sera pas le cas pour tous les journaux. Nous avons pu constater que le *Toronto Star* a utilisé son pouvoir afin de réduire au silence les militant.es queers. Ces derniers, l'année précédente, avaient réussi à s'immiscer dans les lettres de lecteurs afin de transmettre leurs revendications par rapport à Bryant. Or, en 1978, les lettres de lecteurs positives seront noyées dans un océan de lecteurs homophobes. En parallèle, le *Ottawa Journal* et le *Ottawa Citizen* vont plutôt avoir une approche plus sobre où certes ils laisseront John Duggan s'exprimer, mais la campagne canadienne de Bryant ne sera que marginalement couverte.

Étrangement, c'est à Toronto que la couverture médiatique sera la plus profondément marquée par l'aspect religieux, là où les militant.es queers croyaient que

[146] Canadian Press, "Subject of homosexuality ignored by Anita Bryant", 3 juillet 1978, p. 49.

le discours intégriste évangélique ne recevrait pas autant de soutient, puisque c'était un discours dépassé. Dans les Prairies, toutefois, l'opportunité sera saisie de remettre en question ce discours au sujet de l'homosexualité, discours qui était très présent dans la société[147]. En utilisant un cadre spatial qui dépasse les frontières de la ville de Toronto, nous sommes en mesure de démontrer que si en 1978 les militant.es queers de l'Ontario ne se font pas donner plus d'espace dans les médias, c'est le contraire qui va généralement se produire dans les Prairies. Les militants des Prairies, les organisations politiques et communautaires queers vont se voir donner à plusieurs reprises l'opportunité de s'exprimer à travers des articles qui mettent en lumière les enjeux queers d'une manière positive.

L'étude de la campagne de Bryant à travers le Canada nous permet de mieux cerner la dimension régionale de la lutte de libération gaie canadienne. Notre analyse nous permet de relever le fait que les journaux provenant des Prairies vont avoir un discours beaucoup plus progressif que ceux de l'Ontario. Cela ne veut pas dire que la population des Prairies est moins homophobe que celle de l'Ontario, mais plutôt que les militant.es ont su développer une meilleure organisation face à Bryant et ont bénéficié d'une plus grande ouverture de la part des journaux. Tout cela, plus l'association entre plusieurs groupes militants, ainsi que la présence d'un homosexuel (dans le placard) au *Edmonton Journal*, auront été des éléments qui ont très certainement pesé dans la balance quant à la nature de cette couverture. Nous estimons aussi qu'en occultant la campagne de Bryant dans les Prairies et en rapportant seulement le fait qu'à Edmonton et à Moose Jaw s'étaient organisées les premières manifestions pro-queers, nous faisons fi d'une tradition militant.es qui n'était pas née de cet évènement et qui était active bien avant. Ce passé actif a d'ailleurs permis, non seulement l'établissement d'un bon contact avec les journaux de la région, mais aussi entre les militant.es des provinces et ceux des grandes villes des Prairies.

[147] Valerie Korinek, *Loc.cit* p. 315.

CONCLUSION

Le phénomène Bryant aura certainement été une étincelle qui aura allumé un feu qui n'était pas près de s'éteindre, et ce, pour un grand nombre d'militant.es à travers le monde. Comme une pierre jetée dans l'eau, les propos de Bryant, sa campagne aux États-Unis de même que sa participation à la croisade canadienne viendront produire de nombreux ronds dans l'eau, jusque dans nos eaux canadiennes. Des eaux qui étaient en quelque sorte dormantes et qui ont été manifestement remuées, telles que nos analyses en témoignent. Au Canada, l'invitation de Bryant par le Révérend Campbell dans le cadre de sa *Liberty Crusade* va venir marquer profondément le mouvement queer canadien. Ces militant.es se sont vus être la cible d'un mouvement populaire organisé autour d'une vision conservatrice et religieuse, et ce, pour la première fois depuis la création du mouvement de libération gai. Tant que le phénomène Bryant restait en sol américain, on pouvait prétendre que de tels enjeux n'étaient que le propre des États-Unis. En revanche, la venue de Bryant en sol canadien vient à la fois révéler l'état des choses au Canada par rapport à l'homosexualité, dans les médias en l'occurrence, tout en inaugurant un changement par rapport à ce tableau.

Il ne fait aucun doute que le phénomène Bryant est une étape importante de l'histoire queer canadienne. Nous avons d'ailleurs pu remarquer que plusieurs études se sont concentrées sur l'influence de cette campagne chez les organisations queers d'un point de vue organisationnel. Ces études nous ont aidés à comprendre comment la communauté queer canadienne, face à une menace colossale, s'est organisée à l'unisson. Cette unité se traduira toutefois de manière différente dans le cas de Toronto et des Prairies, par exemple. Du côté de Toronto, cela aura permis aux organisations

torontoises de laisser de côté les différends entre lesbiennes et homosexuels, afin de mieux combattre ensemble. Pour ce qui est des Prairies, qui avaient à ce moment-là un mouvement queer moins développé qu'à Toronto, cette unité s'est exprimée dans une coopération régionale qui a donné lieu à des conférences, des coalitions et des manifestations où les militants convergeaient de partout dans les Prairies. Nous avons aussi pu démontrer qu'une coopération tangible s'est manifestée entre les journalistes et les militant.es des Prairies, ce qui a permis aux militant.es de faire entendre leur voix et de percer pour la première fois le silence imposé par la presse par rapport aux enjeux queers.

Rappelons que la piste de recherche qui a été la source d'inspiration de nos propres recherches est la référence faite par Tom Warner concernant ce qu'il qualifie de révolution médiatique provoquée par la campagne de la chanteuse. Afin de mieux comprendre la nature de cette révolution, nous avons étudié 506 articles provenant de 9 journaux canadiens différents. Pour ce faire, dans le cadre de ce présent mémoire, nous nous étions donnés comme objectif de répondre à ces trois questions : comment en deux ans la couverture médiatique portant sur l'homosexualité a-t-elle changé ? Quel est le rôle joué par la campagne de Bryant dans cette effervescence de publications ? Et finalement, comment dans chacune des villes visitées par Bryant, les médias ont-ils choisi ou non de rapporter l'évènement ?

Notre analyse des publications provenant des journaux canadiens en 1977, nous a permis de démontrer que l'intérêt de ceux-ci envers Anita Bryant se limitait généralement à la couverture des mésaventures de la chanteuse en rapport avec les pertes de contrats et les menaces que les militant.es homosexuel.les auraient proférées à son égard, par exemple. Cependant, même si la couverture médiatique de la croisade américaine ne s'est pas avérée entièrement positive en ce qui a trait à l'homosexualité, le résultat qui en a découlé est important : le sujet de l'homosexualité n'apparaît plus

désormais comme tabou dans les journaux grand public et il s'invitera donc dans tous les foyers canadiens.

Nous avons été en mesure de démontrer que lorsque Bryant annoncera l'avènement de sa croisade avec le révérend Campbell au Canada, plusieurs changements se produiront dans la manière dont les journalistes vont couvrir l'évènement. Par exemple, dans le cas du *Toronto Star*, qui avait permis à plusieurs reprises aux militant.es de s'exprimer librement dans les chroniques de son courrier de lecteurs en 1977, va plutôt en 1978, contrairement à la majorité des journaux de notre échantillon, resserrer sa couverture autour des enjeux conservateurs de la croisade canadienne de Bryant en réduisant au silence les militant.es. En revanche, dans le cas des Prairies, nous avons mis en relief une nette amélioration dans le traitement médiatique qui sera fait par rapport aux enjeux queers. Les entrevues avec les militant.es provenant de plusieurs milieux différents vont se multiplier et pour certains journaux cela va encourager la publication de reportages et d'éditoriaux progressistes. Tant que la parole est donnée exclusivement à des hétérosexuels, des religieux, des spécialistes de tout ordre, le sujet n'est pas éclairé de l'intérieur et il reste donc dans l'ombre de l'ignorance. Tant qu'un sujet reste dans l'ombre, les spectres de la peur s'agitent, tout comme dans le narratif proposé par Bryant qui est composé de figures mythiques polarisées telles que l'homosexuel.le diabolique qui constitue une menace et un danger. Quand le voile commence à se lever et que dans les médias la voix même des homosexuel.les se fait entendre, c'est seulement là que la révolution peut avoir lieu, que l'être humain peut réellement apparaître aux yeux de tous, cet être humain faisant face à des enjeux et réclamant des droits tout autant humains.

Finalement, notre analyse nous a permis de révéler comment, dans chacune des villes où Bryant s'est arrêtée, les médias ont choisi de rapporter l'évènement de manière différente. Nous avant pu mettre en évidence les différences régionales, tant d'une région des Prairies à l'autre, mais surtout la différence majeure entre la couverture

médiatique des Prairies et celle de l'Ontario. Alors que souvent les philosophies évangéliques tendent à être associées aux Prairies, ce sera plutôt dans le *Toronto Star* que les propos de Bryant trouveront leur plus grand soutient. De leur côté, les journaux des Prairies vont adopter presque unanimement une couverture positive vis-à-vis de l'homosexualité.

Notre recherche suggère que c'est à cette jonction, là où la démocratisation du sujet homosexuel qui se dessinait dans la presse rejoint la collaboration entre journalistes et militant.es, que prend place cette révolution médiatique dont Tom Warner nous parle dans son livre *A History of Queer Activism.* Notre recherche nous a permis de découvrir des journalistes et chroniqueurs qui se sont intéressés de manière beaucoup plus ouverte et sincère aux enjeux queers canadiens à la suite de la croisade de Bryant, que ce soit en offrant leur appui à la lutte de libération gaie ou bien en offrant un espace aux militant.es afin de s'exprimer au sein même de leurs articles. Par conséquent, nous estimons avoir été en mesure de démontrer l'importance d'inclure les Prairies dans toute étude de l'histoire queer canadienne, allant de pair avec l'importance de sortir d'un cadre spatial d'étude se limitant à Toronto. Sans l'inclusion des journaux provenant des Prairies, il nous aurait été impossible de mettre en lumière l'alliance entre journalistes et militant.es qui s'est produite, cette découverte nous ayant permis d'ajouter à l'unique conclusion retenue jusqu'ici par plusieurs quant à la venue de Bryant, soit le fait qu'elle ait provoqué la tenue des premières grandes manifestations par rapport aux enjeux queers des Prairies.

Cependant, rappelons encore une fois les limites de cette étude. Par la nature même de la recherche par mots-clés, il nous apparaît possible que des articles nous aient échappés. À prime abord, nous avions aussi l'intention d'inclure dans notre analyse les publications de la presse LGBTQ qui traitaient de la campagne de Bryant. Cependant, nous estimons qu'il aurait été injuste que nous dédions une aussi petite partie de notre recherche à un sujet qui pourrait en soi être l'objet d'une étude beaucoup

plus exhaustive. L'effet Anita Bryant est, sans aucun doute, un sujet qui mériterait d'être approfondi. Pensons seulement à l'étude plus poussée de la campagne militante des Prairies, ainsi que les liens qui ont été nourris entre toutes ces organisations militantes. Il existe sans aucun doute des sources qui traitent de ces réunions qui se sont tenues ou de ces correspondances entre militant.es provenant de régions éloignées sur lesquelles il serait très intéressant de se pencher.

ANNEXE A

EXEMPLE D'UN ARTICLE D'AGENCE DE PRESSE

Anita Bryant has a mission

She loves orange juice and loathes homosexuals

By VAL SEARS
Star staff writer

MIAMI BEACH — Around her neck hangs a diamond-studded fish-hook on a silver chain. It is a symbol, she says, of what Jesus told the fishermen: "Come with Me and I'll make you fishers of men."

As she talks she fingers a glass, decalled with tiny oranges. On the coffee cups are oranges. And on the plastic tray.

She's Anita Bryant, a 37-year-old singer, mother of four, runner-up in the 1959 Miss America contest and, in her terms, a fisher of men. Straight men. She loves orange juice and loathes homosexuals.

"I am not only aflame, I am on fire," she told the startled commissioners of Metro Dade County four months ago when they met to discuss a new ordinance that would ban discrimination on "affectional and sexual" grounds.

"Homosexuality is an abomination to the Lord," Anita Bryant said.

"Homosexuals will recruit our children . . . They will use money, drugs, alcohol, any means to get what they want."

The commissioners passed the anti-discrimination bill anyway, setting off what has become a nation-wide debate on the rights of homosexuals and, more particularly, a local battle to bar them from teaching in Miami's private and parochial schools.

Gives to church

Anita Bryant, who hears from God now and then, is a born-again Christian whose mission, until recently, was to sell orange juice on television for the Florida Citrus Commission. This she does for $100,000 a year, 10 per cent of which goes to her Southern Baptist Church.

Then came the day in January when God spoke to her and told her to read the Book of Leviticus and then get down to the commission meeting. Anita Bryant reached for her handy red-leather Bible, turned to Leviticus 20:13 and read: "If a man also lie with mankind, as he hath with a woman, both of them have committed an abomination. They shall surely be put to death. Their blood shall be upon them."

Shocked, she phoned her friend Ruth Shack, a Dade County commissioner, to whose campaign she had contributed $1,000. It was Mrs. Shack who had introduced the anti-discrimination ordinance. "I am embarrassed and sorely disappointed," Anita Bryant told her erstwhile friend. "I'm going to have to oppose you."

Moment of crisis

Then this Oklahoma Baptist did what she always does in moments of crisis. She got down on her knees and prayed. "God took me seriously," she says. "He told me: 'Draw a circle and get inside.' "

When she got to the commission meeting, she was instantly recruited by commissioner Bob Brake, a Coral Gables lawyer who had already set up an anti-homosexual committee called Save The Children. They determined the only thing to do — once the ordinance was passed — was to collect enough signatures on a petition to call for a referendum. They needed 10,000 signatures and collected 66,000. The vote on repeal of the anti-discrimination law is set for June 7.

Across the bay from Anita Bryant's walled, 22-room mansion called Villa Verde, where she lives with her husband, Bob Green, and their four school-age children, is a busy store-front office next to a bankrupt liquor store. This is the headquarters of the Dade County Coalition for Humanistic Rights, the alliance of homosexual and human rights activists who are determined to see the anti-discrimination ordinance is upheld.

"Anita Bryant wants Dade County governed by the Book of Leviticus, we want it governed by the constitution," says balding, moustached, waistcoated homosexual Jim Foster, a spokesman for the coalition. "If this ordinance is repealed there will be a witch-hunt against homosexuals right across the nation."

In gay bars, such as the private Candlelight Lounge on the outskirts of Miami, muscular young laborers, government workers and lawyers sip beer and talk. "You can't recruit homosexuals," says a young man named Bob. "You cannot go up to a strange person and say: 'I'm going to make you a homosexual.' "

At the coalition offices there is a heavier line. Besides passing out bumper-sticker parodies of Anita Bryant's orange juice commercial ("A day without human rights is like a day without sunshine"), the homosexuals relate their case to the persecution of homosexuals by Hitler.

They pass out small black buttons with a pink triangle, the symbol concentration camp homosexuals had to wear, matching the yellow Star of David worn by Jews.

A few miles away in Coral Gables, the headquarters of Save The Children is equally anxious the public see copies of such homosexual papers as The Fag Rag and Where The Young Ones Are, which lists contact points where homosexuals can meet young boys.

"I am not against homosexuals," says lawyer Brake. "I am against what they can do to our children as role models in teaching."

Because local schools do not come under the metro ordinance, the new anti-discrimination law covers only private and parochial schools in Miami. But nearly one-quarter of the school population is in church or private schools, many of the children — like those of Brake and Anita Bryant — the sons and daughters of wealthy and influential parents.

"What the homosexuals want is to have their jobs protected while they campaign for such things as reducing the age of consent from 18 to 12," says Brake. "What we are trying to do is stop the United States from repeating the mistakes of Rome and Greece in countenancing public homosexuality."

Some communities, such as Boulder, Colo., says Brake, defeated laws preventing discrimination on homosexual grounds by 2-to-1. Others — San Francisco, Los Angeles and Washington among them — passed similar ordinances almost without debate.

Brake and the inner councils of the Save The Children group, while happy with the nation-wide publicity Anita Bryant has got them, give the impression they are not too happy to be riding on that particular tiger.

"On the whole she has been a plus for us," says Brake, thoughtfully. "I am religious, too — a good Roman Catholic. But I don't hear voices and things."

On the sun-dappled patio of her house, Anita Bryant sits among the lush jungle growth, sipping coffee, a little uneasy about how much her campaign has cost her in cash and in her private life. But steadfast in the Lord.

No choice

The Florida Citrus Commission says it has no intention of dropping her, although she temporarily lost a television contract with the Singer Sewing Machine Co. for a 13-week show. Juice sales have shot up 13 per cent a year since Anita Bryant began warbling for the commission 10 years ago.

"I have no choice but to stand for what is right," she says. "I have to go by what He says for me to do, even if it's unpopular."

The author of seven books, Anita Bryant has no difficulty talking about her stand.

"America is being morally changed through drugs, pornography, even through the television shows, the promiscuity, the language, the subtle undermining of what a family is. I feel it's brainwashing our children — the dirty lyrics in the acid rock. If you don't have faith in God, you'd almost want to give up.

"Even in a public library you can get a stack of books two feet high that condone lesbians. They show women sitting with a flashlight, and they say anybody can check themselves out."

What she fears, she says, is homosexual recruitment. "Only parents can reproduce. Homosexuals can't reproduce, so in order to survive and sustain their life-style, they are going to have to recruit. And I'm not necessarily talking about molestation. When the act of homosexuality is no longer illegal it might even get to the point where it would be normal, and straight heterosexual life, as God instituted it, would be abnormal. That's a very fearful thing.

Role models

"I've worked around homosexuals all my life, as you might imagine, with me being in show business," she says. "I've known many of them to be warm, sensitive people, and I'd have no hesitation in having them around my children. But when it comes to the point of the local ordinance, that we have to hire flaunting homosexuals to teach our children, that's where I draw the line. I mean people who are role models being able to stand up and say, 'I'm a homosexual and I'm proud of it,' implying to our children that they have another legitimate choice open to them.

"It's not a civil rights issue at all. What's happening is that, in the name of human rights, vice is becoming virtuous. It seems to me that in their pressure they are taking away my rights and, if this ordinance stands, the civil rights of my children.

"You can't get any heavier than that," she says, smiling. "So you see, delving into homosexuality is a dangerous thing."

— UPI photo

A BORN-AGAIN CHRISTIAN who crusades on behalf of the Florida Citrus Commission, Anita Bryant is spearheading a campaign to overturn a Florida law that bans discrimination against homosexuals.

BIBLIOGRAPHIE

Journaux

***The Body Politic* :**

Ron Dayman. “OTTAWA : Police and press lies end in death”, *The Body Politic,* mai -juin 1975, p.6.

“Victims of a media orgy” *The Body Politic*, septembre 1977, p.2.

Michael Lynch “Media fosters bigotry with murder coverage”, *The Body Politic,* sept 1977, p.1.

Bill Field “Gays & Manitoba nix to Schreyer”, *The Body Politic*, novembre 1977, p.4.

“Their Giant Anita; our mini-Bryants” *The Body Politic,* juillet-aout 1977.

After Stonewall

“Our enemies are organizing” *After Stone Wall,* spring 1978.

Gai(e)s du Québec

« Riposte massive à Anita Bryant », *Gaies du Québec*, aout 1977, p.4.
Canadian Press, “Subject of homosexuality ignored by Anita Bryant”, 3 juillet 1978, p. 49.

The Ottawa Citizen

“Boys used in city vice ring”, *Ottawa Citizen,* 4 mars 1975, p.1.

“Running scared of militant gays”, *Ottawa Citizen*, 13 juin 1977, p.6.

“People” *Ottawa Citizen*, 12 décembre, 1977, p.31.

Ross Laver « Gays planning protest for Bryant visit » *Ottawa Citizen,* 10 mai 1978, p.2.

The Ottawa Journal:

"The media suppress the homosexual alternative" *The Ottawa Journal*, 20 mars 1975, p. 6.

Associated Press "florida's sunshine girl says she's backlisted*" The Ottawa Journal,* 26 février 1977, p.69.

"People in the news", *The Ottawa Journal*, 11 juillet 1977, p.5.

United Press Association "show killed Anita blames homosexual", *Ottawa Journal* 25 fevrier 1977, p.23.

"People In The News", *Ottawa Journal,* 31 décembre 1977, p.9.

"Letters to the editor" *Ottawa Journal* 28 janvier 1978, p.7.

"Bryant has no regret", *Ottawa Journal*, 29 avril 1978, p.9.

Edmonton Journal

Associated Press, "Bryant feels victimized", *Leader-Post* 29 octobre 1977, p.41, propos repris aussi le 31 octobre dans *The Gazette* p.41.

"Focus on the People", *Edmonton Journal* 6 sept, p.18.

Associated Press, "Anita Bryant heads groups against gay rights", *Edmonton Journal,* 29 mars 1977, p.32.

"Holy Writ no basis for gay issue", *Edmonton Journal*, 17 juin 1977, p.4.

"People Journal" *Edmonton Journal,* 22 décembre, p.16.

"Women seek recruits for Bryant challenge" *Edmonton Journal*, 7 avril, p.20.

"Moves to counter Bryant planned*", Edmonton Journal,* 6 avril 1978, p.18.

Willian Thorsell “Well, what about gay rights?” *Edmonton Journal,* 20 janvier 1978, p.4.

William Thorsell “The Anita Syndrome”, *Edmonton Journal,* 28 avril 1978, p.4.

Letters to the Journal. “Praise the lord for Anita Bryant” *Edmonton journal,* 3 février 1978, p.5.

Letters to the Journal *Edmonton Journal,* 5 mai 1978, p.A54.

“Anita Bryant label doesn’t bother Eddie Keehn”, *Edmonton Journal*, 15 octobre 1977, p.13.

Campaign posters defaced: Keehn launching an all out war on gays” *Edmonton Journa,l* 18 octobre 1977, p. 22.

Star-Phoenix

Doug McGee “Gay coalition seeks revision of criminal code… change in age of consent urged”, *Star-Phœnix*, 4 juillet 1977, p.11.

Associated Press, “Bryant vows to remain firm… beliefs worth the price”, *Star-Phoenix,* 3 novembre 1977, p.23.

“Gay Community unites to protest Bryant visit”, *Star-Phoenix*, 2 juin 1978, p.11.

The Gazette

“And god created Bruce as well”, *The Gazette,* 10 juin 1977, p.6.

“PEOPLE” Ottawa Citizen, *The Gazette,* 15 juin, p.33.

Toronto Star

“Letters to the editor” *Toronto Star*, 10 janvier 1977, p. A 9.

Robert Neilsen “Aggressive homosexuals may spark community backlash”, *Toronto Star,* 15 juin 1977, p. B 4.

Val Sears “Anita Bryant has a mission : She loves orange juice and loathes homosexuals” *Toronto Star,* p. H 1 21 mai 1977.

Michael Lynch, “letters to the editor”, *Toronto Star,* 29 juillet 1977, E3.

Gary Lautens “Anita Bryant puts the squeeze on citrus sales”, *Toronto Sta*r, 26 juillet 1977, p. B 3.

“Letters to the editor”, *Toronto Star,* 28 mai 1977, p. B 3.

“Letters to the editor”, 27 Juillet 1977, *Toronto Star*, p. B 3
.
Anita to visit Metro” *Toronto Star,* 22 décembre, p. A 15.

Tom Harpur “Anita Bryant will open crusade against godlessness in Canada” 31 décembre, *Toronto Star*, p.E6.

Tom Harpur “Sunday star Anita comes to town warning of moral decay” *Toronto Star,* 15 janvier 1978, p. A 3.

“Toronto singer replaces Anita”, *Toronto Star,* 1er septembre 1977, p. F1.

“Letters to the editor” *Toronto Star,* 21 janvier 1978, p. C 3.

“Letters to the editor” *Toronto Star,* 20 janvier 1978, p. A 9.
“Anita urges bible morality as protesters march outside” *Toronto Star*, p. A 1.

Winnipeg Free Press

“The Manitoba gay coalition wants PCC leader to clarify his party position on civil rights for homosexuals” *Winnipeg Free Press*, 4 octobre 1977, p.8.

“Career seems over” *Winnipeg Free Press*, 21 mars 1978, p.11.

“Bryant fears assassination?” *Winnipeg Free Press,* 4 avril 1978, p.11.

Manfred Jager “Homosexuality: Doctors form a group to lobby”, *Winnipeg Free Press*, 26 avril 1978, p.15.

Chris Vogel, “Letters to the editor”, *Winnipeg Free Press,* 24 avril 1978, p.13.

Andy Blicq “Bryant gets gay protest”, *Winnipeg Free Press,* 1er mai 1978, p.4.

Austin H. Stougger Steinbach “letters to the Editor: Love inside, Chaos outside”, *Winnipeg Free Press*, 6 mai 1978, p.10.

Letters to the Editor “Who loves homosexual”, *Winnipeg Free Press* 4 mai 1978, p.34.

John Blatz “Pilate’s new friend” Letters to the editor, *Winnipeg Free Press,* 6 mai 1978, p.10.

Brian Hadley “Weirdest group”, Letters to the editor, *Winnipeg Free Press* 6 mai 1978, p.10.

“Letters to the editor”, *Winnipeg Free Press,* 6 mai, p.10.

Letters to the editor, *Winnipeg Free Press,* 9 mai 1978, p.52.

The Leader-Post

“Bryant visit raises concerns”, *The Leader Post,* 5 mai 1978, p.4.

“Gays to react to Bryant”, *Leader Post*, 25 mai 1978.

“Anti-Bryant committee set up”, The Leader-Post, 12 juin 1978, p.44.

Will Chabun, “Homosexuality still far from being accepted”, *Leader-Post,* 30 juin 1978, p.20.

Calgary Herald

Pat McMahon “Time Magazine: Is it ripping me off? *Calgary Herald,* 15 mai 1978, p.53.

Canadian Press, “Winnipeg marchers say No to Anita”, *Calgary Herald,* 1 mai 1978, p.72.

Études

BOSWELL John Christianity, *Social Tolerance, and Homosexuality: Gay People in Western Europe from the Beginning of the Christian Era to the Fourteenth Century*, University of Chicago Press, 1980, 424p

CAPSUTO Steven *Alternate Channels: Queer Images on Twentieth-Century TV,* Kindle Edition, 2019, 1329 p.

CHAMBERLAND Line *Mémoire lesbiennes,* Les éditions du remue-ménage, Montréal, 1996, 285p

CHAUNCEY George, *Gay New York* 1890-1940*,* Fayard, 1994, 554p

CHOMSKY Daniel Scott BARCLAY "The Editor, the Publisher, and His Mother: The Representation of Lesbians and Gays in the New York Times", *Journal of Homosexuality,* Vol. 20, Octobre 2013, pp. 1389-1408.

COHEN Stan, *Folk Devils and Moral Panics*, MacGibbon & Kee, London, 1972, 224p

DAGENAIS Dominic, *Grossières indécences : Pratiques et identités homosexuelles à Montréal, 1880-1929,* McGill-Queen's University Press, 2020, 305p

D'EMILIO John *Sexual Politics, Sexual communities,* deuxième édition The University of Chicago Press Books, 1998 286p

DUBERMAN Martin, VICINIUS Martha et CHAUNCEY George *Hidden from History : Reclaiming the Gay and Lesbian Past,* Meridian S, 1989, 579p.

DUCHARME Joe, GEOFFROY Marie, ALBARRACIN Mahault *Mémoires et thèses reliés à la pluralité des genres : Parus au Québec de 2000 à 2019,* Automne 2019 56p

FADERMAN Lillian *Odd Girls and Twilight Lovers : A History of Lesbian Life in Twentieth-Century America,* The Women's Press, 1981, 496p

FEJES Fred, *Gay Rights and Moral Panic: The Origins of America's Debate on Homosexuality*, New York: Palgrave Macmillan, 2008, 280 p.

GIGUÈRE Nicholas. « Les périodiques gais au Québec : évolution et transformations d'une presse au service d'une communauté. » *Mémoires du livre/Studies in Book Culture*, volume 7, number 2.

H. CHIANG Howard "On the Historiographical Politics of Queer Sexuality: Thinking across the Post-Colonial and LGBTQ Subjects of. History" *Ex Historia*, 1, 2009, pp 1-24.

HIGGINS Ross *De la clandestinité à l'affirmation : Pour une histoire de la communauté gaie montréalaise*, Comeau & Nadeau, 1999, 165p.

HOOPER Tom *"Enough is Enough" : The Right to Privacy Committee and Bahthhouse Raids in Toronto, 1978-83,* Thèse de Ph.D (Histoire), York University, 2016, 280p.

KATZ Jonathan Ned *Gay American History,* Thomas Y. Crowell co., 1976, 1063p

KATZ Jonathan Ned *Gay/Lesbian Almanac A New Documentary*, Harper Collins Publishers, 1983, 764p

KINSMAN Gary, GENTILE Patrizia, *The Canadian War On Queers: National Security as Sexual Regulation*, Vancouver, UBC Press, 2010, 554 p.

KINSMAN Gary *The Regulation of Desire : Homo and Hetero Sexualities,* Black Rose Books, 1996, 423p.

KORINEK Valerie, *Prairie Fairies : A History of Queer Communities and People in Western Canada, 1930-1985,* 2018, 528 p.

KORINEK Valerie "*VOICES* of Gay, Lesbian, and Feminist Activists in the Prairies." *American Periodicals: A Journal of History & Criticism*, vol. 28 no. 2, 2018, pp.123-138.

LAHEY Kathleen *Are We 'Persons' Yet? Law and Sexuality in Canada,* University of Toronto Press, 1999, 512p

LANCASTER Roger *Sex Panic and the punitive state*, University of California Press, 2011, 328 p.

LAPOVSKY Elizabeth DAVIS Madeline *Boots of Leather Slippers of Gold: The History of a Lesbian Community*, Penguin Books, 1994, 434p.

L. ROSS Becki, *The House that Jill Built: A Lesbian Nation in Formation,* University of Toronto Press, 1995, 382 p.

MACDOUGALL Bruce *Queer Judgments: Homosexuality, Expression and the Courts in Canada,* Toronto, University of Toronto Press, 2000, 384p

MAYNARD Steven, “Through a Hole in the Lavatory Wall: Homosexual Subcultures, Police Surveillance, and the Dialectics of Discovery”, Toronto, 1890-1930, *Journal of the History of Sexuality*, 1994, Vol. 5, No. 2 (Oct., 1994), pp. 207-242

PYRYESKINA Julia, “A remarkably dense historical and political juncture”: Anita Bryant, The Body Politic, and the Canadian Gay and Lesbian Community in January 1978." *Canadian Journal of History*, vol. 53 no. 1, 2018, pp 58-85.

RAYSIDE David *On the Fringe : Gays and Lesbians in Politics*, Cornell University Press, 1998, 356p

SMITH Miriam *Lesbian and Gay Rights in Canada* Social Movements and Equality-Seeking, 1971-1995, Toronto, University of Toronto Press, 1999, 240p

SMITH Anna Marie “The Imaginary Inclusion of the Assimilable "Good Homosexual": The British New Right's Representations of Sexuality and Race”, *Diacritics*, Summer — Autumn, 1994, Vol. 24, No. 2/3, Critical Crossings, pp. 58-70.

W. MCLEOD Donald, *Lesbian And Gay Liberation In Canada: A Selected Annotated Chronology, 1976–1981*, Toronto, Homewood Books, 2016, 875 p.

WARNER *Tom, Never Going Back: A History of Queer Activism in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, 430 p.

WAUGH Thomas *Hard to Imagine: Gay Male Eroticism in Photography and Film from Their Beginnings to Stonewall,* 1996, 470p.

WAUGH Thomas *The Romance of Transgression in Canada: Queering Sexualities, Nations, Cinemas,* McGill-Queen’s Press, 2006, Columbia University Press, 1996 599p.

WEEKS Jeffrey *Homosexual politics in Britain from the ninetheeth century to the present,* London, Q